

## BULLETIN CARTÉSIEN XL

publié par  
le Centre d'Études Cartésiennes  
(Paris IV – Sorbonne)\*  
et par le  
Centro di Studi su Descartes  
e il Seicento dell'Università di Lecce\*\*

*Bibliographie internationale critique des études  
cartésiennes pour l'année 2009*

### LIMINAIRE

UNE LETTRE INÉDITE DE DESCARTES RETROUVÉE A HAVERFORD COLLEGE (PENNSYLVANIE, USA) PAR E.J. BOS  
(UNIVERSITÉ D'UTRECHT)  
par Jean-Luc Marion


Il s'agit d'une lettre identifiée dans la Charles Roberts Autograph Letter Collection, donnée par Lucy Branson Roberts au Collège de Haverford, à la mort de son époux, en 1902. Cette lettre avait sans doute été achetée lors d'une vente faite à Londres (dans les années 1840) par le comte Guglielmo Libri (1803-1875), personnage brillant et voleur, venu d'Italie à Paris, qui l'avait dérobée (avec beaucoup d'autres) à la Bibliothèque de l'Institut, alors que, déjà professeur de mathématiques au Collège de France, il était membre de l'Académie des Sciences et Secrétaire du Comité pour le Catalogue Général des Manuscrits. Cette lettre avait fait l'objet d'un mémoire, en 1979, par un étudiant de Haverford, C. Turner, sans que pour autant la communauté des historiens de la philosophie s'en émeuve. Découverte et enfin identifiée par les soins de E.J. Bos, elle fut rendue solennellement à l'Institut de France le 8 juin 2010 par le Président de Haverford College, le Dr. Stephen Emerson. Elle a été publiée par E.-J. Bos sous le titre «Two Unpublished Letters of René Descartes: On the Printing of the *Meditations* and the Groningen Affair», dans l'*Archiv für Geschichte der Philosophie*, 92 /3, 2010 (p. 290-302).

Datée du 27 mai 1641 et écrite à Endegeest, le manoir où il séjournait et recevait d'assez nombreux amis, qui rendaient ainsi sa solitude toute relative, cette lettre révèle un Descartes en pleine activité. Activité littéraire, d'abord, puisqu'il consacre cette lettre (comme d'ailleurs d'autres de la même période) surtout à la correction des épreuves des *Méditations de prima Philosophia*, dont l'impression se prépare à Paris (elles paraîtront en effet le 28 août 1641 chez Michel Soly), sous la supervision directe de Mersenne. De quelles corrections s'agit-il? La première consiste à refuser une correction proposée justement par Mersenne, d'ajouter *posse à a se esse*. Cette demande semble typique de Mersenne, qui se souciera en effet, dans les *IIae Objectiones* (éd. AT, t.VII, p.123sq.), de la question de la possibilité de l'idée du Dieu. Descartes refuse d'entrer dans ce débat, tenant la non-contradiction de l'*idea Dei* pour allant de soi. Cette correction, ou plutôt cette non-correction fut respectée dans le texte final. Mais il n'en va pas de même des autres corrections demandées par Descartes à Mersenne, dont, assez étrangement, aucune ne se retrouve dans le texte final. D'abord, pour mieux souligner que l'idée de Dieu, comme infini, est bien positive et non pas une simple négation (comme l'idée du froid pourrait n'être que la négation de celle de la chaleur), Descartes demandait qu'on remplaçât «...*nullum dubium...*», par «*nulla est difficultas*». Il en va de même pour la correction concernant l'hypothèse

---

\* Centre d'études cartésiennes de Paris-Sorbonne, dirigé par Jean-Luc Marion et Michel Fichant ; secrétaire du Bulletin : Laurence Renault, avec la collaboration de Dan Arbib, de Philippe Boulier et de Xavier Kieft. Correspondant pour la Russie et l'Europe de l'est (langues slaves) : Wojciech Starzynski (Varsovie) ; correspondant pour l'Amérique latine hispanisante : Pablo Pavesi (Buenos Aires) ; correspondant pour le Brésil : Alexandre Guimaraes Tadeu de Soares (Uberlândia).

\*\* Centre dirigé par Giulia Belgioioso, secrétaire scientifique : Massimiliano Savini.

Ont collaboré à ce Bulletin : M<sup>mes</sup> Giulia Belgioioso, Elodie Cassan, Francesca Giuliano, Laurence Renault; MM. Igor Agostini, Dan Arbib, Philippe Boulier, Frédéric de Buzon, Olivier Dubouclez, Alexandre Guimaraes Tadeu de Soares, Xavier Kieft, Jean-Luc Marion, Pablo Pavesi, Wojciech Starzynski, Fabio Sulpizio. Les contributions sont signées des initiales de leurs auteurs. La marque  signale dans les listes les publications effectivement recensées.

d'un corps infini, l'hypothèse en fait intenable. Reste une allusion à une réponse sur le problème, un peu surprenant, de « la pesanteur de l'Eucharistie »,

Comment expliquer ce qui ne peut pas ne pas apparaître comme, au mieux, une négligence, sinon une malhonnêteté ? Descartes semble soupçonner que les objections que les *IIae Objectiones*, dont il est ici exclusivement question, censément écrites par des « ...amis de Paris, *ab amicis Parisiensibus* », proviennent en fait de la plume du seul Mersenne ; Descartes le lui fait comprendre en soulignant, quelques lignes plus bas, que Mersenne ne lui a encore jamais révélé leurs identités (« Ces messieurs dont vous ne m'avez encore jamais mandé les noms... »). On peut ainsi deviner que les deux amis n'en gardent pas moins quelque méfiance ou réserve quant il s'agit de franchir la frontière entre la cordialité des relations humaines et la netteté des désaccords théoriques : l'ami fidèle n'en reste pas moins un objecteur tenace.

Nous pouvons ainsi mieux comprendre l'activité sociale dont témoigne aussi cette lettre. Car Descartes, du fond des Provinces-Unies, tempère son exil avec des visites ou des nouvelles du pays.

Des visites d'abord, ou plus exactement la visite de trois français, venus à Endegest ensemble. L'un, qui nous est bien connu, était Picot, qui devait devenir en 1647 le traducteur (ou plutôt l'adaptateur) en français des *Principia Philosophiae* de 1644. Mais il se trouvait pour lors accompagné sans doute par Jacques Vallée Desbarreaux, ancien élève du Collège de La Flèche, et peut-être aussi par l'abbé de Touchelay. Ces visiteurs, qui resteront les hôtes de Descartes pendant un mois, eurent l'effet de réconcilier Descartes avec deux objecteurs au *Discours de la Méthode* et aux *Essais* de 1637. D'une part, avec le Père Bourdin, s.j., qui avait attaqué vertement les *Météores*, et motivé en réponse la *Lettre au R.P. Dinet*, provincial de la Compagnie de Jésus, lettre qui terminera d'ailleurs le volume des *Méditationes* sous presse. Peut-être précisément parce qu'éloigné du pays, Descartes, devant le truchement d'« un gentilhomme de Touraine », sans doute Desbarreaux, qui lui « ...a fait des baise-main du père Bourdin, dont il est disciple », modère sa rancoeur envers l'ancien professeur de La Flèche. Surtout Desbarreaux, intercède en faveur de Pierre Petit (1598-1677), qui avait adressé des objections assez fortes à la partie métaphysique du *Discours*, au point que Descartes avait prévu d'y riposter, nous apprend la lettre, par un dispositif massif, qui aurait compris une autre introduction aux *Méditationes* que celle que nous connaissons aujourd'hui; il aurait voulu qu'elles s'ouvrissent sur une traduction latine de la IV<sup>e</sup> partie du *Discours de la Méthode* (objet du débat) suivie d'une préface polémique contre Petit. Fort heureusement, Descartes se sentit « ...obligé d'adoucir ce qu' [il] avai[t] écrit... » et renonça ici même à ce combat inutile pour établir, telle que nous la connaissons aujourd'hui, la parfaite ordonnance des pages d'introduction aux *Méditationes* (la *Lettre dédicatoire* à la Sorbonne, la *Préface au lecteur* et la *Synopsis*). Nous devons ce bon résultat à la réconciliation de Descartes avec Petit, par personne interposée, c'est-à-dire par Desbarreaux et donc Picot. La générosité sociale de Descartes a trouvé ainsi une récompense littéraire immédiate.


Mais cette même lettre offre un autre exemple de la bienveillance de Descartes. Il reçoit les objections de Gassendi, longues (il s'en plaint) et assez polémiques ; loin de s'en emporter, il reconnaît d'abord la notoriété de leur auteur, puis en vante la qualité littéraire (de fait excellente, surtout par comparaison avec les autres objecteurs), enfin y ajoute une surprenante concession – celle de concéder à son adversaire le droit de modifier son propre nom, à lui, Descartes : « Puisque M<sup>r</sup> Gassendi m'a voulu nommer Cartesius vous retiendrez s'il vous plaît ce nom là aux lieux où il l'a mis, et même vous le pourrez aussi mettre dans les objections du Théologien de ce pays [Caterus] aux lieux où il a mis Descartes ». Descartes se laisse nommer Cartesius par Gassendi (en fait Mersenne ne suivra pas toujours ce conseil judicieux). Ainsi, dès avant leur joute des *Vae Objectiones* et *Responsiones* (qu'ils vont d'ailleurs redoubler), Descartes établit la condition indispensable de sa future rencontre et, là encore, de sa réconciliation avec Gassendi en 1647. La lettre du 27 mai 1641 semble ainsi une manière de « Reddition de Breda » philosophique. Et Descartes apparaît comme ce qu'il fut en effet, bien qu'on ne le remarque pas assez : un génie conceptuel qui vivait comme un homme de bien.





Jean-Luc Marion,  
de l'Académie française

## LISTES ET RECENSIONS POUR L'ANNEE 2009

### 1. Textes et documents

#### 1.1. DESCARTES

- 1.1.1. DESCARTES (René), *Tutte le lettere*, a cura di Giulia Belgioioso, Milan, Bompiani, coll. Il Pensiero Occidentale, lviii-3108 p. (deuxième édition complétée du volume paru en 2005). 

- 1.1.2. DESCARTES (René), *Opere, 1637-1649*, a cura di Giulia Belgioioso, Milan, Bompiani, coll. Il Pensiero Occidentale, 2009, lxxviii-2532 p. 
- 1.1.3. DESCARTES (René), *Opere postume 1650-2009*, a cura di Giulia Belgioioso, Milan, Bompiani, coll. Il Pensiero Occidentale, 2009, xlvi-1724 p. 
- 1.1.4. DESCARTES (René), *Œuvres complètes*, vol. III, *Discours de la méthode et Essais*, sous la direction de Jean-Marie Beysade et Denis Kambouchner, Paris, Gallimard, coll. Tel 364, 2009, 826 p. 
- 1.1.5. DESCARTES (René), *Breviario di musica*, a cura di Luisa Zanoncelli, Firenze, Passigli, coll. Le occasioni, [2009], 139 p.
- 1.1.6. DESCARTES (René), *Discorso sul metodo e altri scritti*, introduzione e cura di Giulia Belgioioso, con la collaborazione di Igor Agostini, Francesco Marrone e Massimiliano Savini, Milano, Bompiani, 2009, 786 p.
- 1.1.7. DESCARTES (René), *Discurso del método ; Las pasiones del alma ; Meditaciones metafísicas*, Madrid, Prisa Innova, Los libros que cambiaron el mundo, 2009, 431 p.
- 1.1.8. DESCARTES (René), *谈谈方法* (Chinois : « Discours de la méthode »), Beijing, Shang wu yin shu guan, 2009.
- 1.1.9. DESCARTES (René), *Discours de la méthode*, texte établi et modernisé par Frédéric de Buzon, dossier et notes réalisés par Florian Nicodème, lecture d'image par Christine Cadot, Paris, Gallimard, coll. Folio Plus, 2009, 172 p. Descartes (René), *Méditations métaphysiques*, Paris, Flammarion, 2009, 226 p.
- 1.1.10. DESCARTES (René), *A discourse on the method of rightly conducting one's reason and seeking truth in the sciences*, Waiheke Island, Floating Press, 2009 (livre électronique).
- 1.1.11. DESCARTES (René), *Meetkunde* (Néerlandais : « La Géométrie »), traduction et introduction de Wim W. Wilhelm, Delft, Eburon, 2009, 200 p.
- 1.1.12. DESCARTES (René), *Meditationer over den første filosofi*, oversat og udgivet af Niels Henningsen, Frederiksberg, Det lille Forlag, 2009, 143 p. (en danois) .
- 1.1.13. DESCARTES, *René: Meditaciones Metafísicas*. Introducción, traducción, notas y vocabulario de Pablo Pavesi, Buenos Aires, Prometeo, 2009, ISBN: 978-987-574-298-7, 132 p.
- 1.1.14. DESCARTES (René), *Méditations acerca de la filosofía primera. Seguidas de las objeciones y respuestas*, traducción de Jorge Aurelio Díaz, Bogotá, Universidad Nacional de Colombia, 2009, 628 p.
- 1.1.15. DESCARTES (René), *Meditationen mit sämtlichen Einwänden und Erwiderungen*, herausgegeben und übersetzt von Christian Wohlers, Hamburg, Meiner, 2009, 648 p.
- 1.1.16. DESCARTES (René), *Meditationen über die Erste Philosophie*, herausgegeben von Andreas Kemmerling, Berlin, Akademie-Verlag, 2009, 230 p.
- 1.1.17. DESCARTES (René), *第一哲学沉思集：反驳和答辯* (Chinois : « Méditations sur la philosophie première et réponse aux objections »), traduction de Pang Jingren, Beijing, Shang wu yin shu guan, 2009.
- 1.1.18. DESCARTES (René), *Méditations métaphysiques*, commentées par Marie-Frédérique Pellegrin, Paris, Flammarion, coll. GF Philosophie, 2009, 226 p.
- 1.1.19. DESCARTES (René), *Afhandling om metoden ; Filosofiens principper (1. del)*, traduction du français et du latin en danois avec introduction et notes de Mogens Chrom Jacobsen, Helsingør, Det lille Forlag, 2009, 125 p.
- 1.1.20. DESCARTES (René), *Principes de la philosophie. Première partie. Sélection d'articles des parties 2, 3, 4, Lettre-Préface*, traduit par Denis Moreau, introduction et notes de Xavier Kieft, Paris, Vrin, 2009, 402 p. 

1.1.21. DESCARTES (René), *O mundo (ou Tratado da luz) e O homem*, edição bilingüe, apresentação, apêndices, tradução e notas de César Augusto Battisti e Marisa Carneiro de Oliveira Franco Donatelli, Campinas, Editora da Unicamp, 2009, 455 p.

1.1.22. DESCARTES (René), *La recherche de la vérité par la lumière naturelle*, édité par Massimiliano Savini, préface de Ettore Lojaco, Paris, Presses universitaires de France, 2009, 255 p.

1.1.23. DESCARTES (René), *La búsqueda de la verdad mediante la luz natural*, traducción e introducción de Juan A. Canal, Oviedo, Ediciones KRK, 2009, 112 p.

1.1.1, 1.1.2, 1.1.3. DESCARTES (René), *Tutte le lettere 1619-1650*, testo francese, latino e olandese, a cura di Giulia Belgioioso, con la collaborazione di Igor Agostini, Francesco Marrone, Franco A. Meschini, Massimiliano Savini e di Jean-Robert Armogathe, nouvelle édition augmentée, revue et corrigée, Bompiani, Milan, 2009, LVII-3108 p. ; *Opere 1637-1649*, testo francese e latino a fronte, a cura di Giulia Belgioioso, con la collaborazione di Igor Agostini, Francesco Marrone, Massimiliano Savini, Bompiani, Milan, 2009, LXXVII-2531 p. ; *Opere Postume 1650-2009*, testo francese e latino a fronte, a cura di Giulia Belgioioso, con la collaborazione di Igor Agostini, Francesco Marrone, Massimiliano Savini, Bompiani, Il pensiero occidentale, Milan, 2009, XLIV-1723 p.

Ces trois volumes dirigés par Giulia Belgioioso donnent à lire l'ensemble des écrits de Descartes connus à ce jour dans leur version d'origine (qu'elle soit française, latine ou néerlandaise) ou bien dans la traduction dans laquelle ils nous sont parvenus et, en regard, en traduction italienne. Le premier volume comprend la correspondance, les volumes II et III sont consacrés aux autres écrits du philosophe. Le *BC* avait salué la parution de cet ensemble par une brève présentation l'an dernier (voir le liminaire III du *BC XXXIX*).

Le premier volume constitue la seconde édition, revue, augmentée et corrigée du volume paru en 2005, et recensé dans le *BC XXXVI*, 1.1.1. Dans cette mesure, on se bornera ici à rappeler que cette édition présente, par ordre chronologique, en tirant partie notamment des indications fournies par l'*Exemplaire de l'Institut* (voir le *BC XXXIII*, liminaire II), l'ensemble des lettres de et à Descartes connues à ce jour, ainsi que leur traduction italienne. Cette seconde édition se distingue principalement de la première par la modification de la dernière rubrique (qui, de « Datation incertaine » devient « Autres lettres », s'augmente de trois textes, tout en se réorganisant de manière chronologique. Les lettres supplémentaires sont la lettre de Caramuel à Descartes du 7 juillet 1644, publiée pour la première fois en 1972 par D. Pastine, et qui accompagnait les objections aux *Méditations* de Caramuel et Lobkowitz ; les lettres à Picot du 28 juillet 1645 et du 2 octobre 1648 telles qu'elles sont évoquées dans Baillet, ainsi que signalé par V. Pastorelli. Un autre ajout consiste en l'intégration à la lettre à Picot du 7 décembre 1648, d'un passage de Baillet signalé par I. Agostini. On mesure ainsi ce qu'impose l'ambition de publier l'ensemble de la correspondance de Descartes, ensemble auquel il faudrait d'ores et déjà intégrer deux nouveaux textes, découverts par E.J. Bos, et évoqués dans le liminaire du présent *Bulletin*.

Concernant les œuvres de Descartes, c'est le principe même qui préside à la distinction des tomes II et III qui distingue cette édition de toutes les autres éditions complètes des écrits de Descartes. En effet, sont regroupées dans le volume II les ouvrages de Descartes publiés de son vivant, c'est-à-dire ceux que le philosophe a sans aucune équivoque possible destinés à la publication, à l'exclusion des traductions. Tandis que le volume III est consacré aux écrits de Descartes qui ne sont parus que de manière posthume.

Le volume II comprend ainsi, dans leur ordre chronologique de parution, sept textes ou ensembles de textes, pour autant qu'il aura été jugé utile de rassembler des écrits parus à des dates différentes soit qu'ils s'inscrivent dans un débat commun, que le respect strict de l'ordre chronologique de publication aurait en quelque sorte dilué (ce qui conduit à rassembler en annexe des *Méditations, objections et réponses*, l'ensemble des textes relatifs au débat avec Gassendi) ; soit que Descartes ait rédigé de nouveaux textes à la faveur de la publication de la traduction française de textes antérieurement parus en latin (comme la préface rédigée en vue de la publication de la traduction des *Méditations* en français, ou encore, la *Lettre-préface* de la traduction française des *Principia*). Mais il n'y a pas que des regroupements dans cette distribution des textes, puisque la *Lettre à Dinet* est au contraire séparée des *Septième objections et réponses* avec lesquelles elle était pourtant associée à sa parution, dans la seconde édition latine des *Méditationes*, au motif qu'elle ne saurait être considérée comme un simple appendice aux *Méditations* (p. XXIX), en quoi la présente édition reprend d'ailleurs un usage établi et attesté dès le XVII<sup>e</sup> s. (mais que ne suit pas AT). Le volume s'organise ainsi de la manière suivante : 1°) le *Discours de la méthode* et les *Essais* ; 2°) les *Méditationes de prima philosophia*, (selon la seconde édition latine (1642) comportant les sept séries d'*Objections* et de *Réponses*). En appendice sont donnés des textes parus plus tardivement, qui concernent le débat avec Gassendi: l'*Avertissement de l'auteur touchant les cinquième objections* (texte qui apparaît dans l'édition de 1647), la *Lettre de Monsieur Descartes à Monsieur C.L.R. servant de réponse à un recueil des principales instances faites par Monsieur Gassendi contre les précédentes réponses* (lettre de 1646 publiée dans l'édition française de 1647) ; l'*Avertissement du traducteur touchant les cinquième objections faites par Monsieur Gassendi*, ainsi que l'adresse du *Libraire au lecteur* (textes qui apparaissent dans l'édition française de 1647). 3°) Le troisième texte est l'*Epistola ad P. Dinet* parue dans l'édition des *Méditationes* de 1642 ; 4°) l'*Epistola ad Voetium* (mai 1643), 5°) les *Principia philosophiae* selon le texte original de 1644 (une grande partie des variantes introduites par la

traduction française de Picot, en 1647, figure en note, mais exclusivement en traduction italienne). En appendice, la *Lettre-préface* de l'édition française parue en 1647 ; 6°) les *Notae in programma quoddam* (1647) et 7°) les *Passions de l'âme* (1649) avec l'ensemble de lettres qui en constituait la préface. Chacun de ces ensembles est précédé d'une note introductive rappelant la date de publication, et précisant, en s'appuyant largement sur la correspondance, la genèse et les circonstances du projet de publication.

Le volume des *Opere postume* comprend, après *l'Inventaire succinct des écrits qui se sont trouvés dans les coffres de Monsr Descartes après son décès à Stockholm en Fév. 1650*, les 19 écrits de Descartes publiés à titre posthume, regroupés en 16 rubriques, classées par ordre chronologique, non pas suivant les estimations de datation relatives à la rédaction de ces textes, discutables, mais selon l'ordre d'apparition de ces textes pour le public, c'est-à-dire, suivant les dates des premières publications de ces différents textes. Il ne s'agit en revanche pas de reproduire les éditions *princeps*, mais de tenir compte, s'il y a lieu, des avancées concernant l'établissement de ces textes intervenues depuis, jusqu'aux plus récentes. Le recueil donne ainsi à lire : 1°) le *Compendium musicae* paru pour la première fois en 1650, donné ici selon le texte établi par F. de Buzon (1987), avec en appendice *l'Adversaria V.C. Andreae Colvii*, découvert et édité en 1950 par C. de Waard, et repris en AT 2°) la *Lettre apologétique aux Magistrats d'Utrecht* (publiée pour la première fois en traduction latine en 1656), donnée ici dans la version originale, française, telle qu'éditée par Clerselier en 1667 et reprise en AT, 3°) L'ensemble constitué par *Le Monde*, *L'homme* et *La description du corps humain* selon l'édition Clerselier de 1677, avec les figures et les titres. En appendice de cet ensemble, la *Préface* de Clerselier à cette édition; 4°) les *Regulae ad directionem ingenii*, selon le texte latin édité par G. Crapulli en 1966, établi à partir du manuscrit latin de Leibniz et du texte néerlandais publié en 1684, parfois corrigé par les éditeurs conformément à AT ; 5°) *La recherche de la vérité par la lumière naturelle*, selon le texte établi par E.J. Bos et paru dans l'édition Lojacocono de 2002 ; 6°) Une section intitulée : « Extraits de Baillet » : les *Olympica* ; les *Experimenta*, le *Studium bonae mentis*, *L'art de l'escrime*, le *Projet d'une école des arts et métiers*, le *Projet de comédie*, le *Projet d'une Académie à Stockholm*, publiés en 1691. Viennent ensuite 7°) les *Primae cogitationes circa generationem animalium* et le *De saporibus* publiés pour la première fois en 1701, et donnés ici selon le texte établi par AT puis 8°) dans une section intitulée « Extraits de mathématiques » les *Excerpta ex Mss. R. DES-Cartes* publiés pour la première fois à la fin des *Opuscula posthuma* (1701), donné ici selon le texte d'AT, fondé sur le manuscrit de Leibniz et complété par le manuscrit de Huygens ; 9°) dans la section « Excerpta ex Ms. Cartesii (Ms. di Leibniz) in Foucher de Careil », les textes découverts par Foucher de Careil à la bibliothèque de Hanovre et publiés par lui en 1859-1860 : les *Cogitationes privatae*, les *Annotationes quas videtur D. Des Cartes in sua Principia philosophiae scripsisse*, les *Anatomica*, les *Remedia et vires medicamentorum*, selon le texte donné en AT et le *De solidorum elementis*, selon le texte établi par P. Costabel) ; 10°) *L'Entretien avec Burman* (paru pour la première fois en 1896), d'après le texte établi par J.-M. Beyssade dans son édition de 1981 ; 11°) Les textes extraits du Journal de Beeckman, retrouvé en 1905 par C. de Waard, publiés pour la première fois en 1908 (AT) et établis d'après AT et C. de Waard (1939-1953) ; 12°) Les textes découverts par Foucher Careil à Hanovre mais qui ne furent publiés pour la première fois que dans AT, en 1909 : les *Excerpta ex P. Kircher De Magnete*, le *De refractione*, *Cartesius* (qui reprend le texte modifié par V. Carraud, voir BC XIV, p. 1-6) ; 13°) *La naissance de la paix*, dont le texte publié en 1649 fut retrouvé, identifié comme étant le ballet évoqué par Baillet et mentionné par Descartes dans sa lettre à Brégy, et publié pour la première fois sous le nom de Descartes par AT en 1920; 14°) *L'Invention de la racine cubique des nombres binômes*, publié pour la première fois en 1969 par P. Costabel ; 15°) *La Licence en droit* de Descartes, publiée pour la première fois en 1987 par J.-R. Armogathe et V. Carraud, le texte est donné selon l'édition critique de 1988 (Armogathe, Carraud, Feenstra) ; 16°) *Le Recueil du calcul qui sert à la géométrie du Sieur Des-Cartes*, publié pour la première fois par AT en 1908, ici établi à partir du manuscrit découvert par F. de Buzon (voir BC XIII, p. 74), complété par le cinquième exemple présent dans le manuscrit découvert en 1917 par C. de Waard. Ajoutons que les notices introductives font le point sur ce que nous pouvons affirmer ou conjecturer concernant la période de rédaction de ces textes au cours de la vie de Descartes, d'une part, et d'autre part, sur leur histoire éditoriale. Elles abordent les questions éventuelles d'authenticité, et l'état des débats les concernant, qu'ils soient clos ou encore ouverts.

A partir de cette simple description, on pourra juger du caractère complet de ce volume III, non seulement eu égard à la liste des textes posthumes de Descartes dont nous avons connaissance à l'heure actuelle, mais aussi à l'égard de la manière dont sont intégrées les résultats de la recherche récente concernant l'établissement de ces textes, et mises à profit les compétences des plus éminents spécialistes de Descartes en ces matières.

La présente édition des *Œuvres complètes* de Descartes s'impose ainsi sans nul doute comme l'édition de référence des écrits de Descartes, complétant mais aussi surpassant et supplantant l'édition Adam-Tannery. On n'aura qu'un seul regret : que les variantes introduites par les traductions françaises des ouvrages de Descartes parues de son vivant et avec son approbation, dont on ne peut nier l'intérêt pour la connaissance de la pensée du philosophe, voire celle de son évolution, ne soient pas données dans leur version originale, mais seulement en traduction italienne.

Ajoutons pour finir que cette édition ne se contente pas de faire la synthèse de l'état actuel des études cartésiennes concernant les écrits de Descartes, mais qu'elle propose aussi des avancées notables, tels ces *Éléments de lexique des Lettres* (vol. I p. 3005-3068), et ces *Éléments de lexique des Œuvres* (vol. III, p. 1531-1628), établis par F.-A. Meschini, qui, à propos des concepts essentiels de ces textes, proposent des définitions présentes explicitement ou implicitement sous la plume de Descartes, et montrent l'articulation des différents sens des termes retenus, en citant de manière ordonnée différents extraits des écrits de Descartes où ils se rencontrent.

On l'aura compris, dans toutes ces dimensions, cette édition constitue un instrument de travail sans égal à ce jour.

L.R.

1.1.4, DESCARTES, (René), *Œuvres complètes*, sous la direction de Jean-Marie Beyssade et Denis Kambouchner, III. *Discours de la méthode* et *Essais*, Paris, Gallimard, Tel, 2009. Cette édition critique est le premier volume d'une nouvelle édition de l'ensemble de l'œuvre de Descartes, à paraître dans la même collection, ainsi que dans la Bibliothèque de la Pléiade, et visant à proposer dans une forme accessible même au lecteur non spécialiste une restitution plus achevée et plus scientifiquement fondée des textes cartésiens que l'édition Adam et Tannery (AT).

A ce titre, les éditeurs ne se contentent pas de ne pas séparer des *Essais* le *Discours*, qui leur sert de préface, comme l'ont encore rappelé les nombreuses célébrations du trois-cent cinquantième anniversaire de la parution de ce texte (voir B.C. XVIII). Ils s'inscrivent également dans une grande distance par rapport à la perspective scolaire consistant à replacer la parution de 1637 dans l'itinéraire de l'individu Descartes, qui serait à la fois un homme sévère par rapport à son éducation (*Discours*) et un scientifique prudent, souhaitant présenter au public des travaux scientifiques non compromettants, soit les *Essais* et non le *Monde*, quelques années après la condamnation par l'Église du *Dialogue sur les deux plus grands systèmes du monde* de Galilée (1633). Les éditeurs ne rapportent pas non plus seulement à ce contexte polémique l'abandon par Descartes du projet du *Monde* au profit de la parution du *Discours* et des *Essais*. À partir du présupposé selon lequel une œuvre ne transcende pas ses différentes incarnations, ils concentrent leur attention sur le problème des conséquences du choix éditorial effectué par Descartes en 1637 sur les contours pris par sa philosophie et sur la diffusion de celle-ci. Soulignant que la non-publication du *Monde* n'équivaut pas, de la part de son auteur, à un silence complet sur les principes de sa physique (p. 24), ils ramènent la publication de 1637 à une stratégie éditoriale qui échoue. En effet, le *Discours* et les *Essais*, qui doivent permettre à la philosophie cartésienne de rencontrer son public, ne sont pas un succès de librairie (p. 77), et suscitent de nombreuses questions et objections. Il faudra que Descartes les ait résolues, pour pouvoir envisager à nouveau d'introduire sa philosophie dans les écoles, projet qui le conduira à s'appuyer encore sur le *Monde*, en le mettant en latin dans les *Principia Philosophiae*, ainsi que l'indique une lettre à Huygens du 31 janvier 1642 (AT III, p. 782).

Cette mise en situation historique et conceptuelle du *Discours* et des *Essais*, dont l'enjeu méthodologique est d'inviter à ne pas dissocier le projet philosophique cartésien des matérialités qui le donnent à lire, commence par une description de la physionomie du volume de 1637 et par une mise en lumière très précise des raisons de son caractère composite (Frédéric de Buzon, « La première publication de Descartes », p. 15-41). Elle est suivie d'un rappel des conditions légales de production de l'ouvrage, servant à mettre en perspective ces trois documents que sont le texte du *Privilège royal* obtenu par Descartes en mai 1637, l'« extrait » du privilège royal, inséré à la fin du volume de 1637 avant l'achèvement d'impression, et la traduction du privilège néerlandais, obtenu en 1636 (Jean-Marie Beyssade et Théo Verbeek, « Les privilèges de 1637 », p. 45-50).

Ensuite, tandis que des remarques de Geneviève Rodis-Lewis, complétées par Denis Kambouchner avec la collaboration d'Annie Bitbol-Hespériès, servent d'introduction au *Discours* (p. 53-80), Frédéric de Buzon, Michel Blay et André Warusfel prennent en charge respectivement la présentation de la *Dioptrique* (p. 137-147), des *Météores* (p. 265-283), et de la *Géométrie* (p. 393-413). Le volume de 1637 se voit ainsi éclairé sous tous les angles. Après avoir tenté de restituer sa complexité propre et sa densité conceptuelle au *Discours* et montré que c'est la cinquième partie, consacrée à la physique, qui en constitue le cœur (p. 69), il s'agit pour les auteurs de l'édition de dégager la place de la *Dioptrique* dans l'histoire de l'optique mathématique, de la physiologie et de la philosophie. Le rôle des *Météores* dans le projet cartésien d'élaboration d'un manuel de philosophie non scolastique est ensuite souligné (p. 269) avant que ne soit proposée une interprétation nouvelle de la *Géométrie*. Selon celle-ci, il s'agit d'un livre destiné à montrer au monde que les mathématiques sont désormais choses closes, pour autant que Descartes y résout le dernier problème essentiel, celui de savoir comment trouver une méthode de résolution générale des équations algébriques.

La pagination AT est donnée en marge des textes, eux-mêmes suivis de trois opuscules. Les deux premiers relèvent des mathématiques pures (*Propositio demonstrata*, présentée par André Warusfel, p. 515-518, traduite et annotée par lui ; *Excerpta mathematica*, présentés par Frédéric de Buzon et André Warusfel, p. 527-531, et traduits en collaboration avec Jean-René Trichon). Le premier (AT III, p. 708-714), dont le manuscrit n'a pas été retrouvé à ce jour, a pour objet de démontrer que tout cône cartésien admet au moins une section plane cyclique et de résoudre par là un vieux problème géométrique qui a été repropoé à la communauté mathématique par Desargues ; il a été rédigé par Descartes en 1641. Le second, établi à partir d'un manuscrit possédé par Constantin Huygens et d'un texte des *Opuscula posthuma*, (AT X, p. 279-328), est une série de brouillons datant peut-être de 1649 (p. 531). Cet ensemble, connu de Leibniz, apporte « des informations précieuses sur l'éventail des curiosités de Descartes mathématicien, complétant les lettres dans lesquelles il se contente généralement de donner des résultats sans les détails des calculs sous-jacents » (p. 529). Le dernier opuscule, (*Traité de mécanique*, présenté par Frédéric de Buzon, p. 565-567, traduit et annoté par lui), communiqué à Constantin Huygens le 5 octobre 1637 (AT I, p. 435), relève quant à lui des mathématiques mixtes.

Une chronologie (p. 581-589), une bibliographie pour le présent volume (p. 591-602) précèdent la table des principales abréviations (p. 603-604) ainsi que les notes de l'ensemble de l'ouvrage (p. 605-798). Cet appareil critique éclaire les textes d'un triple point de vue historique, conceptuel et philologique. Aussi par exemple, les principales variantes apportées par les *Specimina*, la traduction latine du *Discours* et des *Essais*, sont-elles indiquées, traduites et, le

cas échéant, commentées, sans que ce texte latin, récemment l'objet d'une reproduction anastatique par Giulia Belgioioso et Jean-Robert Armogathe (voir *B.C. XXIX*, 1. 1.2) et d'une édition critique par Corinna Vermeulen (voir *B.C. XXXVIII*, 1.1.1), soit repris ici dans son entier. Par là, l'ouvrage se démarque encore d'AT VI. Un index des noms (p.799-811) achève l'ensemble.

On retiendra de l'organisation d'ensemble de l'ouvrage, qu'elle permet de dégager les trois plans sur lesquels les mathématiques interviennent dans l'économie de la pensée cartésienne et qu'elle contribue à rendre intelligibles leurs articulations. La pratique de la géométrie et de l'algèbre a un enjeu interne aux mathématiques, en tant qu'elle conduit Descartes à entreprendre de souder ces disciplines (*Géométrie*), et un enjeu épistémologique plus large, en tant qu'elle sert de point de départ à la doctrine cartésienne de la méthode de la science (*Discours* et *Météores*). Elle recouvre enfin un enjeu philosophique : les mathématiques faisant sens selon Descartes pour autant qu'elles ne se réduisent pas à des jeux stériles de l'esprit, les concepts mathématiques fournissent des points d'appui aux modélisations livrées par la physique mécanique de Descartes (*Dioptrique*). En faisant voir que ces trois dimensions, loin de s'exclure mutuellement, participent d'un même projet de réforme du savoir, les éditeurs du volume complexifient une lecture génétique classique de Descartes selon laquelle des *Regulae* aux *Principia*, les mathématiques n'interviennent plus comme un outil grâce auquel résoudre un problème scientifique, quel qu'il soit, mais deviennent l'objet sur lequel produire du savoir, en tant que les corps se ramèneraient à de l'étendue en longueur, largeur et profondeur. La saisie des mathématiques comme outil et comme objet de la science étant contemporaine, on comprend que l'intérêt affiché par Descartes pour la physique mathématique dans sa lettre à Mersenne du 27 juillet 1638 (AT II, p. 268) n'implique pas un arrêt pur et simple de ses travaux dans le domaine de la géométrie dans l'espace, ainsi qu'en témoigne par exemple la *Propositio demonstrata*, qui date de 1641. Qu'une physique fondamentalement mathématisée soit construite parallèlement à l'élaboration d'une nouvelle manière de faire des mathématiques invite à considérer à nouveaux frais le rationalisme cartésien.

E.C

1.1.20. DESCARTES (René) *Principes de la philosophie*, Première partie, sélection d'articles des parties 2, 3, 4, Lettre-préface. Texte latin de Descartes ; Texte français de l'abbé Picot ; Traduction nouvelle par Denis Moreau ; Introduction et notes par Xavier Kieft. Paris, Vrin, 2009, 400 p. Le but de la présente édition est de ramener l'attention sur le texte originel des *Principes de la philosophie*, en donnant, en regard du texte latin rédigé par Descartes, publié en 1644, une traduction française la plus fidèle possible, et se démarquant en cela de la traduction de l'abbé Picot, publiée en 1647 avec l'approbation de Descartes, mais dont les multiples écarts avec le texte latin ont été maintes fois soulignés. La reproduction de la traduction Picot (orthographe et grammaire modernisées) en bas de page permet au lecteur de mesurer l'écart entre celle-ci et le texte latin d'une manière très aisée, par une comparaison des deux traductions françaises.

Le volume donne ainsi à lire la Dédicace de 1644 à la Princesse Elisabeth, la première partie des *Principes de la philosophie*, ainsi que de courts extraits des trois autres parties : les articles 1 à 4, ainsi que l'article 64 de la deuxième partie (c'est-à-dire les articles établissant l'existence et la nature des corps, ainsi que le statut des principes physiques énoncés dans la deuxième partie) ; les articles 1 à 4 de la troisième partie (qui énoncent la nouvelle perspective qui s'ouvre avec la troisième partie) ; ainsi que les articles 188 à 207 de la quatrième partie (c'est-à-dire la section du texte consacrée a) à l'explication de la sensation, qui permet à Descartes de conclure que son traité rend raison de tous les phénomènes de la nature (188-199), b) à justifier la manière de statuer sur les modalités des parties insensibles des corps que supposent les explications mises en oeuvre (200-204), puis c) à conclure sur le degré de certitude auxquels les principes proposés peuvent prétendre (205-207). Ce découpage opéré dans les trois dernières parties des *Principes de la philosophie* est justifié par X. Kieft en ce que les articles retenus « se rapportent principalement à la doctrine présentée dans les *Meditationes de prima philosophia* » (p. 51). A cet ensemble se trouve adjointe la Lettre-préface rédigée en français pour accompagner l'édition de 1647, dans la mesure où « elle constitue une présentation rétrospective de première importance de la 'Somme cartésienne de philosophie' » (présentation de D. Moreau, p. 53) ; ainsi que le sommaire complet des *Principes de la philosophie*, proposant les titres latins et leur traduction française par Picot. En annexe, le volume comprend la table de l'édition des *Méditations métaphysiques* de René Féfé (1673) élaborée afin de faciliter la lecture et la compréhension de ce texte, qui propose des sommaires résumant les temps argumentatifs de l'ouvrage, initiative dont on peut penser, non seulement qu'elle s'inspire de l'exemple donné par Descartes lui-même dans les *Principes*, qui paraît procéder, en marge d'un texte continu, à un tel découpage en articles dont les titres constituent une sorte de sommaire de l'argumentation ; mais encore, que, selon X. Kieft « la lecture conjointe des tables des deux ouvrages rend nettement compte d'une influence de la lecture des *Principes de la philosophie*, si ce n'est sur celle des *Méditations*, à tout le moins sur leur découpage et les résumés qui en sont proposés, puisqu'un grand nombre d'écarts marqués par les sommaires vis-à-vis du texte même peut s'expliquer par une sorte de 'contamination' des *Principes* opérée au moment de la division en paragraphes des *Méditations* » (p. 375). L'adjonction de ce texte a pour fin de permettre une mise en rapport aisée du contenu des deux oeuvres.

De ces éléments descriptifs ressort une double visée du volume : d'une part, recentrer la lecture des *Principes* sur le texte originel de 1644, alors que la traduction de 1647, en France tout au moins, menace constamment de s'y substituer ; d'autre part, ouvrir à une comparaison des *Principia* avec les *Meditationes*, visée explicitement assumée par l'annotation : « l'appareil des notes visera à établir les relations textuelles et conceptuelles entre ces deux ouvrages, en plus des éclairages permettant de mettre en perspective les articles des *Principia* ou d'en saisir les enjeux » (p. 51).

La traduction proposée par Denis Moreau est remarquable de fidélité au texte latin, mais on regrette qu'elle ne s'accompagne pas de notes du traducteur. On dispose, certes, dans l'annotation de X. Kieft, de certaines explications concises assez manifestement rédigées sur les indications de D. Moreau, puisqu'elles font le point sur certains principes de la traduction (par exemple, la note 3 p. 307, la note 1 par 309, la note 3 p. 313, etc.). Cependant, certains choix ne sont pas éclairés, qui l'auraient mérité, par exemple, celui qui consiste, sur la base de l'ambivalence du terme latin *sensus*, à traduire par « sensation », là où Picot proposait « sens » (IV, 189, titre, p. 203), et alors que l'article décrit un processus qui déborde les seules représentations mentales qui en sont l'effet, que Descartes détermine comme « *sensuum perceptiones, sive, ut vulgo dicitur, sensus appellantur* » (p. 204), laissant entendre apparemment que c'est abusivement que le langage courant restreint la notion de *sensus* aux seules perceptions résultant du processus sensoriel. Or, D. Moreau choisit de traduire à nouveau par « sensation » ce sens courant de *sensus*, sans doute en vertu d'un principe général de cohérence (un seul équivalent français pour un même terme latin), mais qui, dans ce cas précis, paraît conduire à ignorer la distinction que fait Descartes entre l'usage courant de *sensus* et l'usage philosophiquement exact de ce terme. Il aurait ainsi sans doute été utile que le traducteur s'explique ici sur son choix, et sur sa divergence avec Picot (qui traduit d'abord *sensus* par « sens », puis, s'agissant de l'usage courant, par « sensation », d'une manière qui peut paraître plus fidèle à ce que Descartes visait à exprimer dans ce passage). Mais de tels exemples sont rares, et n'entament en rien la très grande qualité de la traduction proposée, ni l'utilité du travail de D. Moreau, qui nous offre ici un instrument de travail très précieux, et qui ne devrait pas tarder à impulser une nouvelle dynamique à l'interprétation des *Principia philosophiae* de Descartes, comme à l'évolution de la pensée cartésienne (puisque'on ne saurait soutenir que toutes les innovations de la traduction Picot sont le fait du traducteur).

Concernant la volumineuse annotation de X. Kieft (p. 303-372), qui manifeste une connaissance à la fois précise et quasi-exhaustive de la littérature secondaire, comme un très bon repérage des différents lieux où Descartes aborde une même question dans ses différents écrits, on est un peu surpris que son auteur ne s'engage pas dans cette « comparaison attentive de l'état des textes » de 1644 et de 1647 (p. 50) qui constitue l'horizon ouvert par le présent ouvrage, les quelques remarques sur cette question se trouvant dans les pages 42 à 46 de l'introduction. L'annotation se concentre en effet sur le rapport entre les *Principia* et les *Méditations*. L'autre motif de surprise est qu'elle présente cette particularité d'insister sur la convergence entre les *Principia* et les *Méditations*, omettant souvent de relever ce qui distingue les deux états de la métaphysique cartésienne. En cela, c'est tout d'abord, l'évolution de la doctrine cartésienne qui n'est pas directement prise en vue (on pense ici, par exemple, à la manière dont Descartes conclut, dans les *Principes* (I, 8), la distinction de l'âme et du corps du *cogito*, tout comme il le faisait dans la quatrième partie du *Discours*, alors que les *Méditations* (répondant en cela à une objection faite au *Discours* à laquelle Descartes avoue avoir été sensible, cf. la Préface de l'auteur au lecteur des *Méditations*) ne parviennent qu'ultimement à cette conclusion, ainsi qu'y insistent les *Réponses*. Il est curieux que l'annotation (p. 312-313) n'insiste pas sur ce point, mais tende au contraire à gommer la différence entre les deux textes). Ce sont aussi, en second lieu, les différences dans l'ordre argumentatif des deux textes qui sont peu relevées, d'une manière un peu surprenante, puisque X. Kieft insiste beaucoup, dans sa présentation du texte, sur la question de la spécificité de l'ordre des *Principia*. L'introduction (p. 7-51) consacre en effet une dizaine de pages (p. 18-28) à la question des différents types d'ordre. A cet égard, d'ailleurs, deux points seraient à clarifier, concernant plus largement la notion cartésienne de « principe » : a) le passage évoquant la thèse cartésienne selon laquelle la capacité des principes à rendre raison des phénomènes en démontre la vérité (p. 27-28) est assez flou, en ce qu'on ne sait pas si l'auteur l'entend de tous les principes énoncés dans l'ouvrage, à commencer par ceux de la première partie, « les principes de la connaissance » (p. 28), mais aussi ceux de la deuxième partie (« ce qu'il y a de plus général en la physique », p. 28), ou seulement de ceux qui sont mis en œuvre, à partir de la troisième partie, pour rendre compte des phénomènes effectivement observés ; b) concernant, de même, la notion de « principe », il semble aussi que l'auteur procède à une assimilation un peu rapide des « notions communes » cartésiennes aux notions (p. 25, ainsi que note 3 p. 316, ou encore note 2 p. 330).




Ceci n'enlève rien aux mérites de l'annotation savante de Xavier Kieft, ni à ceux de l'introduction qu'il propose, qui offre notamment une présentation parfaite de la genèse du projet des *Principia*, depuis l'évocation d'un traité sur les parélies et l'arc-en-ciel en 1629, jusqu'aux attaques de Bourdin et à la querelle d'Utrecht en 1642. On soulignera aussi le souci manifesté par cette présentation d'ouvrir aux enjeux théologiques de la publication de la physique cartésienne (la transsubstantiation et la genèse, p. 31-35), qu'on aurait d'ailleurs pu compléter par un motif, métaphysique cette fois, mais qui prend lui aussi son relief historique dans l'horizon de la confrontation avec les jésuites, à savoir la question du rapport de la liberté humaine avec la préordination divine. A cet égard, une note de contexte sur les controverses *De Auxillis* à propos des articles I, 39-41 aurait bien complété cet éclairage donné au texte.

On l'aura compris, le volume proposé par Denis Moreau et Xavier Kieft, par la pertinence de son projet, comme par les qualités de sa réalisation, ouvre de multiples perspectives stimulantes pour les études cartésiennes, et constitue un instrument de travail de premier plan, dont on ne tardera certainement pas à voir les premiers fruits.

L.R.

## 1.2. CARTESIENS



- 1.2.1. AMELINE (Claude), *Traité de la volonté*, suivi de *L'art de vivre heureux*, éditions, introduction et notes par Sébastien Charles, Paris, Vrin, coll. Textes cartésiens en langue française, 2009, 296 p. 
- 1.2.2. DESMARETS (Samuel), *De abusu philosophiae cartesianae : surrepente et vitando in rebus theologicis et fidei, dissertatio theologica*, avec une préface de Giulia Belgioioso, Hildesheim, Olms, 2009, 128 p. 
- 1.2.3. FONTIALIS (Jacobus), *Idea mirabilis matheseôs de ente* (extraits des p. 164-171 édités par S. Matton) in Matton (Sylvain), *Philosophie et alchimie à la Renaissance et à l'Âge classique 1. Scolastique et alchimie (XVIe-XVIIe siècles)*, Paris-Milan, SÉHA-Arché, coll. Textes et travaux de Chrysopoeia, 2009, p. 849-853
- 1.2.4. GASSENDI (Pierre), *Le principe matériel, c'est-à-dire la matière première des choses : Syntagma philosophicum, Physique, Première section, Livre III*, traduction, introduction et notes par Sylvie Taussig, Turnhout, Brepols, 2009, 218 p.
- 1.2.5. GASSENDI (Pierre), « *L'examen de la philosophie de Fludd* » de Pierre Gassendi par ses hors-textes, édité par Sylvie Taussig, Pisa, F. Serra, Bruniana & Campanelliana. Materiali 5, 2009, 94 p. (textes latins traduits en français ou précédés de la traduction française)
- 1.2.6. LA GRANGE (J.-B. de), *Les principes de la philosophie. Vol. 1. Traité des qualités*, texte revu par Jean-Robert Armogathe, Dijon, EUD, « Corpus de philosophie en langue française », 2009, 580 p.
- 1.2.7. LANION (François de), *Méditations sur la métaphysique*. FEDE (René), *Méditations métaphysiques*, édition, présentation et notes par Jean-Christophe Bardout, Paris, Vrin, Coll. Textes cartésiens en langue française, 2009, 212 p.
- 1.2.8. MALEBRANCHE (Nicolas), *Acerca de la investigación de la verdad: donde se trata la naturaleza del espíritu del hombre y del uso que debe hacerse de él para evitar el error en las ciencias*, traducción de Javier Martín Barinaga-Rementería, Salamanca, Sígueme, 2009, 960 p.
- 1.2.9. PASCAL (Blaise), *Textes choisis*, textes choisis et présentés par Philippe Sellier, Paris, Le Seuil, coll. Points Essais, 2009, 246 p.
- 1.2.10. PASCAL (Blaise), *Trois discours sur la condition des grands. Suivis de Pensées sur la politique*, suivi d'une étude de Marc Escola : « Petit traité de l'usurpation légitime », Paris, Mille et une nuits, 2009, 60 p.
- 1.2.11. PASCAL (Blaise), *Pensées*, notes, bibliographie, chronologie et index par Dominique Descotes, Paris, Flammarion, coll. Les grands philosophes, 10, 2009, 419 p.
- 1.2.12. PASCAL (Blaise), *Il faut parier : pensées sur le pari, le jeu et le divertissement*, établissement de l'édition, notes et postface par Yannis Constantinidès, Paris, Mille et une nuits, coll. La petite collection, 558, 2009, 118 p.
- 1.2.13. PASCAL (Blaise), *Doumkî [Pensées]*, édition établie par Anatoli Perepadia et Oleg Khoma d'après l'édition de Louis Lafuma, Kiev, Doukh i Litera, 2009, [traduction ukrainienne].
- 1.2.14. PASCAL (Blaise), *Une pensée par jour*, textes recueillis par Marie-Andrée Lamontagne, Paris, Médiaspaul, coll. « Une pensée par jour », 2009, 90 p.
- 1.2.15. PASCAL (Blaise), Arnauld (Antoine), Nonancourt (François de), *Géométries de Port-Royal*, édité par Dominique Descotes, Paris, H. Champion, coll. Sources classiques 100, 2009, 866 p.
- 1.2.16. ROHAULT (Jacques), *Physique nouvelle. 1667*, texte édité par Sylvain Matton et présenté par Michel Blay avec une étude de Xavier Kieft et une note d'Alain Niderst, Paris-Milan, SÉHA-Arché, « Anecdota », 2009, XC-461 p. 

1.2.1 AMELINE (Claude), *Traité de la volonté*, précédé de *L'art de vivre heureux* attribué à Claude Ameline. Edition, introduction et notes par S. Charles Paris, Vrin, *Textes cartésiens en langue française* 2009, 294 p. La philosophie de Descartes, l'augustinisme, la question du bonheur terrestre et, aussi, celle du bonheur céleste: voilà les problématiques des deux textes présentés dans ce recueil par Sébastien Charles. En effet, si la présence de l'augustinisme dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle est chose bien connue et si ses rapports avec la philosophie cartésienne ont été

analysés par plusieurs historiens – notamment Henri Gouhier – il reste encore à faire une recension des textes qui se rattachent à cette double tradition, cartésienne et augustinienne. Les textes présentés dans ce volume, publiés au XVII<sup>e</sup> siècle anonymement, *L'Art de vivre heureux formé sur les idées les plus claires de la raison et du sens commun et sur de très belles maximes de M. Descartes* (1667) et le *Traité de la volonté, de ses principales actions, de ses passions et de ses égarements* (1684) sont depuis longtemps attribués à Claude Ameline, même si l'attribution de *L'Art de vivre heureux* à été contestée à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces textes présentent pourtant des thèses de prime abord distinctes, sinon divergentes: le propos du premier, d'inspiration eudémoniste, se concilie difficilement avec l'anthropologie pessimiste défendue par le second. Seraient-ils issus de plumes différentes ? À cette question Henri Gouhier avait déjà répondu : dans *La vocation de Malebranche* il avait avancé contre l'attribution à Ameline de *L'Art de vivre heureux* une série de doutes tant sur le plan biographique que bibliographique, puis, dans *Cartésianisme et augustinisme au XVII<sup>e</sup> siècle*, il était revenu sur la même question à partir d'une approche plus textuelle et, au nom de la cohérence interne de l'œuvre d'Ameline, il avait rejeté la paternité de ce dernier à l'égard d'un texte écrit plus par « un cartésien qui rencontre saint Augustin que par un augustinien qui rencontre Descartes ». Sébastien Charles, dans *l'Introduction*, esquisse l'histoire des deux textes et donne un tableau des querelles sur la paternité de *L'Art de vivre heureux*, principalement; il analyse enfin l'édition de 1690 de *L'Art* et cette analyse comparative des modifications propres à la seconde édition semble conduire à rejeter *L'Art de vivre heureux* de la liste des ouvrages dus à la plume d'Ameline. *L'Art* paraît à Paris en 1667 et est réédité par la suite à plusieurs reprises: en 1690 à Paris, puis en 1692 et en 1693 (à Paris également), en 1694 à Lyon et en 1719 à Halle en latin sous le titre de *Ethica cartesianiana*. Pour S. Charles ces nombreuses rééditions sont étranges à deux égards : d'une part parce que l'ouvrage ne peut se prévaloir d'une grande signature qui expliquerait l'intérêt qu'il a su faire naître auprès de l'intelligentsia de l'époque, et d'autre part parce que son contenu manque souvent d'originalité, étant en grand parti conforme aux thématiques spécifiques du cartésianisme (conformité qui s'explique parfois par la reprise pure et simple de la correspondance de Descartes avec ses amis). S. Charles reconnaît tout de même que si *L'Art de vivre heureux* ne s'écarte guère de l'enseignement de Descartes, il constitue en même temps un traité élégant de l'art de vivre selon les principes de la nouvelle philosophie, art de vivre qui pouvait plaire à la noblesse chrétienne de son temps dessinant le portrait de l'honnête homme moderne, ce qui expliquerait en grande partie son succès. Mais on doit sans aucun doute réfléchir sur le succès de l'œuvre du Pseudo-Ameline à titre d'exemple de la réussite que pouvaient avoir des textes qui n'étaient pas originaux, mais qui étaient, au contraire, des manuels de philosophie cartésienne.

Pour le *Traité de la volonté* la question est tout à fait différente. L'attribution à Claude Ameline est désormais incontestée et l'analyse de S. Charles nous permet de nous concentrer sur l'œuvre en reconnaissant l'influence non seulement de Descartes, mais surtout de Malebranche, Bossuet et Fénelon. L'ouvrage est en effet marqué par les mêmes questions qui ont travaillé les polémiques philosophiques et théologiques en France dans les dernières années du XVII<sup>e</sup> siècle (surtout la querelle sur le molinisme). Ameline veut donner dans son *Traité* une analyse détaillée des maladies de l'âme à l'aide de descriptions psychologiques très subtiles et surtout à partir d'une perspective chrétienne beaucoup plus rigoriste que celle qui émerge dans de nombreux passages de *L'Art de vivre heureux* : Ameline refuse la perspective de l'orateur, reprochée à Aristote, comme celle du physicien, reprochée à Descartes, pour conquérir une dimension chrétienne et insister sur la corruption originelle. Et sur cette question l'approche du *Traité* est incompatible avec l'enseignement de *L'Art de vivre heureux*. Si la raison a bien un rôle à jouer dans le règlement des passions, elle ne peut pas suffire à cela en raison de l'état de corruption de l'homme après la chute; ainsi, comme le dit Ameline, « Si l'homme n'était malade que d'ignorance, les connaissances seules seraient son remède. Mais, étant malade de cupidité, il faut que la charité le guérisse ». La charité, donc, et non pas la raison naturelle.

F.S

1.2.2 DESMARETS, (Samuel), *De abusu philosophiae cartesianae*, premessa di Giulia BELGIOIOSO, introduzione di Igor AGOSTINI e Massimiliano SAVINI, Hildesheim, Olms, 2009, 40\*-[x]-115 p. Cette réimpression anastatique bienvenue du livre originalement paru à Groningue en 1670 est précédée d'une brève note de G. Belgioioso sur le personnage de S. Desmarets (p. 5\*-7\*) et d'une introduction judicieuse d'I. Agostini et M. Savini qui situent les enjeux historiques et dégagent plusieurs intérêts conceptuels aptes à guider la lecture du traité.

Il s'agit là d'un ouvrage majeur de l'histoire du cartésianisme hollandais dû au père du traducteur des *Passions de l'âme*. Allié de Descartes dans le cadre des affaires d'Utrecht et de la Confrérie de la Vierge de Bois-le-Duc, Desmarets n'en est cependant pas un simple partisan, comme l'avaient déjà montré les travaux de D. Nauta (*Samuel Maresius*, Amsterdam, H.J. Paris, 1935, particulièrement p. 356-365). Ceci ne constitue d'ailleurs nullement une caractéristique exceptionnelle : l'opportunisme en matière de cartésianisme et l'usage à discrétion de cette philosophie nouvelle est souvent de mise, comme le suggère aussi le cas assez paradigmatique d'Heereboord, tonique soutien de l'auteur des *Notae in programma quoddam* et pourtant bien proche de Regius ou Gassendi quand l'occasion s'y prête (voir l'édition de 1665 de la *Philosophia naturalis* de Heereboord ou AT IV, p. 62). Mais, dans le *De abusu philosophiae cartesianae*, comme le titre de l'ouvrage l'indique, la position de Desmarets est particulièrement subtile et suggestive. Les travers des cartésiens qui mêlent trop la philosophie à la théologie, tels Wittich auquel il s'agit ici de s'opposer, n'y sont que les conséquences des périls contenus dans la pensée même du maître, à l'égard duquel sans être formellement critique, le ministre de Groningue invite habilement à la prudence (voir ici p. 115 et l'introduction, p. 39\*). De fait, si les excès de ce type de mélange sont souvent considérés comme l'apanage de L. Meyer, auteur en 1666 de la sulfureuse *Philosophia S. Scripturae interpres*, le livre de Desmarets montre bien que certains sympathisants de

Descartes jugent de tels écarts bien trop partagés : Wittich et son plutôt réservé *Consensus veritatis in Scriptura divina et infallibili revelata cum veritate philosophica a Renato Descartes detecta* (1659) avait déjà atteint les limites de l'admissible. Ainsi, la scission entre les cartésiens qui assimilent la théologie et la philosophie et ceux qui tiennent les deux domaines pour radicalement distincts (par exemple Wolzogen, dont le *De Scripturarum interprete adversus exercitorem paradoxum libri duo* s'oppose à l'ouvrage de Meyer) permet de prendre la mesure d'un des rapports de force en présence en Hollande dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, et explique pour une part l'amabilité dont Desmarests fait preuve dans sa préface à l'endroit du très orthodoxe Voetius, son ancien ennemi à Bois-le-Duc. C'est que l'auteur est certes « ami de Platon, d'Aristote et de Descartes, mais plus encore ami de la vérité » (p. 2). S'appuyant à juste titre sur la préface de la *Theologia pacifica* par laquelle Wittich répond à Desmarests en 1671, I. Agostini et M. Savini soulignent (p. 18\*) que la querelle relève également de la prise de distance d'un maître à l'égard de son propre disciple jugé imprudent, un peu à la manière dont Descartes, en son temps, s'était démarqué d'un Regius, pour des motifs certes tout autres.

Pour mal connue qu'elle soit toujours malgré les travaux décisifs de C. Thijssen-Schoute, P. Dibon ou T. Verbeek, l'histoire des cartésianismes hollandais mérite encore toute notre attention. Ses enjeux ne sont pas qu'historiques : ils sont aussi conceptuels, tant la réception de ces différents courants permet de mettre en valeur avec précision des problèmes qui, pour une bonne part, sont constitutifs des enjeux propres de la philosophie cartésienne. Nous retrouvons heureusement aujourd'hui l'une des pièces fondamentales de ce très épais dossier, dans un livre tout à fait susceptible de servir de commentaire de référence pour de nombreux articles des *Principia philosophiae* eux-mêmes.

X.K.

1.2.16 ROHAULT, (Jacques), *Physique Nouvelle* (1667), édité par S. Matton, présenté par M. Blay, avec une étude de Xavier Kieft et une note d'Alain Niderst, Paris-Milan, 2009, 461 p. La préface du fameux *Traité de physique*, imprimé pour la première fois par Jacques Rohault en 1671, avant de multiples rééditions et traductions, indiquait que l'un des motifs de publication de l'ouvrage était l'existence de copies manuscrites du texte des conférences en circulation dans les milieux éclairés, et qui, au fil du temps, s'étaient transformées en un livre : « Parce que les copies s'en étaient tellement multipliées, qu'il était devenu comme public, et qu'il s'y était glissé beaucoup de fautes, cela m'a fait résoudre à le revoir plus sérieusement, afin de lui donner toute la perfection dont je suis capable ». C'est l'une de ces copies que la présente édition offre au lecteur, dans un grand souci de fidélité au document original. La note de l'éditeur précise que cette « Physique nouvelle par Monsieur Roho disciple de Descartes 1667 », comme l'indique son titre, est évidemment Rohault (la déformation du nom en Roo ou Roho étant commune), mais que l'on est dans l'incertitude quant à la date réelle de composition et quant au nom du copiste ou de son commanditaire. La date de 1667 peut être celle de la copie et non du texte lui-même, et certains éléments de datation indirecte paraissent poser quelques problèmes (on a parfois considéré que Rohault avait achevé l'essentiel des ses publications en 1663). Mais, sans que l'état actuel des recherches permette de préciser ces points, on remarque de grandes différences entre le traité publié et le manuscrit : l'édition de 1671 ajoute par exemple une quatrième partie sur la physiologie du corps humain. L'étude de X. Kieft donne une première analyse des modifications apportées par Rohault à la matière de son enseignement.

Il s'agit donc d'un document fort intéressant dans l'histoire de la circulation des idées cartésiennes, qui permet de mieux comprendre les choix opérés par les savants cartésiens, nettement plus expérimentalistes que Descartes même. A cet égard, la mise en perspective des *Principia philosophiae* et de leur traduction française, de la première partie de la *Physique nouvelle* et de la partie correspondante du *Traité de physique* serait très intéressante à mener systématiquement : on voit en effet par exemple Rohault faire remonter la théorie des éléments (*Principes* III) et celle des sensations (*Principes* IV, § 188 et suiv.) dans la première partie, qui contient outre cela les principes les plus généraux de la physique (*Principes* II). L'originalité de la démarche de Rohault par rapport à Descartes même est notable, moins dans ses thèses que dans ses méthodes, à propos de la délicate question de la dureté et de la liquidité (I, ch. IV, p. 60 à 108), bon exemple d'explication mécanique des qualités de l'ancienne physique (sec/humide étant rapporté à dur/liquide), et qui pointe notamment vers la question également difficile de l'unité des corps (p. 107).

F. de B

#### 1.4. INDEX, BIOGRAPHIE ET HISTORIOGRAPHIE

##### DESCARTES

- 1.4.1 AGUILAR VALLDEORIOLA (Sergi), *Descartes, el pensador*, Madrid, El Rompecabezas, Sabelotod@s 60, 2009, 123 p.
- 1.4.2 ALAIN (Simon), *Descartes, breton? : le point de vue breton*, Fouesnant, Yorán Embanner, 2009, 348 p.

1.4.3 BERGOUNIOUX (Pierre), *Une chambre en Hollande*, Lagrasse, Verdier, 2009, 64 p.

1.4.4 EBERT (Theodor), *Der rätselhafte Tod des René Descartes*, Aschaffenburg, Alibri-Verl., 2009, 235 p. 

## CARTESIENS

1.4.5 BARTOLI (Silvana), *Le vite di Jacqueline Pascal*, Firenze, Olschki, coll. Testi e documenti, XXII, 2009, viii-226 p.

1.4.6 CHIRON (Yves), *Pascal, le savant, le croyant : une biographie*, Perpignan, Tempora, 2009, 212 p.


1.4.4 EBERT, (Theodor), *Der rätselhafte Tod des René Descartes*, Aschaffenburg, Alibri Verlag, 2009, 236 p. Le polar cartésien de l'année 2009 est paru en Allemagne, où Th. Ebert s'est efforcé de réactiver la rumeur du meurtre de Descartes. Pour mémoire, rappelons que Sorbière évoquait déjà un possible empoisonnement du philosophe dans une *lettre à Petit* du 20 février 1657 (AT V, p. 485) et que parmi les variantes les plus comiques ou pathétiques de cette hypothèse, on trouve notamment le chef d'œuvre de G. de Montpellier : *Histoire de la conjuration faite à Stockholm contre Mr Descartes* (1695), dans lequel les formes substantielles complotent contre Descartes avec les accidents, les vertus et les qualités occultes, ainsi qu'une biographie de J.-M. Varaut pour qui ce sont des calvinistes fanatiques – notamment le médecin Weulles – qui vident littéralement Descartes de son sang (*Descartes. Un cavalier français*, 2002 : voir BC XXXIII, 1.3.5). La thèse ici présentée n'a donc pas pour seul prédécesseur l'enquête d'Eike Pies (*Der Mordfall Descartes*, 1991, seconde édition en 1996), même si celle-ci est la première à rendre compte d'une suspicion de meurtre à l'arsenic. Quoi qu'il en soit, Th. Ebert a repris cette piste puissamment suggestive pour les amateurs d'intrigues policières, tout en profitant de l'engouement éditorial suscité par *Le carnet secret de Descartes* (voir BC XXXVIII, 1.4.1). Il a également fourni un bel effort de communication à l'adresse du grand public fondé sur la dénonciation de soi-disant tentatives d'étouffement de l'affaire par des cartésiens d'hier et d'aujourd'hui, parfois trop scrupuleusement catholiques à ses yeux. Hélas, cette entreprise ne paraît pas à ce jour se traduire par le succès en librairie que l'on pouvait en attendre et les traductions de l'ouvrage ne semblent guère s'annoncer. Cela n'empêche que l'amateur de telles curiosités trouvera là de quoi occuper une soirée de désœuvrement, tandis que le lecteur averti accèdera à moindre effort à une copie de plusieurs lettres relatives à l'explication de la transsubstantiation eucharistique selon les principes de Descartes que Viogué (l'assassin supposé) a adressées à Clerselier, et que Th. Ebert a copiées du manuscrit fr. 13262 de la BnF (p. 207-217). A ce sujet, on précisera que S. Agostini vient également de donner une autre édition de ces lettres à partir du manuscrit 366 de la bibliothèque de Chartres dans sa thèse : *Claude Clerselier. Editore e Traduttore di René Descartes*, Lecce, Conte, 2009 (parue en ligne : <http://www.cartesius.net>).


X.K.


## 2. Études générales

### 2.1. DESCARTES

2.1.1. BOYLE (Deborah A), *Descartes on innate ideas*, New York, Continuum, 2009, 192 p.

2.1.2. LENNON (Thomas), *The plain truth, Descartes, Huet and skepticism*, Leiden, Boston, Brill, 2008, xi-255 p. 

2.1.3. RABOUIN (David), *Mathesis universalis : l'idée de mathématique universelle d'Aristote à Descartes*, Paris, Presses universitaires de France, 2009, 405 p. 

2.1.4. SCRIBANO (Emanuela), *Angeli e beati. Modelli di conoscenza da Tommaso a Spinoza*, Laterza, Roma-Bari, 2006, p viii+298 p. (Ajout au BC 37) 

2.1.2 LENNON (Thomas), *The plain truth, Descartes, Huet and skepticism*, Leiden, Boston, Brill, 2008, xi-255 p. Les différentes pistes le long desquelles nous conduit la recherche de Thomas Lennon, à savoir le *scepticisme*, *Huet*, *Descartes* (sous-titre du livre), se regroupent autour du thème de la recherche de la *plain truth*, qui donne son titre au livre.

Le scepticisme, pour commencer. Lennon passe en revue la littérature critique et les interprétations usuelles et observe comment la présence d'une erreur partagée de perspective historique et conceptuelle – dérivant de l'absence de questionnement sur le scepticisme moderne afin d'en préciser l'ascendance (pyrrhonienne ou académique ?) – a eu, comme première conséquence, que l'on n'a pas défini quel était le scepticisme de Huet (p. 54) et, pis encore, quel est le scepticisme avec lequel Descartes s'est confronté. La seconde conséquence a été de ne pas prêter attention «to measure Descartes with the yardstick of the "ancient" forms of scepticism (be they Academic or Pyrrhonian), whereas the philosopher's main concern was clearly aimed at the forms of "modern" scepticism, as his replies to *VII Objections* show» (p. 71). La « célèbre » définition de Popkin faisant de Descartes un sceptique 'malgré lui' qui reformule l'argument de l'athée masqué utilisé par Voetius dans *Admiranda methodus* (*Praefatio*, ad *Admiranda methodus*, s.p., p. 13) pour démontrer que le philosophe était athée (p. 59-60), s'en est en quelque sorte ressentie. Lennon fait donc une analyse historique minutieuse pour démontrer que le scepticisme dont Descartes pouvait démontrer l'incohérence était, justement, le scepticisme académique, et non pas le pyrrhonien, que le philosophe «describes as extravagant» (p. 65). Quand, donc, le philosophe s'est proposé de montrer, incidemment, (p. 77) que pour atteindre la vérité, *plain and obvious* (p. vii) il fallait identifier et lever certains obstacles, il s'adressait aux sceptiques académiques. Quant à Huet, Lennon précise que sa *Censura*, écrite à la suite de la publication de la *Recherche de la vérité* en 1680 («was the occasional cause of first edition of the *Censura*»: p. viii), est un écrit qui a pour principal objectif polémique Malebranche, même si ce dernier maintint à ce sujet, contrairement à Regis (le 'prince des cartésiens' ) et au malebranchiste Lelevel (p. viii et *Censura* éd. de 1694, p. 7-12), un silence absolu. La cause occasionnelle de l'œuvre révèle que, bien qu'y soient attaqués le *cogito*, la clarté et la distinction, les preuves de l'existence de Dieu, etc. et qu'y soient cités des passages des œuvres de Descartes, Huet «frequently aims darts at the *Cartesianis*» (p. 25). Du reste, observe Lennon, il aurait été insensé de poser à Descartes des questions qui lui avaient déjà été posées par ses détracteurs et qui avaient déjà obtenu une réponse de la part du philosophe dans les *Responsiones*. Dans ce texte, Huet aurait donc trouvé entière satisfaction. En réalité, les critiques de Huet, suggère Lennon, veulent plutôt frapper l'application erronée des principes cartésiens de la part des disciples de Descartes et même de la part du philosophe lui-même. Il n'est pas improbable alors, conclut Lennon, que le 'sceptique académique' Huet ait pensé pouvoir concilier Descartes avec ses principes. Cette conclusion surprenante est implicite dans la reconstruction minutieuse de l'histoire éditoriale complexe de la *Censura* (p. 14) et dans les vicissitudes personnelles de l'évêque d'Avranches qui serait passé d'un probable cartésianisme, dans sa jeunesse, à l'anticartésianisme (p. 17) et ensuite à un scepticisme académique à cause d'une série d'événements où se mêlent des choix culturels (*e contrariis*, la lecture de la *Recherche* de Malebranche, la rencontre avec les sceptiques Louis de Cormis et Foucher, comme l'attestent les notes manuscrites de Huet sur sa copie de l'*Apologie* de Foucher (p. 47-49), la lecture de Sextus Empiricus) et des options davantage liées à la fonction qu'il remplissait au service de Charles de Saint Maur duc de Montausier. Et c'est précisément ce dernier qui aurait poussé Huet à rédiger la *Censura* qui peut donc avoir été pensée aussi comme une défense du catholicisme contre le dessein mené à terme par Descartes de soumettre la foi, qui dérive de Dieu (*qua a Deo proficiscitur*), à sa philosophie qui est un « enfantement » de l'esprit humain (*qua mentis humanae fetus est*) (*Praefatio*, p. 3).

En dernière instance, il s'agit d'une confrontation posthume, plutôt que d'un conflit, entre l'« *Academic Skeptic* » Huet et le « *Methodological Academic Skeptic* » Descartes («The heroic, the defensible, the responsible Descartes»: p. 244), qui trouve sa pleine justification dans cette exigence morale qui, selon Lennon, est à la base de la philosophie cartésienne et de sa recherche de la vérité: «What this notion of integrity means for Descartes is that there is no formula for truth, or even for avoiding error, no infallible recipe or algorithm» (p. 242).

G.B.

2.1.3 RABOUIN (David) *Mathesis universalis, L'idée de « mathématique universelle », d'Aristote à Descartes*, Paris, PUF, Épiméthée, 2009, 405 p. Loin d'ajouter une pierre à l'impressionnante série des travaux consacrés à l'histoire de la *mathesis universalis* depuis une cinquantaine d'années, cet ouvrage propose de marquer un temps d'arrêt afin de s'interroger sur les présupposés historiographiques qui commandent encore aujourd'hui la réception d'une telle notion. La stature « monumentale » de la *mathesis*, que l'on doit à quelques architectes de renom comme Cassirer, Husserl ou Heidegger qui ont voulu désigner par là le programme philosophique et scientifique du rationalisme classique, empêche de saisir les raisons de son apparition dans le champ de la philosophie et la nature du problème auquel elle est censée répondre. La présente étude se propose donc d'isoler le thème de la « mathématique universelle » des autres *leitmotifs* de l'âge classique (science universelle, méthode, analyse, etc.) et d'approfondir l'étude pionnière de G. Crapulli (*Mathesis universalis Genesi di una idea nel XVI secolo*, Rome, dell'Ateneo 1969) en se consacrant d'abord, en amont du corpus renaissant, aux racines antiques de la question de l'unité des mathématiques.

La première réussite de l'ouvrage tient à la qualité du travail historique proposé ; sans s'appesantir sur le détail de la littérature critique (un « essai bibliographique » est proposé en annexe, p. 366-374), l'A. circule avec aisance entre les élaborations théoriques des philosophes et les questions mathématiques qui leur sont corrélatives, traçant un chemin sûr à travers l'histoire de la philosophie tout en faisant droit à la diversité des conceptions de la mathématique universelle. Pourtant, et c'est le second mérite de cette étude, à aucun moment la méticuleuse déconstruction du « monument » ne nous fait perdre de vue l'horizon positif de son histoire : à savoir la mise au jour d'une « logique » immanente à la pensée mathématique s'exprimant sous la double forme d'une « logique des problèmes » et d'une « logique de l'imagination ». Ce dispositif, remarquablement stable de la « mathématique

générale » de Proclus à la *mathesis universalis* cartésienne, nourrit une relecture stimulante du texte des *Règles pour la direction de l'esprit*, de son unité et mais aussi de ses limites.

La question de la mathématique universelle est en ses origines à la fois aristotélicienne et profondément antiplatonicienne, comme y insistera souvent l'A. (en particulier pour critiquer le rapprochement trop rapide de la *mathesis universalis* avec le platonisme de la Renaissance, p. 210-215). Elle surgit furtivement en *Métaphysique*, E, 1 et K, 7 mais doit être vue comme la pièce d'une réflexion plus large sur l'universalité mathématique : thème qui, s'il semble contrevenir au dogme aristotélicien de l'incommunicabilité des genres, s'inscrit en réalité dans l'horizon de la constitution de la métaphysique aristotélicienne. Sur la base de cette thèse, l'A. prend acte de la diversité des solutions dont les Anciens dispose pour penser l'unité des mathématiques : que l'universalité mathématique se fonde sur l'existence d'un objet commun (solution évidemment rejetée par Aristote, mais qui resurgira à la Renaissance dans le contexte de la *Quaestio de certitudine mathematicarum*), sur la primauté d'un domaine mathématique sur l'autre (par exemple de l'arithmétique sur la géométrie) ou sur l'existence d'une « théorie commune », c'est-à-dire d'une unité opératoire interne au déploiement de la pensée mathématique (abordée dans la partie II). Cette dernière solution qualifie en propre le programme de la « mathématique universelle » et s'incarne à son tour dans différentes doctrines : qu'il s'agisse de la théorie des proportions du livre V des *Éléments* d'Euclide (dont l'A. suggère la continuité avec certains aspects centraux de la conception aristotélicienne de l'universalité mathématique, p. 98-100), du programme authentiquement platonicien de mathématique universelle proposée par l'*Epinomis*, ou de l'élaboration procléenne de la « mathématique générale » qui, proposant une fascinante psychogenèse du savoir mathématique, fournit un modèle dont la fécondité historique est considérable (ce modèle est traité pour elle-même dans la partie III de l'ouvrage).

Le commentaire au premier livre des *Éléments* d'Euclide de Proclus ne fournit pas de définition ni de détermination conceptuelle transparente de la mathématique universelle : il permet néanmoins de comprendre que l'unité des mathématiques ne repose pas seulement sur un appareil de notions ou de principes communs qui fonderaient statiquement les pratiques du géomètre et de l'arithméticien, mais sur une certaine activité de l'esprit, médiatrice entre l'intelligible et le sensible. Cherchant à « saisir le mouvement du concept... à même la représentation du géomètre » (p. 165), Proclus unifie les mathématiques du point de vue de leur production dans une âme qui, à la fois active et passive, projective et réceptrice, est comme une « tablette s'écrivant elle-même » pour reprendre l'image frappante du premier prologue du *Commentaire* (cité p. 182). Cette « autoaffection » de l'âme (p. 178) permet à l'A. d'ouvrir une perspective particulièrement intéressante : on peut voir en Proclus un précurseur des schématismes modernes, de Kant qui conçoit les mathématiques du point de vue de la spontanéité de l'esprit (p. 176-177) mais aussi, comme on le verra plus bas, du Descartes des *Regulae*. À l'unité pensée à partir des propositions communes ou de la théorie des rapports et proportions se superpose donc une seconde réponse, une conception de l'unité des mathématiques donnée dans les termes d'une théorie psychologique de la connaissance ; l'imagination réfléchissante (p. 188-189) en occupe le centre, assurant la présence en acte de l'universel dans la matière mathématique elle-même. La complexité de ce dispositif explique sans doute les interprétations discordantes qui en seront données à la Renaissance (exposées dans la partie IV de l'ouvrage) à partir de la redécouverte du livre de Proclus. Elles conduiront aussi bien à la mise en place d'une théorie de la quantité abstraite comprise comme unité objective des mathématiques (par exemple chez Pereira, p. 206) qu'à des tentatives pour retrouver l'authenticité de la position procléenne dans sa dimension méthodologique (par exemple chez Dasypodius). À cet égard, la multiplicité des usages renaissants de la mathématique universelle rend difficile de dégager une cohérence d'ensemble et surtout une continuité linéaire dont la *mathesis universalis* cartésienne pourrait être l'aboutissement. C'est du côté de *La vérité des sciences* de Mersenne et aussi de l'édition par Hardy des *Data* d'Euclide (p. 246-249) qu'il faut chercher une éventuelle source contemporaine, d'autant plus pertinente qu'elle se présente alors comme un moyen de dépasser l'algèbre viétienne et nous renvoie à la théorie des rapports et proportions dont les *Regulae* vont faire grand usage.

Le moment proprement cartésien de l'ouvrage (partie V) comporte deux dimensions : une dimension critique d'abord, proposant une réinterprétation du surgissement de la *mathesis universalis* dans la Règle IV ; la *mathesis* apparaît alors moins comme une innovation que comme un héritage ; elle semble moins une détermination inaugurale de la méthode cartésienne que l'achèvement d'un programme dont le jeune Descartes voudrait récapituler les principaux apports dans le contexte d'une crise des mathématiques. Cette lecture, en apparence « déflationniste », permet de mettre en lumière la fonction de « soutien » que joue effectivement la *mathesis universalis* au sein des *Regulae*. Car il existe bien une « mathématique générale » chez Descartes, en continuité avec la compréhension historique qui en a été donnée jusque-là, thèse que l'A. soutient au prix de deux choix interprétatifs dont le premier aurait peut-être mérité une justification plus ample : tout d'abord, la réduction de l'extension maximale de la *mathesis* portée par la formule cartésienne « *aliove quovis objecto* » (AT, X, 378, 3) aux seuls « domaines d'objets mathématiques » (p. 261) ; ensuite, le renvoi de l'« *ordo et mensura* » de la Règle IV (qui fait retour, comme y insiste l'A., dans la Règle XIV) au traitement des « questions », renvoi s'appuyant en particulier sur le précédent historique de la « *prima mathesis* » de Van Roomen (p. 263-265).

La théorie des proportions, introduite dans la Règle VI, peut alors fournir un fil conducteur puissant pour ressaisir l'unité des livres I et II où l'A. va retrouver le couple de la « logique des problèmes » et de la « logique de l'imagination ». En rupture avec la facilité de l'*illatio* et de la *deductio* directe qui ne permettent pas de traiter certains « genres » de difficultés, la mathématique universelle cartésienne constitue un dispositif heuristique original permettant l'organisation intrinsèque et la classification des problèmes (démarche classificatoire dont la *Géométrie* de 1637 reprendra les grandes lignes). Cette démarche gagne sa généralité de méthode grâce à la Règle XII qui,

répondant aux questions fondamentales de théorie de la connaissance posées par la Règle VIII, met en avant l'existence d'une « imagination *transparente* à la structure déductive » (p. 340), dans laquelle et par laquelle les rapports et proportions seront « codés », les différences physiques traduites dans le langage distinct d'un schématisme leur donnant leur pleine détermination pour la *mens*. La conception anti-aristotélécienne de l'imagination déployée dans la Règle XII peut alors être rapprochée, sur ce point, de la conception procléenne étudiée plus haut : moyen de la construction des objets mathématiques, elle apparaît à la fois comme une « faculté » et le « support de l'activité de l'esprit » (p. 307). Comme y insistera l'A. dans sa conclusion, la modernité et l'actualité de la mathématique universelle tiennent en grande partie à cette existence d'un rapport originaire et constitutif qui lie la pensée mathématique à l'espace, jusque dans les théories mathématiques les plus récentes (p. 358-362).

L'ouvrage n'identifie jamais la *mathesis universalis* à la méthode cartésienne (p. 262) ; il la conçoit plutôt comme le ressort d'un projet méthodologique qui, pour original qu'il soit, finira par se heurter à des obstacles insurmontables, liées à l'impossibilité dans laquelle se trouve le jeune Descartes de proposer un schématisme universel pour les deux domaines constitutifs de la mathématique, le discret et le continu. C'est ici que la confrontation du programme cartésien de la mathématique universelle avec la réalité de son avancement mathématique se révèle particulièrement féconde (p. 326-333) : les difficultés mathématiques rencontrées par Descartes dès la fin des *Regulae* le conduiront à renoncer à son ambition d'un traitement systématique de tous les types de quantité au profit d'une étude approfondie des courbes géométriques fondée sur l'algèbre, proposant donc un mode d'unification du mathématique différent de celui recherché dans les années 1620. En outre, la question de la séparation du discret et du continu sera réglée dès *Le Monde* en un sens tout à fait opposé au projet de la *mathesis universalis* : au lieu de reconnaître l'existence des infinitésimaux qui aurait permis alors d'unifier les champs d'objets et de donner une suite au projet de la mathématique universelle, Descartes appuie la divisibilité à l'infini de l'espace géométrique sur un fondement divin et garantit ainsi la continuité de l'étendue, accordant par là même la primauté à la géométrie sur laquelle ses futurs travaux mathématiques vont s'édifier (p. 342).

Au total, au-delà de ses résultats scientifiques, cet ouvrage dessine de nouveaux horizons pour la recherche, en invitant à une collaboration plus intense entre historiens des mathématiques et historiens de la philosophie. Si la *mathesis universalis* a été, sur la base d'un champ de problèmes parfaitement circonscrit, l'occasion d'une telle rencontre, la fécondité de cette étude suggère aussi que c'est là, de manière générale, un chemin à suivre pour saisir l'unité indissoluble de la pensée cartésienne.

O.D.

2.1.4 SCRIBANO (Emanuela), *Angeli e beati. Modelli di conoscenza da Tommaso a Spinoza*, Laterza, Roma-Bari, 2006, pp. viii+298. Cette étude couronne la longue recherche que E. Scribano a consacrée au problème de Dieu chez Descartes et dans la philosophie moderne depuis 1994 avec son livre *L'esistenza di Dio. Storia della prova ontologica da Descartes a Kant*, Laterza, Roma-Bari, 1994 (voir BC XXV, 2.2.11), dont une traduction française par Laurence Devillairs est parue chez Seuil en 2002.

*Angeli e beati* constitue l'étape la plus complexe du parcours entrepris par l'A., que ce soit pour l'amplitude chronologique qu'il couvre, ou pour la densité théorique de la démarche, ou, enfin, pour la tentative d'unifier les résultats des analyses particulières de plusieurs auteurs dans le cadre d'une reconstruction générale.

Cette unification est conduite par le moyen du concept de modèle. Comme l'A. l'explique dans l'Introduction (pp. v-viii) qui rend en même temps compte de la thèse centrale du travail et de sa formulation méthodologique, les théories de la connaissance élaborées par Thomas d'Aquin et Duns Scot sur les anges et les bienheureux trouvent une nouvelle vie dans la philosophie moderne. Mais ces théories ne doivent pas être considérées comme des sources, mais plutôt comme des modèles, c'est-à-dire comme des ensembles théoriques articulés qui réapparaissent dans le développement de la pensée en vertu de leur capacité à répondre au problème philosophique de la fondation du savoir en régime de dépendance ou bien d'union avec Dieu.

La réflexion de Thomas d'Aquin sur les anges, en ouverture du livre (I. *Tommaso d'Aquino. Uomini, angeli e beati*, pp. 3-67), s'inscrit selon E. Scribano dans le cadre d'un projet ambitieux qui a pour but de séparer la connaissance naturelle de la connaissance surnaturelle et qui trouve son banc d'essai dans la théorie de la connaissance angélique. La théorie thomiste de la connaissance s'appuie sur la modification du principe aristotélécien de la connaissance par similitude selon deux axiomes : 1) « *Receptum est in recipiente per modum recipientis* » (S. Th., I, q. 84, a. 1. c.); 2) « *Objectum cognoscibile proportionatur virtuti cognoscitiva* » (S. Th., I, q. 84, a. 1. c.). Pour expliquer la supériorité du modèle aristotélécien ainsi réformé sur les autres théories de la connaissance qui étaient disponibles, Thomas développe, dans le *De veritate* et dans la *Summa theologiae*, une doxographie sur les opinions des anciens dont l'A. souligne une donnée capitale : l'opposition radicale entre connaissance par innéisme et connaissance par participation. Ce dernier modèle, qui est celui d'Augustin, est déplacé par Thomas dans le domaine de la connaissance béatifique, tandis que le premier, qui est celui de Platon, fournit à Thomas les matériaux pour l'élaboration d'une théorie de la connaissance angélique. Mais, à l'opposition (que Thomas hérite d'Augustin lui-même) entre ces deux modèles, ne correspond jamais, chez Thomas, une opposition entre le modèle de la connaissance angélique et celui de la connaissance humaine : toutes les tentatives développées par Thomas dans ses ouvrages (à partir du *De veritate*) pour distinguer la connaissance que l'ange a de Dieu de celle du *viator* restent insuffisantes (et la *Summa theologiae* en prend définitivement acte) face à un principe que Thomas n'a jamais cessé d'affirmer à partir du *Sententiarum* : l'infini ne

peut jamais être connu par le moyen d'une *species*, qui est toujours finie. Le dépassement de l'interdiction thomiste, qui caractérise la démarche de Jean Duns Scot, fait l'objet du deuxième chapitre (II. *Duns Scot. Uomini e angeli*, pp. 68-117). Chez Duns Scot, la vision des bienheureux n'est pas le seul moyen par lequel on peut connaître l'essence divine, laquelle peut être saisie par un concept fini. Duns Scot achève ainsi le projet thomiste d'une théorie de la connaissance de Dieu par des étants immatériels finis séparés du contact avec Dieu, en réalisant la condition que Thomas avait repoussée comme inacceptable : l'attribution d'un caractère distinctif à la connaissance que l'ange (contrairement à l'homme) a de Dieu. Selon E. Scribano, qui rejoint ici les thèses de Stephen D. Dumont, la distinction entre connaissance intuitive et connaissance abstraite a été élaborée par Duns Scot précisément dans le but de montrer que l'essence de Dieu peut être connue par le moyen d'une connaissance abstraite distincte. Mais une telle prétention requiert aussi que Duns Scot refuse une autre assertion de Thomas, à savoir la nécessité d'une adéquation entre représentant et chose représentée. Cette thèse, que Duns Scot avait déjà défendue à Oxford (*Ordinatio*) devient à Paris (*Reportata parisiensis*) l'axe fondateur d'un véritable projet de théologie scientifique que Duns Scot hérite d'Henri de Gand, mais en repoussant les limites prescrites par Henri, qui partageait la thèse thomiste de l'impossibilité d'une connaissance de l'infini par le fini.

L'opération philosophique qui, selon l'A., caractérise la démarche de Descartes (cf. ch. 3 : *Gli angeli di Cartesio*, pp. 119-160) est l'utilisation du modèle scotiste de la connaissance angélique pour expliquer la connaissance humaine. L'idée de Dieu est une sorte de concentré de la révolution métaphysique et épistémologique que Scot avait réalisée par rapport à Thomas, en utilisant comme terrain de rupture la connaissance angélique. Exactement comme chez Duns Scot, chez Descartes aussi l'idée de Dieu est claire et distincte sans être compréhensive, la perception de l'infini précède celle du fini, la question *quid sit* précède la question *an sit*. Mais le «scotismo di Cartesio» (p. 156) – pour citer ici l'A. – ne réside pas dans une somme de coïncidences, mais dans l'unité d'un dessein qui s'appuie sur la thèse selon laquelle est possible une représentation de l'infini par le moyen d'une *species* finie et qui est orienté à la constitution d'un modèle de connaissance scientifique de Dieu. La réflexion de Descartes sur la connaissance intuitive (à laquelle l'A. consacre des pages très denses, avec une discussion ponctuelle de la *Regula III* – dont je voudrais souligner l'analyse de AT X 639, ll. 3-6 – et de la lettre à Silhon de mars-avril 1648) constitue le lieu où le refus d'une fondation de la vérité sur un modèle participatif (ce même refus qui avait guidé Thomas et Duns Scot dans l'élaboration de leur théorie de la connaissance angélique) se manifeste le plus clairement.

Ce projet est aussi un projet d'autonomisation du savoir humain qui s'appuie, dans les *Méditations*, sur la théorie de l'innéisme (ch. IV. *Cartesio oltre gli angeli*, pp. 161-193). Le problème est que Descartes aurait bien eu à sa disposition, pour fonder cette autonomisation, une autre théorie : celle de la création des vérités éternelles. Mais, de fait, cette théorie ne joue aucun rôle dans les *Méditations*. L'A. repousse ici la thèse d'une présence implicite, dans l'argument du Dieu trompeur de la première *Méditation*, de la théorie de la création des vérités éternelles, telle qu'elle avait été proposée dans la grande interprétation de Jean-Luc Marion. Selon l'A., Descartes, qui dans sa correspondance n'a jamais cessé de travailler à cette théorie, ne lui a accordé aucun rôle dans ses ouvrages. Dans la première *Méditation*, on ne constate pas seulement l'absence explicite de la théorie en elle-même, mais également l'absence explicite de ses deux conditions nécessaires : l'idée claire et distincte de Dieu – requise pour penser la puissance incompréhensible de Dieu – qui est à l'origine de la disposition des vérités éternelles, et une conception platonicienne de ces vérités – qui leur permet d'avoir le statut ontologique de *res*, sur lesquelles puisse s'exercer le pouvoir créatif de Dieu. La tromperie de la première *Méditation* n'implique donc aucun pouvoir de Dieu sur le vrai et sur le faux, mais sur ce qui semble vrai ou faux à l'esprit humain ; c'est une tromperie classique, dont l'A. pense pouvoir identifier une source possible dans la neuvième *Metaphysica disputatio* de Francisco Suárez (dont il est d'ailleurs certain que Descartes a eu connaissance, puisqu'il la cite dans les *Quarta responsiones*). La théorie de la création des vérités éternelles n'intervient pas non plus dans le reste des *Méditations*, où tout laissait penser qu'elle aurait dû intervenir dans la théodicée de la quatrième *Méditation* : ici, pour démontrer l'innocence de Dieu, Descartes, qui aurait bien pu s'appuyer sur la supériorité de Dieu sur le vrai établi par la théorie de la création des vérités éternelles, utilise une théodicée hypothétique qui suppose (comme il le reconnaît explicitement dans la lettre à Denis Mesland du 2 mai 1644) que Dieu ait créé un monde parfait. L'absence de l'utilisation d'un instrument bien plus puissant, tel que la théorie de la création des vérités éternelles, ne peut donc s'expliquer que par une raison très simple : Descartes ne voulait lui faire jouer aucun rôle dans les *Méditations* (ce qui est confirmé aussi par la sixième *Méditation*).

Le modèle de la connaissance de Dieu élaboré par Malebranche (ch. V, *I beati di Malebranche*, pp. 195-233, mais aussi ch. VI. *Conoscenza di Dio e rappresentazione senza somiglianza*, pp. 234-249) renvoie, en revanche, au modèle thomiste de la connaissance des bienheureux qui, au contraire du modèle angélique scotiste repris par Descartes, pose l'origine des idées en dehors de l'âme. Malebranche conjugue la connaissance (positive) de l'infini affirmée par Descartes avec une vision théologique à laquelle Descartes s'était opposé, en reprenant l'interdiction thomiste de l'impossibilité d'une connaissance de l'infini par le moyen de quelque chose de créé (et, ce qu'il faut remarquer, avant de disputer et de repousser la théorie de la création des vérités éternelles). Mais la reprise malebranchiste du modèle de la connaissance béatifique de Thomas est paradoxale, parce que son but est de permettre à l'esprit humain un accès à Dieu (et aux choses en Dieu) qui soit possible sans aucune intervention du *lumen gloria*, tandis que Thomas avait repoussé le modèle de la vision en dehors de l'horizon naturel des étants finis ; en ce sens, la philosophie de Malebranche marque un vrai retour à Augustin.





Le modèle participatif est également au centre de la philosophie de Spinoza, quoique dans une perspective un peu différente (VII. *I beati di Spinoza*, pp. 250-287). Il s'agit en effet toujours du modèle participatif – et non pas de celui de l'innéisme cartésien – qui, chez Spinoza, explique l'accès de l'esprit aux propositions nécessaires et universelles. Mais ce qui constitue la particularité de la perspective spinoziste par rapport à Malebranche et au modèle thomiste de la connaissance béatifique est qu'il n'est plus nécessaire d'aller chercher en dehors de l'esprit pour retrouver la source de la vérité : c'est pourquoi l'accusation d'athéisme, toujours invoquée contre Spinoza, rate sa cible. Même avec la transformation de Dieu en substance unique, la philosophie de Spinoza continue à avoir besoin d'un niveau de réalité qui n'est pas sujet au temps pour expliquer comment l'esprit de l'homme peut rejoindre la vérité.

Voilà le cadre général d'une enquête, dont il n'est aucunement possible, dans un compte-rendu, de restituer la richesse, et qui se développe au travers d'une série d'analyses très fines et, en même temps, très puissantes, qui, d'un côté, montrent l'importance capitale de certains textes pour la pensée occidentale (je me réfère, en particulier, à *Summa contra Gentiles*, III, 49, qui serait à l'origine de la crypto-citation de *Meditatio III*, AT VII 51, ll. 15-29; ou bien, à *S. theologiae*, I, q. 84, a. 1, qui serait à l'origine de la discussion malebranchiste de l'origine des idées du monde extérieur dans le troisième livre de la *Recherche de la vérité*) et, de l'autre, fourmillent de nombreuses contributions sur le plan exégétique dont les spécialistes ne pourront pas ne pas tenir compte. Tel est le cas – pour me limiter à un point qui me semble digne d'une attention particulière – de la théorie de la création des vérités éternelles. Les partisans de la thèse interprétative, aujourd'hui tant répandue, qui attribuent à cette théorie une place centrale dans la métaphysique des *Méditations* sont convoqués, après le livre de E. Scribano, à résoudre un problème autre que celui – d'ailleurs déjà, à mon avis, conséquent – posé par l'absence textuelle explicite de la théorie : la métaphysique des *Méditations* semble offrir, en effet, du début (première méditation) à la fin (sixième méditation), une fondation du savoir humain tout à fait alternative à celle que la théorie de la création des vérités éternelles aurait bien pu offrir.

I.A.

## 2.2. CARTESIENS

- 2.2.1. CONLEY (John J), *Adoration and annihilation : the convent philosophy of Port-Royal*, Notre Dame, Ind., University of Notre Dame Press, 2009, 317 p.
- 2.2.2. ENTHOVEN (Raphaël), *Pascal ou les intermittences de la raison*, avec la collaboration de Gérard Ferreyrolles, Jean-Pierre Cléro, Laurent Thirouin *et al.*, Paris, Perrin, 2009, 175 p.
- 2.2.3. KOLESNIK-ANTOINE (Delphine), *L'homme cartésien. La force qu'a l'âme de mouvoir le corps : Descartes, Malebranche*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, 308 p. 
- 2.2.4. MANZINI (Frédéric), *Spinoza : une lecture d'Aristote*, Paris, PUF, Epiméthée, 2009, 334 p.
- 2.2.5. OLLE-LAPRUNE (Léon), *La philosophie de Malebranche*, 2 vol. (551 p. et 508 p.), préface d'Alexandra ROUX, Paris, L'Harmattan, 2009 (nouvelle édition de l'ouvrage de 1870).
- 2.2.6. PARES I FARRES (Ramón), *Pascaliana : los tres niveles del pensamiento*, Barcelona, Herder, 2009, 218 p.
- 2.2.7. PEPPERS-BATES (Susan), *Nicolas Malebranche : freedom in an occasionalist world*, London, Continuum, 2009, 160 p.
- 2.2.8. PETERS (James R.), *The logic of the heart : Augustine, Pascal, and the rationality of faith*, Grand Rapids, Mich., Baker Academic, 2009, 304 p.
- 2.2.9. SCHULTHESS (Daniel), *Leibniz et l'invention des phénomènes*, Paris, PUF, coll. Philosophie d'aujourd'hui, 2009, 296 p.
- 2.2.10. SPALLANZANI (Mariafranca), *L'arbre et le labyrinthe. Descartes selon l'ordre des Lumières*, préface de Jean Dagen, Paris, Honoré Champion, Dix-huitième siècle, 576 p. 

2.2.3. KOLESNIK-ANTOINE, (Delphine), *L'homme cartésien. La « force qu'a l'âme de mouvoir le corps » : Descartes, Malebranche*, Presses universitaires de Rennes, 2009, 308 p. Cet ouvrage est issu d'une thèse de doctorat dirigée par

Jacqueline Lagrée et soutenue en 2007. Le problème naît d'un étonnement : l'union de l'âme et du corps, et notamment le pouvoir de la volonté humaine sur le corps, est tantôt rabattue dans les études cartésiennes sur la prétendue opacité intrinsèque de l'union, tantôt au contraire valorisée comme évidente – dès lors toujours dissoute, et objet d'une importante lacune dans la tradition du commentaire. Cette lacune critique contraste avec le fait que les lecteurs et successeurs de Descartes ont vu ce problème comme une question majeure et souvent décisive : La Forge, mais surtout Leibniz, Spinoza et Malebranche. Or, l'un des enjeux d'un tel paradoxe est de savoir si l'on peut, comme l'avait soutenu Fontenelle (*Doutes sur le système physique des causes occasionnelles*, in *Œuvres complètes*, t. I, p. 529), voir en Descartes le père de l'occasionalisme malebranchiste. On se gardera bien de voir dans cette étude une simple exposition de lieux de la physiologie et de la psychologie malebranchiste et cartésienne, car l'enjeu est bien proprement *métaphysique*, au moins parce que le problème général de l'essai, en ce qu'il met à l'épreuve le concept de *force* chez Descartes et Malebranche, interroge (et c'est patent à la fin de chacune des deux sections finales) l'attribut théologique de la toute-puissance de Dieu. En effet, ce qui est en question est précisément la compatibilité entre la toute puissance divine et la capacité de la volonté à susciter un mouvement dans le corps. L'exploration de la fortune du thème cartésien de l'union de l'âme et du corps et l'analyse du refus malebranchiste d'une quelconque efficacité de l'âme sur le corps, reviennent à assigner très précisément l'ampleur du thème malebranchiste de la toute puissance de Dieu en interrogeant, et donc en nuanciant, la thèse de l'aporie cartésienne comme l'une des sources de l'occasionalisme. Ainsi situera-t-on cette étude dans le sillage des travaux de D. Kambouchner, même si elle ne cesse de discuter les thèses de grands interprètes contemporains (D. Garber, S. Nadler, G. Rodis, notamment).

Le plan est assez simple, juxtaposant à chaque fois l'analyse de Descartes et celle de Malebranche, au sein d'une première partie « physiologique » (« Le corps animé ») et d'une seconde partie « psychologique » (« l'âme incarnée »). Se développent plusieurs thèses : (1) Du point de vue physiologique, (a) la mécanisation cartésienne du corps ménage en son sein à l'âme la possibilité d'avoir des effets dans le corps, alors que (b) par contraste, Malebranche insiste sur l'impuissance de l'âme humaine en défaisant toute possibilité d'action de l'âme sur le corps. (2) Du point de vue psychologique, l'analyse se focalise sur la « force qu'a l'âme de mouvoir le corps », appelée par l'auteur « effort », et établit avec soin (a) sa légitimité et son fondement dans Descartes, aussi bien que (b) son impossibilité radicale dans le malebranchisme. – A chaque fois, l'A. rappellera et, le cas échéant, discutera avec érudition les acquis d'une littérature critique forcément large, puisqu'elle va jusqu'à couvrir aussi bien les études de médecine cartésienne que celles de rhétorique malebranchiste.

Au-delà du mouvement d'ensemble et des développements qui appelleraient des discussions de détail, l'ensemble de l'étude parvient à des résultats d'importance variable, dont on peut proposer ici quelques exemples, du plus général au plus particulier : 1) Si l'exploration de la solution de continuité entre Descartes et Malebranche aboutit bien à défaire le lien qui les unit, c'est bien, non pas seulement l'hypothèse fontenellienne d'un occasionalisme de Descartes qui se trouve détruite, mais également la catégorie même de « cartésianisme » qui se trouve remise en question (p. 13). Reste à savoir, selon nous, si la catégorie de cartésianisme indique la fidélité aux thèses cartésiennes proprement dites, ou la fidélité aux problèmes et aux apories que Descartes a vigoureusement dessinées ; suivant la première hypothèse, on conviendra que la restauration des formes substantielles exclurait Leibniz de l'histoire du cartésianisme encore plus sûrement que l'occasionalisme n'en exclut Malebranche... 2) On saluera également la méthode consistant à assigner le statut *rhétorique* du discours étudié, pour lui faire sa place la plus exacte. Ainsi aboutit-on à l'élucidation de niveaux d'argumentation, entre lesquels un permanent travail de différenciation épargne la contradiction : ainsi en est-il du pouvoir que Malebranche accorde au corps sur l'âme, qui n'entre plus en contradiction avec l'occasionalisme dès l'instant qu'il est rétabli dans une stratégie générale de déconsidération des pouvoirs de l'âme ; aussi, entre autres développements, lira-t-on avec profit le petit traité de rhétorique malebranchiste (II 2). – 3) Parmi les points de nouveauté, on retiendra le minutieux petit chapitre de la première partie, précieux exposé de la structure et de la fonction du « petit nerf », qui apporte du neuf sur un point souvent discret dans les études de physiologie cartésienne. 4) S'agissant du concept de volonté dans le corpus cartésien, on se souvient que Geneviève Rodis-Lewis avait démontré, de façon peu contestable, le caractère tardif (au moins après 1637) de la solidarité entre la pensée et la volonté, thèse que l'A. propose de nuancer en décelant la volonté non dans la Quatrième partie du *Discours de la méthode* (où elle est effectivement absente), mais dans la Cinquième, ce qui invite à retracer une histoire plus large des rapports volonté/raison, depuis les *Cogitationes privatae* jusqu'à la *Lettre à Mesland* du 2 mai 1644, en intégrant la description holiste (mais vague ?) du « comportement humain » d'AT VI, 55. Enfin 4) la fondation cartésienne de la causalité efficiente dans l'efficacité de notre âme sur notre corps retiendra notre critique : discutant les importantes analyses de D. Garber sur l'action de l'âme sur le corps comme « paradigme de toute explication causale » (p. 196), l'A. s'essaie à départager les deux pôles potentiellement candidats à servir d'archétypes à la causalité, Dieu et l'homme, et opte en définitive pour le « maintien de la double voie », au sein duquel le concept d'effort demeure le lieu d'une « épuración » (p. 199) nous permettant de « penser la puissance divine comme la limite d'un accroissement indéfini de notre puissance ». – Equilibre suspensif, certes, mais à vrai dire frustrant : car si cette conclusion est indiscutable, elle nous laisse, reconnaissons-le, sur notre faim : la bipolarité homme/Dieu, dont on sait qu'elle expose la métaphysique cartésienne à un bicéphalisme à peine viable, se rejoue avec une acuité particulière sur la question de la volonté – en témoignent les débats toujours renaissants sur le statut théologique ou anthropologique de la *causa sui*. Aussi, parler ici de « mélange de proximité et d'absence d'univocité » [qui] induit une absolue singularité de la relation entre l'homme et Dieu » (p. 197), nous paraît aussi historiquement exact que spéculativement peu risqué.

Mais cette relative retenue interprétative – ce n'est là qu'un exemple – est la contrepartie d'une précaution et d'une modération qui font toute la valeur d'un ouvrage aussi riche.

D.A.

2.2.10 SPALLANZANI (Mariafranca) *L'arbre et le labyrinthe* Mariafranca Spallanzani, *L'arbre et le labyrinthe. Descartes selon l'ordre des Lumières*, Paris, Champion, 2009, 584 p. Cette traduction d'*Immagini di Descartes nell'Enciclopedia* (= *Immagini*), paru en 1990 (voir B.C. XXIII 3. 2. 25) est en même temps un nouvel ouvrage. A l'analyse sémantique systématique des références faites par les Encyclopédistes à la figure de Descartes, à ses thèses, à ses textes, et à leur défense par les cartésiens, s'ajoute à présent un complément conceptuel et problématique, qui permet un élargissement considérable de la perspective d'ensemble. L'A., après avoir abordé la métaphore cartésienne de la philosophie comme arbre, du point de vue de sa genèse et de son rôle opératoire dans la philosophie cartésienne, s'en sert comme d'un truchement grâce auquel éclairer les systèmes d'ordonnement des savoirs théorisés par Diderot et d'Alembert dans l'*Encyclopédie*. Elle contribue de la sorte à une reconstitution des généalogies philosophiques du siècle des Lumières. En montrant que les références à Descartes qui traversent l'*Encyclopédie* n'ont pas seulement une valeur culturelle, en élucidant la réception connue dans cette œuvre par la pensée cartésienne sur les fondements de la science, elle s'inscrit à la fois dans une histoire des idées et dans une histoire de la philosophie.

L'ouvrage se compose de deux grandes sections. Dans la première, (« Descartes selon l'ordre des Lumières », p.57-284), l'A. reprend dans l'ordre les chapitres d'*Immagini*, qu'elle organise autour de trois séquences distinctes : « Descartes philosophe », (p. 59-128), « Descartes, les sciences et le système du monde », (p. 129-168), et « Descartes, la philosophie et la métaphysique », (p. 169-284). Dans ce dernier temps, elle propose également un chapitre nouveau, (« « Une philosophie sans remèdes ? » Généalogies cartésiennes », p. 251-284). Dans cette première section, le propos est donc de donner à lire en langue française les thèses d'*Immagini* tout en les prolongeant. Il s'agit de pointer que les Encyclopédistes, qui voient en l'homme Descartes le symbole de la lutte de l'esprit critique contre les préjugés et l'autorité, ne font pas preuve d'indifférence à l'égard de son œuvre propre. Sans la connaître forcément toujours de première main, ils en discutent les principaux acquis scientifiques et métaphysiques de manière stratégique, dans la double perspective de l'élaboration d'une histoire des savoirs et de la réponse aux accusations de matérialisme et d'athéisme dont ils font l'objet. A travers ces usages de circonstance de Descartes, se dégage l'image d'une philosophie, à la fois fondatrice de la modernité et à certains égards dépassée par elle.


Mais, comme le montre l'A. dans la seconde section de l'ouvrage, (« L'arbre et le labyrinthe. La question de l'ordre », p. 285-461), entièrement nouvelle, les Encyclopédistes ne se contentent ni de gloser sur l'héroïsme intellectuel de Descartes, ni de mettre en perspective historiquement sa doctrine. Diderot et d'Alembert, alors qu'ils s'efforcent de définir le projet encyclopédiste, dialoguent ainsi d'un point de vue théorique avec Descartes, en reprenant à nouveaux frais la question qu'il pose de savoir comment mettre en ordre les savoirs. Quand ils rédigent le *Prospectus* et le *Discours Préliminaire*, ils retravailleraient en ce sens l'idéal cartésien d'enchaînement des sciences, de façon à offrir à leur tour une syntaxe des sciences nouvelle. Bien plus, qu'ils s'éloignent l'un et l'autre du modèle cartésien de la rationalité scientifique, ne signifie cependant pas que ce dernier a perdu toute valeur paradigmatique à leurs yeux. Les éditeurs de l'*Encyclopédie*, en procédant à des distorsions de l'ordre cartésien des raisons, resteraient paradoxalement des héritiers de l'idéal cartésien d'une rationalisation de l'esprit humain.





C'est la défense de cette thèse qui fait l'apport majeur de l'ouvrage et sa nouveauté par rapport à sa version italienne. L'A., en prenant du champ par rapport à sa lecture initiale des différents axes selon lesquels les Encyclopédistes ont lu Descartes et l'ont utilisé, parvient à montrer que le cartésianisme joue un rôle fondateur dans l'histoire de la position moderne du problème de la connaissance, non seulement parce qu'il l'inaugure mais aussi parce qu'il y fait ensuite l'objet de mises en discussion systématique. Le point est d'importance. D'une part, il contribue à montrer, dans une continuité avec les travaux d'André Charrak, que le rationalisme et l'empirisme s'articulent harmonieusement plutôt qu'ils ne s'opposent. D'autre part, dans une approche dialectique de l'histoire de la philosophie, il permet de penser une actualité paradoxale pour Descartes, en tant que figure repoussoir et nourricière à la fois.

E.C.

### 3. Études particulières

#### 3.1. DESCARTES

3.1.1. ALEXANDRESCU (Vlad) (éd.), *Branching off. The Early Moderns in quest for the unity of knowledge*, Bucarest, Zeta Books, 2009, 409 p. (abrégé *Branching off*), voir 3.1.7, 3.1.13, 3.1.18, 3.1.33, 3.1.107, 3.1.120 ; 3.2.2 ; 3.2.39 ; 3.2.130. 

- 3.1.2. CARRAUD (Vincent), COURTINE (Jean-François), LABARRIERE (Jean-Louis) & MARION (Jean-Luc) (dir.), *Moi qui suis le sujet*, Paris, PUF, *Les Études philosophiques*, 2009/1, 141 p., voir 3.1.31 ; 3.1.93 ; 3.3.7 ; 3.3.21 ; 3.3.30.
- 3.1.3. CHAREIX (Fabien) (éd.), *Galilée-Descartes. Entre science et philosophie, XVIIe siècle*, 242, 2009, p. 3-111 (publication du colloque de 2006 organisé par le Centre d'Etudes Cartésiennes. Abrégé *Galilée-Descartes*), voir 3.1.25 ; 3.1.28 ; 3.1.29 ; 3.1.36 ; 3.1.37 ; 3.1.42 ; 3.1.54 ; 3.1.99.
- 3.1.4. FERRARI (Jean), GUENANCIA (Pierre), RUFFING (Margit), THEIS (Robert), VOLLET (Matthias) (ed.), *Descartes et l'Allemagne ; Descartes und Deutschland*, Hildesheim, G. Olms, *Europaea memoria* 71, 2009, 394 p. Voir 3.1.126 ; 3.2.7 ; 3.2.41 ; 3.2.53 ; 3.2.61 ; 3.2.68 ; 3.2.75 ; 3.2.94 ; 3.2.111 ; 3.2.131 ; 3.2.141 ; 3.2.144 ; 3.3.16 ; 3.3.29 ; 3.3.34 ; 3.3.45 ; 3.3.52.
- 3.1.5. KIEFT (Xavier) & PERRIN (Christophe) dir., *De l'histoire de la philosophie. Pourquoi donc ? Et comment ?*, *Klesis*, 11, 1-2, 2009 (vol. 11-2 abrégé *Histoire de la philosophie*) – en ligne : <http://www.revue-klesis.org/numeros.html#d11p1>, voir 3.1.12 ; 3.1.34 ; 3.1.79.
- 
- 3.1.6. AALDERINK (Mark J. H.), *Philosophy, scientific knowledge, and concept formation in Geulincx and Descartes*, Utrecht, Igitur, « *Quaestiones infinitae* », 59, 2009, ix-444 p.
- 3.1.7. ALEXANDRESCU (Vlad), « The double question of the individuation of physical bodies in Descartes », in *Branching off*, p. 69-94, voir 3.1.1. 
- 3.1.8. ALMOG (Joseph), « Dualistic materialism », in Koons (Robert C) & Bealer (George) (eds), *The meaning of materialism : new essays*, Oxford, Oxford University Press, 2009, p. 349-364
- 3.1.9. ÁLVAREZ (Victoria), *Descartes eta arrazoia modernoa*, Vitoria-Gasteiz, Gobierno Vasco, col. Gabirel Jauregi bilduma, Batxilergorako materialak 17, 2009, 97 p.
- 3.1.10. ALWEISS (Lilan), « The bifurcated subject », *International Journal of Philosophical Studies*, 17, 3, 2009, p. 415-434.
- 3.1.11. ALZATE POSADA (Luz Stella), « Pasiones, pulsiones y deseo: amalgama fundamental de toda ética », *Nómadas. Revista Crítica de Ciencias Sociales y Jurídicas*, 21, 1, 2009, p. 71-86. En ligne: <http://revistas.ucm.es/cps/15786730/articulos/NOMA0909140071A.PDF>
- 3.1.12. ARBIB (Dan), « *Historia philosophiae, historia stultitiae ?* Critique, stratégie et inspiration: pour une réévaluation de la conception cartésienne de l'histoire de la philosophie », *Histoire de la philosophie*. En ligne: [http://www.revue-klesis.org/pdf/no11-2- art4\\_Arbib.pdf](http://www.revue-klesis.org/pdf/no11-2- art4_Arbib.pdf), voir 3.1.5.
- 3.1.13. ARIEW (Roger), « Descartes and Leibniz on the Principle of Individuation », in *Branching off*, p. 95-115, voir 3.1.1. 
- 3.1.14. BANHAM (G.), « Descartes' Kinematics », *Parallax*, 15, 2, 2009, p. 69-82.
- 3.1.15. BARBERO (Odette), *Descartes, le pari de l'expérience : cogito, liberté, union de l'âme et du corps*, Paris, L'Harmattan, 2009, 279 p.
- 3.1.16. BATTISTI (Césaire Augusto), *Meditando com Descartes: da dúvida ao fundamento*, in: Jairo Marçal (Org.), *Antologia de textos filosóficos*, vol. 1. Curitiba, Secretaria de Estado da Educação do Paraná (SEED-PR), 2009, p. 143-152.
- 3.1.17. BAUER (Frederick), *Re-meditations : Descartes vindicated*, Iuniverse Inc, 2009, 200 p. (livre électronique)
- 3.1.18. BELGIOIOSO (Giulia), « 'Toute hyperbole tend là, de nous amener à la vérité par l'excès de la vérité, c'est-à-dire par le mensonge' : les parcours hyperboliques qui amènent à la vérité de Balzac à Descartes », in *Branching off*, p. 256-285, voir 3.1.1.  ; ainsi que « The Hyperbolic Way to Truth from Balzac to Descartes : « Toute hyperbole tend là, de nous amener à la vérité par l'excès de la vérité, c'est-à-dire par le mensonge » », in *Skepticism in the modern age*, p. 269-293, voir 3.2.84. 



- 3.1.19. BELLIS (Delphine), « La reconstruction physique du monde à partir de l'expérience de pensée ou l'invention de la physique cartésienne », in BRUN-ROVET (Etienne), BELLIS (Delphine) (éds.), *Les détours du savoir : expérience de pensée, fiction et réalité*, Paris, Nouveau monde éditions, 2009, p. 55-80.
- 3.1.20. BESHEER (Kirsten), « Descartes' doubts: Physiology and the first Meditation », *Philosophical Forum*, 40, 1, 2009, p. 55-97.
- 3.1.21. BEYSSADE (Jean-Marie), « En quête d'une ontologie cartésienne : sur trois formules à corriger », *Revue de Théologie et de philosophie*, 141, 1, 2009, p. 1-28.
- 3.1.22. BORGHERO (Carlo), « Nuove edizioni delle lettere di Descartes », *Giornale Critico della Filosofia Italiana*, 88, 5 (Series 7), 2009, p. 166-172.
- 3.1.23. BOS (Jacques), « The rise and decline of character : humoral psychology in ancient and early modern medical theory », *History of the Human Sciences*, 22, 3, 2009, p. 29-50.
- 3.1.24. BOUCHILLOUX (Hélène), « Montaigne, Descartes : vérité et toute-puissance de Dieu », *Revue philosophique de la France et de L'étranger*, 134, 2, 2009, p. 147-168.
- 3.1.25. BOULIER (Philippe), « Le point de départ de l'exposé cosmologique dans le *Dialogue sur les deux plus grands systèmes du monde* et *Le Monde* », in Chareix (Fabien) (éd.), *Galilée-Descartes*, p. 69-96, voir 3.1.3.
- 3.1.26. BOVE (P.A.), « Philology and Poetry: The Case Against Descartes », *Law & Literature*, 21, 2, 2009, p. 149-168.
- 3.1.27. BOYLE (Deborah A), *Descartes on innate ideas*, New York, Continuum, 2009, 192 p.
- 3.1.28. BUCCIANINI (Massimo), « Descartes, Mersenne et la philosophie invisible de Galilée », in CHAREIX (Fabien) (éd.), *Galilée-Descartes*, p. 19-30, voir 3.1.3.
- 3.1.29. BUZON (Frédéric de), « 'Tout le meilleur est ce qu'il a de musique' », in CHAREIX (Fabien) (éd.), *Galilée-Descartes*, p. 59-68, voir 3.1.3.
- 3.1.30. CAPS (Géraldine), « La conservation de la Santé chez René Descartes (1596-1650) : une mise à distance des thérapies somatiques », *XVIIe siècle*, 245, 4, p. 735-747.
- 3.1.31. CARRAUD (Vincent), « Qui est le moi ? », in *Moi qui suis le sujet*, p. 63-83, voir 3.1.2.
- 3.1.32. CARRIERO (John Peter), *Between two worlds : a reading of Descartes's Meditations*, Princeton, Princeton University Press, 2009, 519 p. 
- 3.1.33. CASSAN (Elodie), « Théorie de la science et physique chez Descartes », in *Branching off*, p. 47-68, voir 3.1.1. 
- 3.1.34. CASSAN (Elodie), « Aborder la philosophie cartésienne en termes génétiques. Pourquoi? Comment ? », *Histoire de la philosophie*. En ligne: [http://www.revue-klesis.org/pdf/no11-2- art2\\_Cassan.pdf](http://www.revue-klesis.org/pdf/no11-2- art2_Cassan.pdf), voir 3.1.5.
- 3.1.35. CHADHA (Monima), « Contents of experience », *Sophia: International Journal for Philosophy of Religion, Metaphysical Theology and Ethics*, 48, 3, 2009, p. 237-251.
- 3.1.36. CHAREIX (Fabien), « *Quamvis hypothetice a se illam proponi simulet* : le mouvement de la Terre chez Galilée et Descartes », in Chareix (Fabien) (éd.), *Galilée-Descartes*, p. 97-111, voir 3.1.3.
- 3.1.37. CHARRAK (André), « Descartes lecteur de Galilée : une autocritique », in CHAREIX (Fabien) (éd.), *Galilée-Descartes*, p. 9-17, voir 3.1.3.
- 3.1.38. CHIGNELL (Andrew), « Descartes on sensation: A defense of the semantic-causation model », *Philosophers' Imprint*, 9, 5, 2009, p. 1-22.



- 3.1.39. CHRISTOFIDOU (Andrea), « Self and self-consciousness : Aristotelian ontology and Cartesian duality », *Philosophical investigations*, 32, 2, 2009, p. 134-162.
- 3.1.40. CHRISTOFIDOU (Andrea), « Descartes on freedom, truth, and goodness », *Noûs*, 43, 4, 2009, p. 633-655.
- 3.1.41. CLARKE (Desmond M.), « Two approaches to reading the historical Descartes », *British Journal for the History of Philosophy*, 17, 3, 2009, p. 601-616.
- 3.1.42. CLAVELIN (Maurice), « Galilée et Descartes sur la conservation du mouvement acquis », in CHAREIX (Fabien) (éd.), *Galilée-Descartes*, p. 31-43, voir 3.1.3.
- 3.1.43. CLEMENT (Bruno), « La langue claire de Descartes », *Rue Descartes*, 65, septembre 2009, p. 20-34 (dossier « Clair / Obscur », sous la responsabilité de Gisèle BERKMAN).
- 3.1.44. DEL NOCE (Augusto) & MINA (Alberto), « Renato Cartesio (1596-1650) », *Il peccato originale*, p. 215-237.
- 3.1.45. DE ROSA (Raffaella), « Cartesian sensations », *Philosophy Compass*, 4, 5, 2009, p. 780-792.
- 3.1.46. DIDERICHSEN (Adam), *Den fordoblede verden : om Descartes of hans Meditationer* (Danois : « Il a dédoublé le monde. A propos de Descartes et de ses Méditations »), København, Museum Tusulanums forlag, 2009, 269 p.
- 3.1.47. DOMSKI (Mary), « The intelligibility of motion and construction: Descartes's Early Mathematics and Metaphysics, 1619-1637 », *Studies in History and Philosophy of Science*, 40, 2, 2009, p. 119-130.
- 3.1.48. DROZDOWICZ (Zbigniew) dir, *Filozofia XVII wieku i jej kontynuacje*, Poznań, Humaniora, 2009, 272 p. [« La philosophie du XVIIe siècle et sa postérité », en polonais] (abrégé *Filozofia XVII wieku*).
- 3.1.49. EASTON (Patricia), « What is at Stake in the Cartesian Debates on the Eternal Truths ? », *Philosophy Compass*, 4/5, 2009, p. 880-884
- 3.1.50. ESFLED (Mihael), « Descartes, Leibniz und das Problem der mentalen Verursachung », *Descartes et l'Allemagne*, p. 99-110.
- 3.1.51. ESKIN (Michael), « Wake-up call: Durs Grünbein With Rilke, Descartes, and Pushkin », *Poetica*, 41, 2009, p.189-217.
- 3.1.52. FERNANDEZ LOPEZ (José Antonio), *René Descartes*, Madrid, Milyuna, coll. Historia de la filosofía, 2009, 76 p.
- 3.1.53. FERRARI (Jean), « La méthode de Descartes à l'aune de la critique kantienne », *Descartes et l'Allemagne*, p. 165-176.
- 3.1.54. FICHANT (Michel), « Une impossible rencontre » (Avant-Propos), in CHAREIX (Fabien) (éd.), *Galilée-Descartes*, p. 3-8, voir 3.1.3.
- 3.1.55. FITZGERALD (Michael J.), « Time as part of physical objects: The modern 'Descartes-minus argument' and an analogous argument from fourteenth-century logic (William Heytesbury and Albert of Saxony) », *Vivarium: An International Journal for the Philosophy and Intellectual Life of the Middle Ages and Renaissance*, 47, 1, 2009, p. 54-73.
- 3.1.56. FOX (Ivan), « Will and representation in the resolution of metaphysical doubt », *Philosophy and Phenomenological Research*, 78, 2, 2009, p. 406-438, 33 p.
- 3.1.57. FUKUI (Jun), « An essay on 'the ontological argument of God' in Descartes' Meditationes » (en japonais), *The academic journal of Faculty of Letters*, Rissho University, 23, 2009, p. 1-23.
- 3.1.58. GAMARON (Daniel), « Ser y conocer : entre Descartes y Tomás de Aquino », *Studium : filosofía y teología*, vol. 12, no. 24, 2009, p. 581-603.
- 3.1.59. GARRETT (Don), « Descartes, Spinoza, and Locke on extended thinking beings », in *Topics*, p. 85-104.

- 3.1.60. GEORGE (Marie I), « Descartes's language test for rationality : A response to Michael Miller », *American Catholic Philosophical Quarterly*, 83, 1, 2009, p. 107-125.
- 3.1.61. GERBIER (Laurent), « Fingir y soñar. La potencia figurativa como fundamento filosófico de los conceptos en Descartes », *Ingenium*, 1, 2009, p. 49-66 – en ligne: <http://revistas.ucm.es/fsl/19893663/articulos/INGE0909120049A.PDF>
- 3.1.62. GILBY (Emma), « The language of fortune in Descartes », in *Chance*, p. 155-168.
- 3.1.63. GONTIER (Thierry), « Theologischer Absolutismus und Selbstbehauptung des Menschen bei Descartes und Blumberg », *Descartes et l'Allemagne*, p. 345-360.
- 3.1.64. GRESS (Thibaut), *Apprendre à philosopher avec Descartes*, Paris, Ellipses, 2009, 237 p.
- 3.1.65. GROSSMAN (Henryk) & HESSEN (Boris), « Descartes and the Social Origins of the Mechanistic Concept of the World », *Boston studies in the philosophy of science*, 278, 2009, p. 157-229.
- 3.1.66. GUARINO, (Juan Ignacio): “El cogito cartesiano. Búsqueda de un concepto generalísimo de subjetividad”, *Konvergenzas*, 20, 2009, pp. 180-190.
- 3.1.67. GUENANCIA (Pierre), « Descartes et la princesse Elisabeth de Bohème », *Descartes et l'Allemagne*, p. 63-80.
- 3.1.68. HATTAB (Helen), *Descartes on forms and mechanisms*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, 246 p. 
- 3.1.69. HENRIQUEZ (Ruy), « Fundamentación del pensamiento científico moderno y los orígenes del concepto cartesiano de lo mental », *Revista de filosofía* (Madrid), 34, 2, 2009, p. 189-11.
- 3.1.70. HOFFMAN (Paul), *Essays on Descartes*, Oxford, Oxford University Press, 2009, 282 p.
- 3.1.71. HORTA ALVAREZ (Oscar), « Montaigne y Descartes ante la complejidad de la acción practica », *Contrastes. Revista Interdisciplinaria de Filosofía*, 14, 2009, pp. 159-177.
- 3.1.72. IHARA (Kenichiro), « Le doute méthodique et le problème de l'imagination » (en japonais), *Rinrigaku-nenpo. The Japanese Society of Ethics*, 56, 2009 p. 17-31.
- 3.1.73. IWASA (Nobuaki), « Privilège du Cogito » (en japonais), *Revue de Philosophie Française*, Société franco-japonaise de philosophie, 12, 2009, p. 82-91.
- 3.1.74. JACOBSON-HOROWITZ (Hilla), « Externalist Trends in Descartes' Thought », *Iyyun : The Jerusalem Philosophical Quarterly*, 58, 3-33, 31 p., january 2009.
- 3.1.75. JEANGENE-VILMER (Jean-Baptiste), « Le paradoxe de l'infini cartésien », *Archives de philosophie*, 72, 3, 2009, p. 497-521.
- 3.1.76. KAJAMIES (Timo), « De novo creat : Descartes on action, interaction, and continuous creation », in Pietarinen (Juhani) & Viljanen (Valtteri), *The world as active power : studies in the history of European reason*, Boston, Brill, Brill's studies in intellectual history 180, 2009, p. 163-184.
- 3.1.77. KAMBOUCHNER (Denis), « Descartes et le problème de la doctrine », in Imbach (Ruedi), Büttgen (Philippe), Schneider (Ulrich Johannes) & Selderhuis (Herman J.) (eds), *Vera Doctrina. Sur Begriffsgeschichte der Lehre von Augustinus bis Descartes. L'idée de doctrine d'Augustin à Descartes*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, coll. Wolfenbütteler Forschungen, 123, 2009, p. 365-380.
- 3.1.78. KENNY (Anthony), *A Study of his Philosophy*, South Bend, St Augustine's Press, 2009, 252 p. [nouvelle édition de l'ouvrage paru en 1968].
- 3.1.79. KIEFT (Xavier) « L'Entretien de Burman avec Descartes : Un malentendu historico-philosophique », *Histoire de la philosophie* – en ligne: <http://www.revue-klesis.org/pdf/no11-2- art3 Kieft.pdf>, voir 3.1.5.

- 3.1.80. KRZMAR (Tomislav), „Rene Descartes i suvremeno shvaćanje prirode” [« René Descartes et le concept contemporain de la nature », en croate], *Socijalna ekologija* (Zagreb), 2007, 16, 1, p. 59-78 (ajout au BC 38).
- 3.1.81. KURATA (Takashi), « Triangle cartésien. Une considération sur *puræ matheseos objectum* », *Hikoneronsô, The Institute for Economics and Business Research Shiga University*, 366, 2009, p. 23-39.
- 3.1.82. LÄHTEENMÄKI (Vili), *Essays on early modern conceptions of consciousness: Descartes, Cudworth, and Locke*, Julkaistu Jyväskylä, University of Jyväskylä, 2009, 160 p.
- 3.1.83. LALUMIA DOYLE (Bret J.), « How (not) to study Descartes' 'Regulæ' », *British Journal for the History of Philosophy*, 17, 1, 2009, p. 3-30.
- 3.1.84. LARIVIERE (D. Anthony), « Cartesian method and the Aristotelian-Scholastic method », *British Journal for the History of Philosophy*, 17, 3, 2009, p. 463-486.
- 3.1.85. LAZARO (Raquel), « Pasión y virtud en la moral cartesiana », *Pensamiento : Revista de investigación e información filosófica*, 244, 65, 2009, p. 313-338.
- 3.1.86. LAZARO (Raquel), « La vida práctica en Montaigne y Descartes », *Contrastes : Revista interdisciplinar de filosofía*, 14, 1-2, 2009, p. 159-177.
- 3.1.87. LLINAS BEGON (Joan Lluís), *Història de la filosofia moderna I : de Maquiavel a Descartes*, Palma, Universitat de les Illes Balears, 2009, 305 p.
- 3.1.88. LOZAR (Janko M.), « Attunement in the Modern Age », *Human Studies: A Journal for Philosophy and the Social Sciences*, 32, 1, 2009, p. 19-31.
- 3.1.89. MACHAMER (Peter) & MCGUIRE (J. E.), *Descartes's Changing Mind*, Princeton, N.J., Princeton University Press, 2009, 258 p.
- 3.1.90. MANCHAK (John Byron), « On force in Cartesian physics », *Philosophy of Science*, 76, 3, 2009, p. 295-306.
- 3.1.91. MANRIQUE (Juan Francisco), « Descartes : Carta sobre el proyecto de un lenguaje universal », *Praxis filosófica*, 29, 2009, p. 165-177.
- 3.1.92. MARGOT (Jean-Paul), « A propósito del 'more geometrico' en Descartes y Spinoza », *Praxis filosófica*, 29, 2009, p. 85-100.
- 3.1.93. MARION (Jean-Luc), « Descartes hors sujet », in *Moi qui suis le sujet*, p. 51-62, voir 3.1.2.
- 3.1.94. MCDERMID (Douglas), « Santayana or Descartes ? Meditations on 'Scepticism and animal faith' », *Overhead in Seville. Bulletin of the Santayana Society*, 27, 2009, p. 1-8.
- 3.1.95. MACINTYRE (Alasdair C.), *God, philosophy, universities : a selective history of the Catholic philosophical tradition*, Lanham, Md., Rowman & Littlefield Publishers, 2009, 193 p. (chapitre 14 : « Descartes, Pascal, and Arnaud », p. 113-130).
- 3.1.96. MCLAUGHLIN (Peter), « Desartes - Cartesische und newtonianische Biologie : zur Entstehung des Vitalismus », in Bahr, (Petra) u. Schaede (Stephan) (hrsg. v.), *Das Leben I. Historisch-Systematische Studien zur Geschichte eines Begriffs*, Tübingen, Mohr Siebeck, coll. Religion und Aufklärung, 17, 2009, p. 305-321.
- 3.1.97. MEHL (Edouard), « La première philosophie de Descartes », *Descartes et l'Allemagne*, p. 45-62.
- 3.1.98. MEHL (Edouard), *Descartes et la visibilité du monde : les principes de la philosophie*, Paris, Presses universitaires de France, 2009, 176 p.
- 3.1.99. MORMINO (Gianfranco), « La force de percussion chez Galilée et Descartes », in CHAREIX (Fabien) (éd.), *Galilée-Descartes*, p. 45-57, voir 3.1.3.



- 3.1.100. MURDOCH (Dugald), « Descartes: The Real distinction », in LE POIDEVIN (Robin), *The Routledge companion to metaphysics*, London, Routledge, 2009.
- 3.1.101. NEWMAN (Lex), « Ideas, pictures, and the directness of perception in Descartes and Locke », *Philosophy Compass*, 4, 1, 2009, p. 134-154.
- 3.1.102. OLIVEIRA (Érico Andrade Marques), *A função do método de análise na constituição do argumento do cogito nas Meditações: uma leitura do cogito através da reductio ad absurdum*, *Veritas*, 54, 2009, p. 155-171.
- 3.1.103. OLIVEIRA (Érico Andrade Marques), *A intuição vazia: a ontologia do objeto matemático nas Regulae ad Directionem Ingenii*, *Analytica*, 12, 2009, p. 60-85.
- 3.1.104. PAGANINI (Gianni), « Descartes and Renaissance skepticism : the Saches case », in *Skepticism in the modern age*, p. 249-296, voir 3.2.84. 
- 3.1.105. PAVESI, (Pablo): *La moral metafísica. Pasión y virtud en Descartes*, Buenos Aires, Prometeo, 2009, 278 p., ISBN: 978-987-574-295-6.
- 3.1.106. PESSIN (Andrew), « Mental transparency, direct sensation, and the unity of the cartesian mind », in *Topics*, p. 1-37.
- 3.1.107. PETRESCU (Lucian), « Descartes and the Internal Senses. On memory and remembrance », in *Branching off*, p. 116-139, voir 3.1.1. 
- 3.1.108. PIETARINEN (Juhani), « Causal power in Descartes' mind-body union », in Pietarinen (Juhani) & Viljanen (Valtteri), *The world as active power*, p. 131-162.
- 3.1.109. PRADO (C. G.), *Starting with Descartes*, New York, Continuum, 2009, 170 p.
- 3.1.110. QUINTAS (Guillermo), Gracia (J.), Larraz (D.), Moreno (E.), Palanca (P.) (eds), *Descartes. Leyendo el Discurso del método*, Valencia, PUV, D.L., Filosofía Bachillerato, 2009, 170 p.
- 3.1.111. RAGLAND (C.P.), « Descartes on causation », *Philosophical Books*, 50, 2, 2009 p. 99-111.
- 3.1.112. RAGLAND (C.P.) , « Descartes, Rene », LOOY (Heather) and CAMPBELL (Heidi) (éd.), *A Science and Religion Primer*, Grand Rapids, Mich., Baker Academic Press, 2009, p. 78-79.
- 3.1.113. ROEBER (D. Blake), « Does the theist have an epistemic advantage over the atheist ? Plantinga and Descartes on theism, atheism, and skepticism », *Journal of Philosophical Research*, 34, 2009, p. 305-328.
- 3.1.114. RYNKIEWICZ (Kazimierz), « Relevanz des Ansatzes Descartes' für die 'Evolution' der Debatte über das Leib-Seele-Problem », *Diametros : An Online Journal of Philosophy*, 20, 2009, p. 77-93.
- 3.1.115. RYNKIEWICZ (Kazimierz), « Was verdanken wir Descartes in der gegenwärtigen Debatte über das Leib-Seele-Problem ? », *Forum Philosophicum: International Journal of Philosophy*, 14, 2, 2009, p. 369-380.
- 3.1.116. ŠAKOTA-MIMICA (Jasna), „Два тела“ [« Deux corps », en serbe], *Архе*, 10, 2008, p. 93–95 (ajout au BC 39).
- 3.1.117. ŠAKOTA-MIMICA (Jasna), „Декарт и Елизабета о блаженном животу“ [« Descartes et Elisabeth sur la vie heureuse »], en serbe, *Архе*, 2009, 12, p. 195–199.
- 3.1.118. ŠAKOTA-MIMICA (Jasna), « Descartesove ispovijesti » [« Les confessions de Descartes », en serbe avec le résumé en anglais], *Filozofska istraživanja*, 29, 1, 2009, p. 145-159.
- 3.1.119. SCHÄFER (Rainer), « Gründe des Zweifels und antiskeptische Strategien bei Augustinus und Descartes » in Fischer (Norbert) (éd.), *Augustinus. Spuren und Spie-gelungen seines Denkens*, Vol. 2 : *Von Descartes bis in die Gegenwart*, Hambourg, Meiner Verlag, 2009, p. 25-45.

- 3.1.120. SMITH (Nathan D.), « Mathesis, Mathematics and Method in Descartes's *Regulae* : A reprise », in *Branching off*, p. 15-46, voir 3.1.1. 
- 3.1.121. STAQUET (Anne), *Descartes et le libertinage*, Paris, Hermann, 2009, 419 p.
- 3.1.122. STAQUET (Anne), « Lecture matérialiste des *Méditations* cartésiennes », *Les dossiers du Gribl*, dossiers de Jean-Pierre Cavallé, en ligne : <http://dossiersgrihl.revues.org/3504>
- 3.1.123. STEINER (Gary), « Descartes », in Oppy (Graham) & Trakakis (Nick) (dir.), *The history of western philosophy of religion*, vol. 3, *Early Modern Philosophy and Religion*, Durham, Acumen Publishing, 2009, p. 101-112.
- 3.1.124. STOLARSKI (Daniel), *Die Mathematisierung des Geistes : Algebra, Analysis und die Schriftlichkeit mentaler Prozesse bei René Descartes*, Wien, Münster Lit, 2009, 151 p.
- 3.1.125. THOMAS (Janice), *The minds of the Moderns : rationalism, empiricism and philosophy of mind*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2009, 293 p.
- 3.1.126. VAN WYMEERSCH (Brigitte), « Descartes et la théorie musicale allemande », *Descartes et l'Allemagne*, p. 147-164, voir 3.1.4.
- 3.1.127. VAQUERO (Stéphane), « L'unité de la philosophie chez Descartes : métaphysique et topologie morale », *Revue philosophique de France et de l'Etranger*, 134, 4, 2009, p. 471-484.
- 3.1.128. VAX (Louis), « Les animaux-machines ou Descartes était-il cartésien ? », *Animalité. Le portique*, 23-24, 2009.
- 3.1.129. VERBEEK (Theo), *Descartes en zijn tijdgenoten* (Néerlandais : *Descartes et ses contemporains*), Groningen, Historische Uitgeverij Groningen, 2009, 192 p.
- 3.1.130. WIESING (Lambert), *Das Mich der Wahrnehmung : Eine Autopsie*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 2009, 228 p.
- 3.1.131. YAMADA (Hiroaki), « Le Dieu de Descartes et sa détermination » (en japonais), *Journal of the School of Letters*, Nagoya University School of Letters, 53, 2009, p. 7-28.
- 3.1.132. YRJÖNSUURI (Mikko), « Cartesian psychology - Could there be one? », in Heinämaa (Sara) and Reuter (Martina) eds., *Psychology and Philosophy : inquiries into the soul from late scholasticism to contemporary thought*, Dordrecht, Springer, « Studies in the History of Philosophy of Mind », 8, 2009, p. 67-83 (ajout au BC 39).
- 3.1.133. ZITTEL (Claus), *Theatrum philosophicum : Descartes und die Rolle ästhetischer Formen in der Wissenschaft*, Berlin, Akademie Verlag, 2009, 431 p. 

3.1.1 ALEXANDRESCU, (Vlad) (ed.), *Branching off. The Early Moderns in Quest for the Unity of Knowledge*, Bucarest, Zeta Books, 2009, 409 p. L'ouvrage est divisé en deux parties : la première consiste à cerner les efforts de différents auteurs – parmi lesquels Descartes, Leibniz, Spinoza, Locke et Alsted –, pour reconstruire l'unité du savoir sur de nouvelles bases, différentes de celles adoptées par la tradition scolastique ; la deuxième vise à montrer la manière dont diverses traditions philosophiques s'interpénètrent, quand il s'agit de traiter certaines questions, comme par exemple le statut du vivant. Nous rendons compte des articles qui peuvent intéresser directement les études cartésiennes. Nathan D. SMITH (« *Mathesis*, Mathematics and Method in Descartes's *Regulae* : A Reprise », p. 15-46, 3.1.120) reprend la question de la *mathesis* dans les *Regulae*, passant en revue les problèmes herméneutiques et les principales interprétations concurrentes au sujet de l'entreprise cartésienne. L'A. conclut que la thèse de Jean-Paul Weber – qui soutient que les *Regulae* auraient été écrites par étapes sur plusieurs années et que la partie traitant de la *mathesis* serait facilement isolable du reste du texte – (cette thèse) n'est pas pertinente. Il est beaucoup plus vraisemblable que le concept de *mathesis* joue un rôle central dans la première formulation, par Descartes, de sa méthode scientifique. L'A. termine ses analyses par la question suivante : dans quelle mesure les *Regulae* peuvent-elles être mieux comprises en suivant le concept leibnizien de *mathesis*, formulé ultérieurement et plus développé que celui de Descartes ? Ou, pour reprendre les mots de l'A. : comment l'idée d'une *mathesis universalis*, entendue d'après l'usage qu'en fait Leibniz, pourrait-elle fonctionner dans une ontologie cartésienne ? (p. 45). L'article fait un point utile sur les interprétations et les enjeux majeurs du concept cartésien de *mathesis*, ainsi que sur les emplois précartésiens du terme. Le problème est que l'A. semble supposer que le concept de *mathesis* est un concept unitaire, voire identique,

qui s'éclaire peu à peu à travers différents auteurs, jusqu'à Leibniz et que donc il faudrait, à partir de Leibniz, revenir à Descartes pour faire toute la lumière sur ses efforts, notamment tels qu'ils sont présentés dans les *Regulae*. On pourrait objecter que, chez les auteurs du XVII<sup>e</sup> siècle, le concept de *mathesis* reçoit des significations aussi inconciliables que les différents projets auxquels il est censé servir de fondement.

Elodie CASSAN (« Théorie de la science et physique chez Descartes », p. 47-68 ; 3.1.33) examine la théorie cartésienne du tourbillon du Ciel, responsable des mouvements planétaires, telle qu'elle est présentée dans les *Principia Philosophiae*. L'A. revient sur le débat classique concernant la question de savoir s'il faut entendre cette théorie comme une fiction ou comme une détermination réaliste de la structure du monde. L'A. opte pour la seconde option : la théorie cartésienne n'a pas qu'une simple valeur descriptive ; elle se fonde notamment sur la manière dont Descartes conçoit la différence entre les corps fluides et les corps solides. Le statut épistémologique de la théorie apparaît complexe, car elle est loin d'être une simple « hypothèse », contrairement à ce que déclare Descartes dans la Troisième Partie. L'A. s'appuie sur l'article 206 de la quatrième partie des *Principia*, qui souligne que, aux yeux de Descartes, sa théorie tourbillonnaire est démontrée par son efficacité explicative. Cet article incite, de façon intéressante, à reprendre la question des alternatives cosmologiques à l'époque de Descartes, car d'autres modèles que celui de Descartes existaient, notamment ceux proposés par Gilbert et Kepler, fondés sur une version attractionniste du rapport entre les planètes. Même si Descartes pense avoir exclu « par principe » ce type de propriétés, elles n'en demeuraient pas moins efficaces pour construire une représentation du monde.

Vlad ALEXANDRESCU (« The double question of the individuation of physical bodies in Descartes », p. 69-94 ; 3.1.7) traite d'une question qui n'a certes jamais été prise en charge spécifiquement par Descartes, mais qui a agité ses commentateurs, dès le XVII<sup>e</sup> siècle, notamment Cordemoy et Leibniz, question que Daniel GARBER avait reposée, à savoir : est-ce que la physique cartésienne est capable de fournir un principe d'individuation des corps physiques ? L'A. propose une double approche : d'un côté, il y aurait l'individuation géométrique, fondée sur la notion de surface et l'inspection de l'intellect pur ; de l'autre, il y aurait une individuation dynamique, qui reposerait sur un concept de mouvement ambiguë et qui correspondrait à une physique en rapport direct au monde sensible, mais incapable d'atteindre une certitude absolue. L'article est stimulant et présente en résumé quelques problèmes fondamentaux concernant le concept cartésien de mouvement. Il relance une question qui, si elle s'applique au domaine physique, reste proprement métaphysique et dépend de partis pris relatifs à ce qui peut donner une « unité » à un tout. On pourrait objecter à l'A. que l'individuation géométrique des corps par la surface n'est pas nécessairement séparée de l'individuation dynamique, car celle-là peut, dans une certaine mesure, dériver de celle-ci : des particules forment un ensemble unitaire, quand elles ont un état de mouvement commun, et ces ensembles se distinguent les uns des autres par la surface qui délimite l'agrégat qui les constitue. Il n'est peut-être pas nécessaire de répartir les réponses cartésiennes à cette question dans les deux « degrés » de certitude de la physique de Descartes : la certitude purement abstraite de l'intellect qui conçoit les principes de la physique et la certitude relative (ou supposément relative) concernant la cosmologie fondée sur ces principes.

Roger ARIEW (« Descartes and Leibniz on the Principle of Individuation », p. 95-115 ; 3.1.13) discute des différents principes d'individuation formulés par Leibniz, depuis sa thèse universitaire (*Disputatio Metaphysica de Principio Individui*) jusqu'aux œuvres de la maturité ; il les compare au principe d'individuation proposé par Descartes pour les corps dépourvus d'âme et aux thèses de plusieurs scolastiques tardifs (Scipion Duplex, Antoine Goudin, René de Ceriziers entre autres). L'A. conclut que les options qu'on trouve chez Descartes et Leibniz sur cette question sont déjà formulées dans la tradition scolastique et qu'il n'y a pas, sur ce sujet, de nouveauté ou de différence décisive par rapport à cette tradition. Cet article dresse un panorama intéressant sur la question et propose une thèse forte sur le problème. On pourrait objecter à l'A. qu'à l'époque de Descartes et de Leibniz la pertinence des thèses métaphysiques sur l'individuation des corps physiques se juge d'après (voire dépend de) la construction de la science physique. Comme Michel Fichant l'a clairement montré, la réintroduction, par Leibniz, des formes substantielles en physique s'appuie sur des réfutations de certaines thèses physiques de Descartes. Ce contexte des débats métaphysiques, entièrement nouveau, leur donne une tout autre signification qu'à l'époque médiévale.

Lucian PETRESCU (« Descartes and the Internal Senses. On memory and remembrance », p. 116-139 ; 3.1.107) explique les raisons pour lesquelles il étudie la physiologie de Descartes et expose plusieurs conclusions auxquelles il est parvenu en analysant la théorie cartésienne de la mémoire et les théories médiévales sur les sens internes. L'A. étudie notamment l'image de l'empreinte laissée par un sceau sur un morceau de cire, image qu'on trouve dans le *De Anima* d'Aristote et dans le *Traité de l'Homme* de Descartes, modèle qui implique une explication spatiale de la mémoire. L'article éclaire le contexte dans lequel s'insèrent les réflexions de Descartes. L'A. défend la thèse selon laquelle la représentation spatiale de la mémoire pose des problèmes qui minent le mécanisme physiologique cartésien, par exemple le problème de l'espace nécessaire au stockage des souvenirs. Il souligne le lien entre les considérations physiologiques et métaphysiques : dans certains passages, Descartes trouve dans la mémoire intellectuelle un argument en faveur de l'immatérialité de l'âme, mais dans d'autres il propose une explication mécanique de son fonctionnement.

Massimiliano SAVINI (« La *Panacea Philosophica* de Johann Heinrich Alsted : un projet architectonique d'accès au savoir », p. 211-224 ; 3.2.129) étudie l'effort d'unification des sciences, proposé par Alsted dans sa *Panacea philosophica* (1610), qui intègre des éléments tirés des traditions lulliste, ramiste et aristotélicienne. Le projet d'une nouvelle encyclopédie repose sur le concept d'un *Ars Magna*, dont l'objet serait de définir les termes les plus généraux et les plus abstraits, communs aux différentes sciences. L'A., qui souligne le fait que la naissance de l'« ontologie »

(entendue comme telle) au XVII<sup>e</sup> siècle est liée à l'entreprise de réorganisation des sciences, voit dans l'*Ars Magna* d'Alsted un concept qui anticipe sur de nombreux aspects le rôle que jouera l'ontologie. Cette remarque de l'A. est tout à fait intéressante ; elle s'appuie sur le fait que, pour Alsted, il y a une correspondance entre la disposition des savoirs dans l'Encyclopédie et les capacités d'appréhension de l'intellect (« *habitus intellectuales* »).

Giulia BELGIOIOSO (« Toute hyperbole tend là, de nous amener à la vérité par l'excès de la vérité, c'est-à-dire par le mensonge » : les parcours hyperboliques qui amènent à la vérité de Balzac à Descartes », p. 256-285 ; 3.1.18) clarifie l'usage et la signification du concept d'« hyperbole » au XVII<sup>e</sup> siècle, notamment chez Descartes et Guez de Balzac (1597-1654). L'A. donne quelques exemples significatifs de définition du terme en géométrie et en rhétorique. L'attention est surtout portée sur les *Troisième* et *Quatrième Réponses aux Objections*, en lien avec la *Sixième Méditation*. L'A. pose la thèse suivante : le caractère hyperbolique du doute cartésien témoigne d'une influence de Balzac sur Descartes ; on constate que l'emploi de l'adjectif « hyperbolique » (*Méditations* VI) est analogue à celui de Balzac. La supposition fautive de l'hyperbole sert à guider vers les vérités métaphysiques, notamment la distinction réelle de l'âme et du corps, qui va au-delà de notre perception sensible. Au terme d'un parcours qui amplifie la fausseté, émerge donc une vérité métaphysique qui, elle, n'est pas soumise à l'hyperbole. Cet article intéressant permet de rappeler que certaines critiques du doute cartésien, qui le qualifient d'« impraticable », ne rendent pas justice à Descartes, qui n'a jamais prétendu que l'exercice méditatif doit ou peut arrêter le cours ordinaire de la vie.

Igor AGOSTINI (« Caterus on God as '*ens a se*' », p. 289-306 ; 3.2.2) s'oppose à la fausse image que l'on se fait ordinairement de la réception, par les contemporains, de la thèse cartésienne au sujet de l'ascité divine. Cette représentation s'est construite à partir des réactions de Caterus et Arnauld, mais elle ne correspond pas à l'état du débat concernant le statut de l'existence de Dieu au XVII<sup>e</sup> siècle. En effet, Descartes n'a pas été accusé de présenter une thèse nouvelle, mais de proposer de nouveau une thèse connue et généralement condamnée. Les textes de Jérôme (*Commentaria in Epistolam ad Ephesios*, lib. 2, ad cap. 3, vers. 14) pouvaient être lus comme exposant une autofondation de Dieu ; d'autres auteurs allaient encore plus nettement dans ce sens : Lactantius (*Divinae Institutiones*, I, cap. VIII) et Taurellus. On pourrait objecter à l'A. que Descartes a le souci de souligner le caractère « analogique » des expressions qu'il emploie : Dieu est à partir de lui-même comme par une cause. Ce qui fait la particularité de Descartes est qu'il insère cette idée dans une refonte générale du principe de causalité, comme l'a noté Jean-Luc Marion dans ses différents travaux. Certes, Dieu a une raison positive d'exister : sa puissance divine, aussi positive que la puissance d'une cause qui produit son effet, mais Descartes remarque que cela même qui pousse à appliquer à Dieu le concept de causalité (sa puissance) est aussi ce qui le rend incompréhensible, car sa puissance est infinie et, de ce fait, échappe à notre concept commun de la causalité – choses que n'avaient pas affirmées les prédécesseurs de Descartes.

Mihnea DOBRE (« The Scientific Journals of the Seventeenth-Century : Cartesianism in *Journal des Sçavans* and *Philosophical Transactions*, 1665-1670 », p. 333-358 ; 3.2.39) examine le contenu de deux des plus importants journaux savants du dix-septième, qui donnent une bonne perspective de la place occupée par le cartésianisme au sein des débats intellectuels durant la période 1665-1670. On trouve évidemment dans ces journaux des condamnations de Descartes, dont les motifs sont divers et qui sont souvent liées à l'élaboration de théories alternatives. Même quand le nom de Descartes n'est pas clairement mentionné, on constate une influence de sa philosophie sur l'actualité scientifique ; en témoigne l'épisode célèbre de la compétition lancée par la Royal Academy of Science en 1669 concernant le problème du choc des corps. Les livres des partisans de la philosophie cartésienne sont l'objet de recension dans les deux journaux. L'A. souligne une différence : à leur début, les *Philosophical Transactions* visent à consolider le programme scientifique de la Royal Society, alors que le *Journal des Sçavans*, pendant la même période, se donne comme but premier l'information et l'explication des nouvelles doctrines.

P. B.

3.1.32. CARRIERO (John) *Between two worlds, A Reading of Descartes's Meditations*, Princeton, PUP, 2009, xv-519 p. Récemment co-éditeur avec Janet Broughton d'un monumental *Blackwell Companion to Descartes* (2007 : BC XXXVIII, 3.1.19), John Carriero s'impose avec cette impressionnante monographie centrée sur les *Meditationes* comme une référence incontournable pour qui s'intéresse aux travaux universitaires récemment consacrés à Descartes aux Etats-Unis. Le lecteur trouvera ainsi dans *Between Two Worlds* un commentaire de forme assez classique destiné à prendre la succession de ceux de G. Hatfield (*Descartes and the Meditations*, 2002 : BC XXXIII, 3.1.70) et C. Wilson (*Descartes' Meditations*, 2003 : BC XXXIV, 3.1.133), ainsi que de plusieurs autres parus depuis, qui n'ont pas été autant remarqués que ceux-ci. L'originalité interprétative de la lecture proposée aujourd'hui consiste dans le désir de présenter en guise d'enjeu des *Meditationes* la confirmation de ce qui, aux yeux de J. Carriero, relève d'un sentiment instinctif : l'impression que les informations que nous recevons de nos corps proviennent bien, dès le départ et tout au long du cheminement méditatif, des corps ou objets extérieurs – c'est-à-dire la confirmation de ce que les idées tirées des sens ont bien l'origine que nous sommes naturellement inclinés à leur donner (p. 26). Ainsi, J. Carriero invite à renouveler l'appréhension de Descartes en ne misant plus de manière déterminante sur la séparation des deux ordres de réalité que sont le monde des objets mentaux intérieurs et celui des objets extérieurs (les corps), séparation si tributaire de l'interprétation dualiste qui fit les beaux jours de la critique anticartésienne anglo-saxonne. Ce projet salutaire est mené à partir d'une nouvelle analyse de l'influence de Thomas d'Aquin dont la prise en considération déborde largement la seule réévaluation de l'apport des anciens travaux d'E. Gilson ou A. Kenny.

Située « entre deux mondes », l'étude de J. Carriero l'est, au demeurant, bel et bien elle-même. Résolument orientée en faveur d'un renouveau du cartésianisme académique, elle fait la part belle aux analyses de détails, suggestives et heureusement discutables, tout en tirant profit de ce que les générations précédentes des commentateurs ont pu apporter à la connaissance du texte – et sans jamais toutefois s'appesantir à ne faire que les répéter. De ce point de vue, cette entreprise mérite d'être saluée et, plus encore, le livre d'être lu. Il ne convient d'ailleurs pas, à ce titre, de s'arrêter sur tel ou tel point susceptible de laisser le lecteur dubitatif, puisqu'une étude d'une telle ampleur en contient inévitablement – et ce n'est nullement là un défaut – un nombre considérable. C'est donc sur un autre plan, plus général, qu'il sera possible de discuter sommairement *Between Two Worlds*. Par plusieurs aspects, dont le projet de faire office de commentaire universitaire de référence n'est sans doute pas des moindres, le livre reste ainsi également rattaché à l'ancien monde des études cartésiennes. D'abord, si la comparaison Thomas d'Aquin-Descartes est évidemment fondée et féconde (le philosophe lui-même déclarant à Mersenne le 25 décembre 1639 n'être en possession que d'une Bible et d'une Somme de Thomas d'Aquin : AT II, p. 630), force est de constater qu'entre l'œuvre du docteur angélique et les *Meditationes* un grand nombre d'autres textes auraient pu servir à spécifier et préciser le rapport de Descartes à la philosophie scolaire. On peut par exemple songer aux prédécesseurs plus directs avec qui le philosophe entre explicitement en dialogue, comme Biel, Cajetan, Fonseca, Suárez ou Gibieuf – qui sont ici tous absents (à l'exception de Suárez, cité en passant dans une note, p. 429). Et, si ces auteurs pouvaient paraître trop rébarbatifs pour un étude destinée à un public relativement large, n'était-il pas possible de souligner seulement ce que la première *Meditatio* doit à l'essai « De l'expérience » de Montaigne, voire, plus simplement encore, à Cervantès ou Calderón ? Il est louable que le texte cartésien n'ait pas uniquement fait l'objet d'une analyse argumentative décontextualisée, mais ne pouvait-on aller un peu au-delà de l'Aquinat ? Enfin, et au fond ce dernier regret est le plus important, le lecteur un tant soit peu averti n'aura pas manqué d'être lassé par les multiples résumés, pauses et reprises qui scandent ce vaste ouvrage au gré d'un découpage du texte qui, pour rigoureux qu'il se soit voulu, n'en est pas moins arbitraire et passablement violent, quoi qu'il soit emprunté à Adam et Tannery. La première page de l'analyse de la première *Meditatio* donne de ce point de vue le ton de l'ensemble en indiquant que « la première méditation consiste en douze paragraphes » (p. 27). C'est sans doute vrai pour le volume VII de l'édition AT, mais évidemment faux pour les *Meditationes* de Descartes de 1641 et de 1642, et même pour les *Méditations* de 1647 ! S'il est « utile d'avoir un plan », il n'est pas sûr que le découpage imposé par AT corresponde bel et bien aux « articulations argumentatives » (p. [xv]) du texte écrit et publié par Descartes. Or, la question n'est pas vaine et l'on sait que le philosophe n'y était pas indifférent (voir par exemple la *lettre à Mersenne* du 23 juin 1641 : AT III, p. 386 et le Liminaire I de J. Roger dans le *BC XXXV*). Ainsi donc c'est bien à une édition relevant d'un monde tout autre que celui vers lequel il s'efforce de dégager une voie que l'auteur de *Between Two Worlds* se réfère constamment, au grand regret de ses lecteurs scrupuleux, qui accorderont sûrement que l'on puisse se passer d'une évaluation approfondie du rapport à Sanchez, mais pas que ces affaires de découpage ne soient que des vétilles.

X.K.

3.1.68 HATTAB (Helen), *Descartes on forms and mechanism*, New York, Cambridge University Press, 2009, ix-236 p. L'ouvrage d'Helen Hattab présente une reconstruction de la critique cartésienne des formes substantielles, du *Monde* et du *Discours* jusqu'aux *Principes* en passant par la lettre à Regius de la fin janvier 1642 (AT III 491-510), où Descartes répond aux corollaires de Voetius sur les formes substantielles.

L'A. lit la critique cartésienne dans le cadre de l'histoire « récente » du concept de forme substantielle : après avoir été formalisé par Thomas d'Aquin, ce concept avait été l'objet d'un certain « développement », surtout après la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. L'analyse de H. Hattab passe ainsi à travers l'examen des positions de Fr. Suárez, Fr. Sanchez et D. Gorlaeus à ce sujet. L'objectif est celui de montrer que la critique cartésienne s'inscrit parfaitement dans ce contexte, qui est caractérisé par l'interprétation des formes substantielles fournie par Suárez et par les critiques de Sanchez et de Gorlaeus.

Le texte se divise en trois parties : dans la première partie (p. 16-64) l'A. expose les thèses de Thomas d'Aquin et de Suárez : dans le *De principiis naturae* Thomas définit la forme comme ce à partir de quoi une chose a son être, en distinguant ensuite l'être de la substance de l'être de l'accident. La forme substantielle est ainsi posée comme la cause formelle de l'être de la substance. Cette conception s'applique aussi bien aux substances purement matérielles qu'à l'homme et Thomas traite de l'âme comme d'une forme substantielle particulière qui subsiste après la dissolution du *synolon*. Suárez traite des formes substantielles dans la *Disputatio Metaphysica XV (De causa formali substantiali)* en s'éloignant de Thomas surtout sur deux points : 1) il distingue trois acceptions de la notion de forme par rapport à la substance : la forme physique (la vraie forme substantielle) ; la forme métaphysique (l'essence ou nature de la chose) ; la forme logique (la différence spécifique dans une définition) ; 2) il conçoit la forme substantielle sur le modèle de l'âme humaine en la définissant comme *substantia partialis* (*DM XV*, 1, 6) qui peut subsister indépendamment de la matière à laquelle elle est associée. En ce sens, la forme substantielle est posée comme le principe actif qui est cause des accidents du sujet et, en ce sens, elle est plus une cause efficiente et non une cause formelle (à la manière de Thomas). Ici surgit la difficulté, pour Suárez, de maintenir à la fois la subsistence et l'inhérence de la forme substantielle, ce qui ouvre à la crise de ce concept, laquelle se produira entre la fin du XVI<sup>e</sup> et la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

Dans la deuxième partie du texte (p. 65-153) cette crise est analysée en considérant, outre Descartes, deux auteurs qui inspirent et préparent, selon l'A., la critique cartésienne : Sanchez et Gorlaeus. Dans la perspective sceptique du *Quod nihil scitur* (1581), les formes substantielles en physique deviennent inutiles, car elles sont incapables d'expliquer comment se produisent les phénomènes naturels : ainsi, les arguments sceptiques s'accompagnent d'une reconsidération du savoir scientifique et des critères qui le « mesurent » (« Sanchez's argument indicates that ... the scientific ideal of 'knowing why' is giving way to 'knowing how' », p. 79).

Un autre facteur qui contribue à la crise des formes substantielles est le développement de la mécanique comme *scientia* à partir de la traduction latine des *Quaestiones mechanicae* d'Aristote par V. Fausto (1517). En passant par l'analyse d'auteurs tels que A. Piccolomini, G. de Guevara et J. Blancanus – qui posent comme alternatives aux formes substantielles les principes de la mécanique, en préparant à l'explication « mathématique » des phénomènes naturels – l'A. en vient à la considération du *Monde* et du *Discours* (avec les *Essais*), où Descartes rejette les formes substantielles, en raison d'une interprétation mécanique de la nature. En outre, contre la position des sceptiques (Sanchez), Descartes proposait une fondation métaphysique de l'explication « mathématique » de la physique, en revendiquant pour ses principes une plus haute capacité explicative par rapport aux formes substantielles des scolastiques (AT VI 239). Dans les textes des années 1630, le refus des formes substantielles n'est donc pas tant lié à une vraie et propre réfutation, qu'à un principe d'économie explicative.

Un argument direct contre les formes substantielles se trouve dans la lettre à Regius de 1642 : l'analyse de l'A. (p. 24-30) montre comment l'argument cartésien se fonde sur l'assimilation (que Descartes attribue aux scolastiques!) des formes substantielles aux substances (« ...putant ipsas esse substantias... » AT III 505) – ce que d'ailleurs Descartes accepte – et sur l'ontologie substance/mode. Si le premier présupposé est lié à la lecture suarezienne de la théorie des formes substantielles, le deuxième est selon H. Hattab dû à l'influence de Gorlaeus. Le rapprochement avec Gorlaeus n'est fondé sur aucune évidence textuelle, il est proposé par Voetius dans ses *Corollaria* aux thèses de Regius (cf. AT III 487-488), mais selon Helen Hattab il est possible de rapprocher l'ontologie cartésienne substance/mode de celle de Gorlaeus (p. 159), nonobstant le refus cartésien d'admettre une influence des thèses de ce dernier (AT III 507-509).

La philosophie de Gorlaeus et l'influence que celui-ci aurait exercé sur Descartes sont l'objet de la troisième partie (p. 155-220). Dans les *Exercitationes Philosophicae* (1620), Gorlaeus avait refusé la distinction scolastique entre substance et accident en lui substituant une « ontologie » substance/mode dans une perspective atomiste : le mode est alors défini comme une certaine condition de l'être accidentel, c'est-à-dire de l'agrégation des parties qui forment une chose. Selon H. Hattab le dépassement des formes substantielles serait définitivement obtenu par Descartes au début des années 1640 seulement, du fait de son adhésion à une ontologie « à la Gorlaeus » qui lui permet de décrire les propriétés des corps sur la base d'un approche « mathématique ». C'est seulement en raison de cette « incorporation » (p. 217) dans sa métaphysique que Descartes pourra développer la physique présentée dans les *Principes*.

De ce point de vue, l'intention de l'A. est de montrer que les thèses de Descartes et de Gorlaeus se rapprochent, car aussi bien l'un que l'autre estiment que les modes ne peuvent pas être compris sans l'essence d'une substance, comme dans le cas de la longueur qui ne peut pas être séparée de l'étendue. Ce qui distingue les deux auteurs c'est que Descartes, quant à lui, maintient la conception scolastique de l'âme comme forme substantielle.

F. G.

3.1.133 ZITTEL Claus, *Theatrum philosophicum, Descartes und die Rolle ästhetischer Formen in der Wissenschaft*, Berlin, Akademie Verlag, 2009, 431 p. Cette étude est la première tentative pour systématiser dans un travail de grande ampleur la fonction de l'image et de l'imagination dans la pensée cartésienne, en opposition à la lecture dite rationaliste qui voudrait que Descartes soit l'adversaire des images, *ein Bilderfeind*, alors que ses livres scientifiques en sont à l'évidence parsemés, qu'elles ont une fonction explicative, et que ces fonctions sont « weitgehend ungeklärt » (p. 20- 21). La tâche du présent ouvrage est ainsi de présenter ces fonctions, dans le cadre d'une déduction non logique et d'une rhétorique de la persuasion.




Trois parties composent l'ouvrage : la première concerne la période 1619-1628, et va de la *scientia mirabilis* à la science des miracles. La seconde décrit les passages et transformations de cette première œuvre jugée esthétique, en trois moments, à savoir les formes d'exposition, les formes de raisonnement, et la philosophie expérimentale de Descartes. Enfin, la troisième envisage le rapport entre la figuration et la persuasion, en proposant une épistémologie de l'image, une analyse des images de la *Dioptrique*, des images des hommes et des machines, et enfin les images de la cosmogénèse du *Monde*. Il s'agit ainsi pour l'auteur de présenter une « image de Descartes » toute différente de celle qui est supposée reçue, respectant sa pratique épistémique et le caractère bariolé des textes tels les *Météores*. Il faut louer l'A. pour cette approche souvent savante (ainsi les discussions sur la paternité des gravures du *Monde*, ou la collaboration avec Van Schooten pour l'impression des *Essais* de 1637 ou encore les comparaisons avec Vésale) et toujours suggestive, associant les réflexions sur l'imagination (à partir notamment des *Regulae*), mais distinguant mal leur statut dans les *Olympica* et dans les textes ultérieurs. On voit par exemple comment Descartes emprunte des images à ses prédécesseurs (par exemple les *Principia* recopient des bois du *De Magnete* de Gilbert). La thèse importante est que l'imagination et ses corrélats objectifs, les images, n'ont pas chez Descartes sens dans un contexte de découverte, mais également dans un contexte de justification (p. 397). En ce sens, il y a des déductions

scientifiquement valides à partir des images, modèles ou métaphores, ce qui paraît illustrer l'idée d'une déduction non strictement logique. Par ailleurs, l'A. s'intéresse avec raison et réussite à la dimension esthétique des images.

Le point problématique de ce livre est cependant de savoir ce qu'il combat : quelle interprétation de la science de Descartes laisserait à ce point dans l'ombre la fonction constitutive de l'imagination ? Quelle lecture rationaliste serait visée, qui irait contre les déclarations les plus explicites de Descartes tant dans les traités que, par exemple, dans les lettres à Morin ou les premières lettres à Elisabeth ? On ne peut qu'approuver l'A. lorsqu'il associe, sans les préciser, les mésinterprétations des images chez Descartes à la surdétermination de l'exemple des chimères dans les *Méditations*. Mais la rectification de ces erreurs ne bouleverse pas l'image de Descartes, peut-être précisément parce qu'il n'est pas très utile de définir Descartes par l'image du rationaliste ou de l'imaginatif ; d'autre part, le danger est grand de tout réduire à un jeu d'images dans une sorte de logique esthétisante baroque (ainsi, p. 382, la « déduction esthétique du magnétisme »), en perdant de vue les concepts.



F. de B.

### 3.2. CARTESIENS






- 3.2.1. ABEL (Olivier), « Pourquoi Calvin, aujourd'hui ? », *Etudes*, 410, 2009, 5, p. 639-649.
- 3.2.2. AGOSTINI (Igor), « Caterus on God as 'ens a se' », in *Branching off*, p. 289-306, voir 3.1.1. 
- 3.2.3. ALLEN-HERMANSON (Sean), « Desgabets : rationalist or cartesian empiricist ? », in *Topics*, p. 57-84.
- 3.2.4. ARBIB (Dan), « Henri de Gand : la *protensio* et le tournant de l'infini », in ARBIB (Dan), (dir.), *Actualité de l'infinité divine aux XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles. Les études philosophiques*, 91, 2009/4, p. 477-503.
- 3.2.5. ARMOGATHE (Jean-Robert), « Early german reactions to Huet's *Censura* », in *Skepticism in the modern age*, p. 297-308, voir 3.2.84. 
- 3.2.6. BAC (Josephus Martinus), *Perfect will theology : divine agency in reformed scholasticism as against Suárez, Episcopius, Descartes, and Spinoza*, Kampen, Leiden, Utrecht, Proefschrift Protestantse Theologische Universiteit, 2009, xi-329.
- 3.2.7. BAUMANN (Lutz), « Leib und Einbildungskraft in der deutsche Philosophie nach Descartes », *Descartes et l'Allemagne*, p. 271-280, voir 3.1.4.
- 3.2.8. BAUMANN (Peter), « Counting on Numbers », *Analysis*, 69, 3, p. 446-448.
- 3.2.9. BEGHEYN (Paul), DEPREZ (B.), FAESEN (R.), KENIS (L.), PUT (E.) (eds), *Jesuit books in the Low Countries 1540-1773. A selection from the Maurits Sabbe Library*, Leuven, Peeters, Documenta Libraria 38, 2009, XXVI-309 p.
- 3.2.10. BERETTA PICCOLE (Raffaele), "Blaise Pascal, 'scienziato della natura umana'", *Cenobio. Rivista trimestrale di cultura*, 58, 4, 2009, p. 15-35.
- 3.2.11. BERTI (Silvia), « La figura di Descartes nell'opera grafica di Bernard Picart : Il percorso intellettuale di un incisore fra 'nouvelle philosophie' e Port-Royal », *Giornale Critico della Filosofia Italiana*, 88, 5, Series 7, vol. 5, 2009, p. 562-589.
- 3.2.12. BLAY (Michel), « Introduction » in Jacques Rohault, *Physique nouvelle (1667)*, Paris-Milan, SÉHA-Arché, Anecdota, 6, 2009, p. xxxvii-lxxii. 
- 3.2.13. BOCKSTAELE (Paul), « Between Viète and Descartes: Adriaan van Roomen and the Mathesis Universalis », *Archive for history of exact sciences*, 63, 4, 2009, p. 433-470.
- 3.2.14. BORD (André), *Jacqueline Pascal, fille spirituelle de Blaise*, Perpignan, Tempora et Paris, éd. du Jubilé, 2009, 128 p.
- 3.2.15. BORDOLI (Roberto), « Osservazioni sulle fonti luterane della controversia 'De notitias Dei naturali insita in infantibus' », *Rivista di Storia della Filosofia*, 64, 3, 2009, p. 449-467.

- 3.2.16. BORDOLI (Roberto), *Dio ragione verità : le polemiche su Descartes e su Spinoza presso l'Università di Franeker (1686-1719)*, Macerata, Quodlibet, 2009, 208 p. (En appendice du volume : la *Disputa filosofica intorno al principio idoneo a conoscere la verità (1686)*, de Didericus Brouwer, et la *Disputa filosofica inaugurale intorno al retto modo di ragionare (1686)*, de Gisbertus Wesselus Duker).
- 3.2.17. BOSCO (Domenico), "Pascal: un invito al pensare", *Cenobio. Rivista trimestrale di cultura*, 58, 4, 2009, p. 7-14.
- 3.2.18. BOSTROM (Nick), « Pascal's Mugging », *Analysis*, 69, 3, 2009, p. 443-445.
- 3.2.19. BOULAD-AYOUB (Josiane), *Matérialismes des modernes. Nature et mœurs*, Québec, Presses de l'Université de Laval, 2009, 347 p.
- 3.2.20. BRETT (George S.), *The Philosophy of Gassendi*, Breinigsville, PA, General books, 2009, vi-176 p.
- 3.2.21. CANALE (Damiano), GROSSI (Paolo) & HOFMANN (Hasso) (ed), *A history of the philosophy of law in the civil law world, 1600-1900*, Dordrecht, Springer, *Treatise of legal philosophy and general jurisprudence* 9, 2009, xxii-409 p. (Un chapitre intitulé « Malebranche and "Cartesianized Augustinianism" »).
- 3.2.22. CANTENS (Bernardo J.), « Francisco Suárez », in *The history of western philosophy of religion*, Vol. 3: *Early modern philosophy of religion, Early Modern Philosophy and Religion*, Durham, Acumen Publishing, 2009, p. 75-87.
- 3.2.23. CARDOSO (Sergio), « On skeptical fideism in Montaigne's *Apology for Raymond Sebond* », in *Skepticism in the modern age*, p. 71-82, voir 3.2.84. 📖
- 3.2.24. CARELLA (Candida), « Le *Meditationes cartesianae* « Amstelodami 1709 » e la condanna del 1720 », *Nouvelles de la République des Lettres*, 2008, 1, p. 111-120 (ajout au BC 39).
- 3.2.25. CARENA (Carlo), « Filologia ed etica nelle *Lettere Provinciali* », in *Le Provinciali oggi*, p. 21-32.
- 3.2.26. CHAUI (Marilena de Souza), *Da metafísica do contingente à ontologia do necessário: Espinosa*, in Luiz César Oliva (Org.), *Necessidade e contingência na modernidade*. São Paulo, Barcarolla, 2009, p. 27-83.
- 3.2.27. CIANCIO (Claudio), « Blaise Pascal (1623-1662) », *Il peccato originale*, p. 239-254.
- 3.2.28. CIRILLO (Nicola), *La filosofia di Cartesio : Philosophiae cartesianae synopsis : lezioni inedite napoletane del 1704-1705*, Napoli, Bibliopolis, 2009, 236 p.
- 3.2.29. CUIR (Raphael), *The development of the study of anatomy from the Renaissance to Cartesianism : da Carpi, Vesalius, Estienne, Bidloo*, with a forew. by Yves Hersant, Lewiston, NY, Edwin Mellen Press, 2009, XX-198 p.
- 3.2.30. CURRAN (Mary Bernard), « Malebranche on Disinterestedness : 'Treatise on the Love of God' », *Philosophy and Theology : Marquette University Quarterly*, 21, 1-2, 2009, p. 27-41.
- 3.2.31. DARMON, (Jean-Charles), *Philosophies du divertissement. Le Jardin imparfait des Modernes*, Paris, Desjonquères, « Le bon sens », 2009, 184 p.
- 3.2.32. DAVENPORT (Anne A.), « Trois aspects de l'infini divin dans la théologie de Pierre Auriol », in ARBIB (Dan) (dir.), *Actualité de l'infini divin aux XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles. Les études philosophiques*, 91, 2009/4, p. 531-554.
- 3.2.33. DE FRANCESCHI (Sylvio Hermann), *Entre saint Augustin et saint Thomas : les jansénistes et le refuge thomiste (1653-1663) à propos des 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> Provinciales*, préface de Gérard Ferreyrolles, Paris, Nolin, Univers Port-Royal 14, 2009, 280 p.
- 3.2.34. DE MARIA (Amalia), « Nicolas Malebranche » (1638-1715), *Il peccato originale*, p. 255-273.
- 3.2.35. DE SCHEEMAEKERE (Xavier), Szafarz (Ariane), « The special status of mathematical probability: A historical sketch », *Epistemologia. Rivista italiana di Filosofia della Scienza*, 32, 1, 2009, p. 91-110.



- 3.2.36. DE LIGUORI (Girolamo), *L'ateo smascherato : immagini dell'ateismo e del materialismo nell'apologetica cattolica da Cartesio a Kant*, Firenze, Le Monnier università, 2009, XII-180 p. 
- 3.2.37. DESCOTES (Dominique), « La messa a punto dell'ordine nei frammenti di Pascal », in *Le Provinciali oggi*, p. 33-46.
- 3.2.38. DEVILLAIRS (Laurence), « L'homme image de Dieu. Interpretations augustinienes (Descartes, Pascal, Fenelon) », *Archives de philosophie*, 72, 2, 2009, p. 293-315.
- 3.2.39. DOBRE (Mihnea), « The Scientific Journals of the Seventeenth-Century : Cartesianism in *Journal des Sçavans* and *Philosophical Transactions*, 1665-1670 », in *Branching off*, p. 333-358, voir 3.1.1. 
- 3.2.40. DROZDOWICZ (Zbigniew), « Kartezjanizm spinozjański » [« Le cartésianisme de Spinoza », en polonais avec le résumé en anglais], *Filozofia XVII wieku*, p. 11-22.
- 3.2.41. EICHLER (Klaus-Dieter), « 'Metaphysik [...] mit positivem, profanem Gehalt'. Zur Beschäftigung mit Descartes in der DDR », *Descartes et l'Allemagne*, p. 295-331, voir 3.1.4.
- 3.2.42. FABIANI (Paolo), *The philosophy of the imagination in Vico and Malebranche*, translated and edited by Giorgio A Pinton, Firenze, Firenze University Press, Coll. Strumenti per la didattica e la ricerca, 86, 2009, 419 p.
- 3.2.43. FARIAS GUTIERREZ (Mario), « Pascal y la otra modernidad : apología del corazón », *Anales de teología*, vol. 11, 1, 2009, p. 107-121.
- 3.2.44. FERNANDEZ RODRIGUEZ (José Luis), *El Dios de los filósofos modernos: de Descartes a Hume*, Pamplona, EUNSA, Ediciones Universidad de Navarra, S.A., 2009, 336 p. en ligne : <https://docs.google.com/document/d/1QuRHxGJJNrkORfht6x1uyR3u4NFxnBzI7MhilZKYxjI/edit?hl=en>
- 3.2.45. FERREYROLLES (Gérard), « Le *Provinciali* nella tradizione della polemica cristiana », in *Le Provinciali oggi*, p. 47-72.
- 3.2.46. FRODL (Rolf), *Freiheit, Wille, Gnade in der Philosophie des Nicolas de Malebranche : eine Untersuchung zu den Reflexionen Malebranches bezüglich der genannten Begriffe und zum Stellenwert des Malebranche-Konzeptes im Kontext des rationalistischen Diskurses seiner Zeit sowie dessen Beitrag und Bedeutung vor dem Hintergrund der aktuellen Diskussion um Willensfreiheit und Determination*, Hanau, CoCon-Verlag, 2009, 119 p.
- 3.2.47. GARBER (Daniel), *What happens after Pascal's wager : living faith and rational belief*, Milwaukee, Wis., Marquette University Press, Aquinas Lecture 73, 2009, 63 p.
- 3.2.48. GARRETT (Brian Jonathan), « Wonder among cartesians and natural magicians », in *Topics*, p. 38-56.
- 3.2.49. GASPARRI (Giuliano), « Documenti dell'Archivio del Sant'Uffizio per servire alla storia del gassendismo in Italia », *Nouvelles de la République des Lettres*, 2008, 1, p. 75-110 (ajout au BC 39).
- 3.2.50. GATTI (Roberto), « Il problema della giustizia in Pascal : un confronto tra le *Provinciali* e i *Pensieri* », in *Le Provinciali oggi*, p. 73-108.
- 3.2.51. GIR (Paolo), "'Silenzio eterno' e 'spazi infiniti' (Una nota su Pascal) », *Cenobio. Rivista trimestrale di cultura*, 58, 4, 2009, p. 37-40.
- 3.2.52. GORHAM (Geoffrey), « God and the Natural World in the Seventeenth Century : Space, Time, and Causality », *Philosophy Compass*, 4-5, 2009, p. 859-872.
- 3.2.53. FERON (Olivier), « Ichgewissheit und Weltgewissheit. Deux métaphores absolues cartésiennes de la modernité », *Descartes et l'Allemagne*, p. 373-385, voir 3.1.4.
- 3.2.54. FRANCIS GOYET, *Les audaces de la prudence. Littérature et politique aux XVIe et XVIIe siècles*, Paris, Classiques Garnier, « Études montaignistes », 54, 2009, 558 p.

- 3.2.55. GROS (Jean-Michel), *Les dissidences de la philosophie à l'âge classique*, Paris, Champion, « Libre pensée et littérature clandestine », 39, 2009, 548 p.
- 3.2.56. GOUTTEFANGEAS (Maud), « Mécanique du journal, polyphonie du cahier dans la Note conjointe sur M. Descartes », *Bulletin d'informations et de recherches - L'Amitié Charles Péguy*, 125, 2009, p. 136-150.
- 3.2.57. GOUVERNEUR (Sophie), « Les *Provinciales* et la doctrine des équivoques à l'épreuve de la politique », *XVIIe siècle*, 242, 2009, p. 149-158.
- 3.2.58. GUICCIARDINI (Niccolò), « Método versus Cálculo in las críticas de Newton a Descartes y Leibniz », *Estudios de Filosofía (Antioquia)*, 39, 2009, p. 9-38.
- 3.2.59. HARRELSON (Kevin J.), *The ontological argument from Descartes to Hegel*, Amherst, N.Y., Humanity Books, 2009, 253 p.
- 3.2.60. HELLEKAMPS (Stephanie) & MUSOLFF (Hans-Ulrich), « Aufgeklärter Unterricht und cartesische Affektenlehre in Soest um 1700 », in Hellekamps (Stephanie) & Musolff (Hans-Ulrich), *Zwischen Schulhumanismus und Frühaufklärung. Westfalen in der Vormoderne*, Vol. 3: *Zum Unterricht an westfälischen Gymnasien 1600-1750* (reprise d'un texte paru dans *Paedagogica historica*, 43, 6, 2007, p. 799-800 - ajout au BC 38).
- 3.2.61. HURSON (Didier), « Rezeptionsgeschichte der Philosophie Descartes' im Deutschland des 17. Jahrhunderts », *Descartes et l'Allemagne*, p. 17-28, voir 3.1.4.
- 3.2.62. JANEKZEK (Stanisław), « Kartezjanizm teorii nauki E. Condillaca » [« Le cartésianisme de la théorie de la science de Condillac », en polonais avec le résumé en anglais], *Filozofia XVII wieku*, p. 203-209.
- 3.2.63. JAQUET (Chantal), SEVERAC (Pascal), SUHAMY (Ariel) (éd.), *La théorie spinoziste des rapports corps-esprit et ses usages actuels*, Paris, Hermann, 2009, 150 p.
- 3.2.64. JARRETT (Charles), « Spinoza on teology, value and the unity of the mind », in *Topics*, p. 130-150.
- 3.2.65. JUDYCKI (Stanislaw), « Wrazenia i dane zmyslowe », *Kwartalnik Filozoficzny*, 37, 3, 2009, p. 129-141 [« Les sensations et les Sense Data », en polonais].
- 3.2.66. KAMBOUCHNER (Denis), « La lumière sur la balance. Malebranche et la physique de la volonté », *Revue Philosophique de Louvain*, 107, 4, 2009, p. 583-605.
- 3.2.67. KIEFT, Xavier, « Ménagement d'Aristote et fidélité à Descartes : de *La physique nouvelle* au *Traité de physique* », in Jacques Rohault, *Physique nouvelle (1667)*, Paris-Milan, SÉHA-Arché, Anecdota, 6, 2009, p. xxxvii-lxxii. 📖
- 3.2.68. KLEMME (Heiner), « 'Das Ich denke, ist... ein empirischer Satz'. Kants Auseinandersetzung mit Descartes », *Descartes et l'Allemagne*, p. 177-186, voir 3.1.4.
- 3.2.69. KOISTINEN (Olli), « Spinoza's eternal self », *Topics*, p. 151-169.
- 3.2.70. LACERDA (Tessa Moura), « Simplicidade e variedade: um diálogo entre Leibniz e Espinosa », *O Que nos Faz Pensar*, 26, 2009, p. 217-241.
- 3.2.71. LAERKE (Mogens), « Immanence et extériorité absolue. Sur la théorie de la causalité et l'ontologie de la puissance de Spinoza », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 134, 2, 2009, p. 169-190.
- 3.2.72. LAERKE (Mogens), « Monism, separability and real distinction in the young Leibniz », *The Leibniz Review*, 19, 2009, p. 1-28.
- 3.2.73. LECLERC (André), « Meanings, Actions and Agreements », *Manuscrito : Revista Internacional de Filosofia*, 32, 1, 2009, p. 249-282.
- 3.2.74. LEGROS (Alain), « Montaigne between fortune and providence », in *Chance*, p. 17-30.

- 3.2.75. LEQUAN (Mai), « Trois traces de Descartes dans la morale de Kant », *Descartes et l'Allemagne*, p. 187-212, voir 3.1.4.
- 3.2.76. LESAULNIER (Jean), « M. De Saint-Gilles e le *Provinciali* », in *Le Provinciali oggi*, p. 109-130.
- 3.2.77. LESSA (Renato), « Montaigne's and Bayle's variations : the philosophical form of skepticism in politics », in *Skepticism in the modern age*, p. 211-248, voir 3.2.84.
- 3.2.78. LEVESQUE (Mathilde), « De la fiction à la science : l'expérience de pensée comme validation de l'hypothèse héliocentrique dans les romans de Cyrano de Bergerac », in BRUN-ROVET (Etienne), BELLIS (Delphine) (éds.), *Les détours du savoir : expérience de pensée, fiction et réalité*, Paris, Nouveau monde éditions, 2009, p. 35-54.
- 3.2.79. LISSA (Giuseppe), « L'eclisse del peccato originale : rischio antropologico », in *Le Provinciali oggi*, p. 131-146.
- 3.2.80. LUIZ (Eva), « Montaigne's radical skepticism », in *Skepticism in the modern age*, p. 83-106, voir 3.2.84. 
- 3.2.81. LUKACS (J.), « Putting Man Before Descartes », *American Scholar*, 78, 2009, p. 18-29.
- 3.2.82. LYONS (John D.) & WINE (Kathleen), *Chance, Literature, and Culture in Early Modern France*, Farnham, Ashgate Publishing Ltd, 2009, 223 p. (Abrégé en *Chance*).
- 3.2.83. MCWHORTER (M.R.), « The Real Distinction of Substance & Quantity: John of St. Thomas in Contrast to Ockham & Descartes », *Modern Schoolman*, 85, 3, 2009, p. 225-245.
- 3.2.84. MAIA NETO (José Raimundo), PAGANINI (Gianni), LAURSEN (John Christian) (eds), *Skepticism in the modern age : building on the work of Richard Popkin*, Leiden, Brill, 2009, 389 p. Abrégé : *Skepticism in the modern age*, voir 3.1.18 ; 3.1.104 ; 3.2.5 ; 3.2.23 ; 3.2.77 ; 3.2.77 ; 3.2.80 ; 3.2.85 ; 3.2.88 ; 3.2.116. 
- 3.2.85. MAIA NETO (José Raimundo), « Acquired skepticism in the seventeenth century », in, p. 309-344, voir 3.2.84. 
- 3.2.86. MAIA NETO (José Raimundo), « Charron's academic skeptical wisdom », in PAGANINI (Gianni) & MAIA NETO (José Raimundo) dir., *Renaissance Scepticisms*, Dordrecht, Springer, 2009, p. 213-227.
- 3.2.87. MAINO (Girolamo), *Vivere come se Dio ci fosse : la scommessa sulla verità di Pascal e di Ratzinger*, Padova, Messaggero, 2009, p. 208.
- 3.2.88. MARCONDES (Danilo), « The anthropological argument : the rediscovery of ancient skepticism in modern thought », in *Skepticism in the modern age*, p. 37-54, voir 3.2.84. 
- 3.2.89. MARION (Jean-Luc), « De Descartes à Augustin : un parcours philosophique », (entretien avec Michaël Foessel et Olivier Mongin), *Esprit*, 7, 2009, p. 86-103.
- 3.2.90. MARQUES (Edgar), « Leibniz e os decretos divinos possíveis », *Síntese*, 36, 116, 2009, p. 417-426.
- 3.2.91. MARQUES (Edgar), « Notas críticas acerca do et eo ipso como reduplicativo em Leibniz », *O Que nos Faz Pensar* (PUCRJ), 2009, p. 45-60.
- 3.2.92. MATTON (Sylvain), « Remarques sur le manuscrit de la physique nouvelle », in Jacques Rohault, *Physique nouvelle (1667)*, Paris-Milan, SÉHA-Arché, Anecdota, 6, 2009, p. xxxvii-lxxii. 
- 3.2.93. MECHOULAN (Eric), « Dire la vérité de l'obscur : Pascal et la lecture », *Rue Descartes*, 65, septembre 2009, p. 46-54 (dossier « Clair / Obscur », sous la responsabilité de Gisèle BERKMAN).
- 3.2.94. MEIER-OESER (Stephan), « Descartes bei Christian Thomasius und Andreas Rüdiger », *Descartes et l'Allemagne*, p. 111-132, voir 3.1.4.
- 3.2.95. MILLER (Jon) (ed), *Topics in early modern philosophy of mind*, Dordrecht, Springer, Studies in the history of philosophy of mind 9, 2009, 265 p. (abrégé en *Topics*).

- 3.2.96. MOAD (Edward Omar), « Comparing phases of skepticism in Al-Ghazali and Descartes : Some 'First Meditations' on 'Deliverance from error' », *Philosophy East and West*, 59, 1, 2009, p. 88-101.
- 3.2.97. MORIARTY (Michael), « Malebranche and the laws of grace », in *Chance*, p. 141-154.
- 3.2.98. MUÑOZ RUBEN (Benito), *Descartes, Spinoza y Leibniz contados con sencillez*, Almería, Tutorial Formación, 2009, 80 p.
- 3.2.99. NASTRI (Giuseppe Giacomo), *Libertà della fede, necessità della ragione : costruzione della filosofia al di là dell'influenza cartesiana protestante*, Roma, Armando Ed., 2009, 430 p.
- 3.2.100. NIDERST (Alain), « La présence de Rohault dans l'oeuvre de Fontenelle », in Jacques Rohault, *Physique nouvelle (1667)*, Paris-Milan, SÉHA-Arché, Anecdota, 6, 2009, p. xxxvii-lxxii. 
- 3.2.101. OLIVA (Luís César Guimarães), « O problema da impossibilidade em Leibniz », *O Que nos Faz Pensar* (PUCRJ), 2009, p. 133-144.
- 3.2.102. OLIVA (Luís César Guimarães), « A História e a Crítica do Progresso em Pascal » in dos Santos (Antônio Carlos) dir., *Variaciones Filosóficas: entre a Ética e a Política*. Aracaju: Universidade Federal de Sergipe, 2004, p. 53-86.
- 3.2.103. OLIVA (Luís César Guimarães), « Contingência e existência em Leibniz » in OLIVA (Luís César Guimarães) dir., *Necessidade e contingência na modernidade*, São Paulo, Barcarolla, 2009, p. 85-104.
- 3.2.104. OLIVEIRA (Bernardo Jefferson de) & MAIA NETO (José Raimundo), « The Sceptical Evaluation of Techné and Baconian Science », in PAGANINI (Gianni) & MAIA NETO (José) dir., *Renaissance Scepticisms*, Dordrecht, Springer, 2009, p. 249-273.
- 3.2.105. OLIVEIRA ZIMMERMANN (Miguel de), « Sobre o ceticismo moderado de Mersenne, Gassendi e Hume Flávio », *Princípios*, 16/ 25, 2009, p. 171-186.
- 3.2.106. OTT (Walter), « What can causal claims mean ? », *Philosophia. Philosophical Quarterly of Israel*, 37-3, 2009, p. 459-470.
- 3.2.107. OTT (Walter R), *Causation and laws of nature in early modern philosophy*, Oxford, Oxford University Press, 2009, 272 p.
- 3.2.108. PALADINES ESCUDERO (Carlos), *Juan Magnin. Descartes reformado. El nacimiento de la ciencia moderna en la audiencia de Quito*, Quito, FONSAI, 2009, 65 p.
- 3.2.109. PAMPARACUATRO (Javier), « Aspectos cartesianos de la teoría del lenguaje de Port-Royal », *Endoxa : Series Filosóficas*, 23, 2009, p. 101-138.
- 3.2.110. PARES (Ramon), *Pascalianas. Los tres niveles del pensamiento*, Barcelona, Herder, 2009, 220 p.
- 3.2.111. PAUL (Jean-Marie), « La réception de Descartes dans la philosophie wolffienne », *Descartes et l'Allemagne*, p. 133-146, voir 3.1.4.
- 3.2.112. PERETTI (François-Xavier), « Les Méditations en tant que méditations », in *L'Enseignement philosophique, Revue de l'Association des Professeurs de Philosophie de l'Enseignement Public*, 60/2, novembre-décembre 2009, p.3-22.
- 3.2.113. PEROUSE (Marie), *L'invention des Pensées de Pascal : les éditions de Port-Royal, 1670-1678*, Paris, Champion, 2009, 606 p.
- 3.2.114. PINCHARD (Bruno), « Les intermittences de l'absolu », en ligne: <http://hal-univ-lyon3.archives-ouvertes.fr/hal-00349915/en/> (à propos de *La recherche de la vérité* de Malebranche).
- 3.2.115. QUINTILI (Paolo), *Anima, mente e cervello : alle origini del problema mente-corpo, da Descartes all'Ottocento*, Milano, UNICOPLI, 2009, 370 p.

- 3.2.116. RAGA ROSALENY (Vicente), « The current debate about Montaigne's skepticism », in *Skepticism in the modern age*, p. 55-70, voir 3.2.84. 📖
- 3.2.117. REGOSIN (Richard), « Prudence and the ethics of contingency in Montaigne's *Essais* », in *Chance*, p. 125-140.
- 3.2.118. RICONDA (G.), RAVERA (M.), CIANCIO (C.) (& other eds.), *Il peccato originale nel pensiero moderno*, Brescia, Morcelliana, 2009, 896 p. Abrégé *Il peccato originale*.
- 3.2.119. RIOUX-BEAULNE (Mitia), « Théorie de l'imagination en France à l'aube des Lumières : Malebranche et Fontenelle », *Revue de métaphysique et de morale*, 64, 4, 2009, p. 489-510.
- 3.2.120. ROMEO (Maria Vita) (ed.), *Le Provinciali oggi*, Catania, CUECM, 2009, 248 p.
- 3.2.121. ROMEO (Maria Vita), « Il messaggio cristiano di un pensatore moderno », in *Le Provinciali oggi*, p. 7-20.
- 3.2.122. ROMEO (Maria Vita), « Calunnia e menzogna nelle *Lettere Provinciali* », in *Le Provinciali oggi*, p. 211-238.
- 3.2.123. ROSENGREN (Anna-Lisa), *Hälsans grund kan bara hjärtat förstå : ett sökande efter kunskap om hälsa i ljuset av Blaise Pascals tänkande*, Åbo Akademis förlag, Pargas : Tibo Trading, 2009, 153 p. [« La fondation de la santé ne peut être comprise que par le coeur. Une recherche sur la santé à la lumière de la pensée de Blaise Pascal », en suédois].
- 3.2.124. ROTHKAMM (Jan), *Institutio oratoria : Bacon, Descartes, Hobbes, Spinoza*, Leiden, Brill, 2009, 539 p.
- 3.2.125. ROZEMOND (Marleen), « Can matter think ? The mind-body problem in the Clarke-Collins correspondence », in *Topics*, p. 170-192.
- 3.2.126. RYAN (Todd), *Pierre Bayle's Cartesian metaphysics: Rediscovering early modern philosophy*, New York, Routledge, 2009, 223 p.
- 3.2.127. SAKAMOTO (Kuni), « The German Hercules's Heir : Pierre Gassendi's Reception of Keplerian Ideas », *Journal of the History of Ideas*, 70, 2009, p. 69-91.
- 3.2.128. SANTIAGO (Homero), « Superstição e ordem moral do mundo », in Martins (André) dir., *O mais potente dos afetos. Spinoza e Nietzsche*, São Paulo, Martins Fontes, 2009, p. 171-221.
- 3.2.129. SANTIAGO (Homero), « Gramática da língua e gramática da Escritura: Necessidade e contingência na Gramática hebraica espinosana » in Guimarães Oliva (Luís César) dir., *Necessidade e contingência na modernidade*, São Paulo, Barcarolla, 2009, p. 187-218.
- 3.2.130. SAVINI (Massimiliano), « La *Panacea Philosophica* de Johann Heinrich Alsted : un projet architectonique d'accès au savoir », in *Branching off*, p. 211-224, voir 3.1.1. 📖
- 3.2.131. SCHÄFER (Rainer), « Leibniz' Auseinandersetzung mit Descartes' Substanzkonzept », *Descartes et l'Allemagne*, p. 81-98, voir 3.1.4.
- 3.2.132. SCHLUTZ (Alexander M.), *Mind's world : imagination and subjectivity from Descartes to Romanticism*, Seattle, University of Washington Press, 2009, 320 p.
- 3.2.133. SCHMIDT (Andreas), *Göttliche Gedanken : zur Metaphysik der Erkenntnis bei Descartes, Malebranche, Spinoza und Leibniz*, Frankfurt am Main, Klostermann, 2009, 452 p.
- 3.2.134. SCHMIT (Christophe), « Force d'inertie et causalité », *Archives internationales d'histoire des sciences*, 59, 2009, p. 97-155.
- 3.2.135. SCHULTHESS (Daniel), « S'oublier soi-même ? Malebranche et la question de l'amour pur », *Revue Philosophique de Louvain*, 107, 4, 2009, p. 637-646.
- 3.2.136. SCHWARTZ (Claire), « L'activité sans causalité du sujet malebranchiste: Quelques modèles », *Revue philosophique de Louvain*, 107, 4, 2009, p. 607-635.

- 3.2.137. SCOTT (David), « Malebranche's Method : Knowledge and Evidence », *British Journal for the History of Philosophy*, 17, 1, 2009, p. 169-183.
- 3.2.138. SIMMONS (Alison), « Sensation in a Malebranchean mind », in *Topics*, p. 105-129.
- 3.2.139. STEINVORTH (Ulrich), *Rethinking the Western understanding of the self*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, 222 p.
- 3.2.140. STROUD (Barry), « Scepticism and the senses », *European Journal of Philosophy*, 17, 4, 2009, p. 559-570.
- 3.2.141. THEIS (Robert), « Hegel lecteur de Descartes », *Descartes et l'Allemagne*, p. 251-270, voir 3.1.4.
- 3.2.142. TORERO-IBAD (Alexandra), *Libertinage, science et philosophie dans le matérialisme de Cyrano de Bergerac*, Paris, Honoré Champion, 2009 660 p.
- 3.2.143. TORERO-IBAD (Alexandra), *Débats politiques et philosophiques au XVIIe siècle : la question de l'âme des bêtes chez Descartes et Gassendi. Suivi de Coup d'État et pouvoir politique chez Gabriel Naudé*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2009, 72 p.
- 3.2.144. VALENZA (Pierluigi), « Reinhold et Descartes », *Descartes et l'Allemagne*, p. 213-228, voir 3.1.4.
- 3.2.145. VELTRI (Maria), « L'autocritica della modernità : Pascal e la difesa del pluralismo gnoseologico », *Aquinas : Rivista Internazionale di Filosofia*, 52, 1-2, 2009, p. 273-291.
- 3.2.146. VERBEEK (Theo), « Imagination and Reason in Spinoza », in HEINÄMAA (Sara) and REUTER (Martina) eds., *Psychology and Philosophy : inquiries into the soul from late scholasticism to contemporary thought*, Dordrecht, Springer, « Studies in the History of Philosophy of Mind », 8, 2009, p. 83-96 (ajout au BC 39).
- 3.2.147. VIEILLARD-BARON (Jean-Louis), « A propos de Saint Augustin », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 134, 2009, 3, p. 355-368.
- 3.2.148. VIRE (Marie-Madeleine), *Pierre Gassendi orientaliste : et sa publication du catalogue des manuscrits que Jacobus Golius amena d'Orient à Leyde en 1629 avec une traduction annotée de ce catalogue*, avec une préface de Claude Gilliot, Digne, S.n., 2009, 63 p.
- 3.2.149. WETSEL (William David), « Blaise Pascal », in *The history of western philosophy of religion*, vol. 3, *Early Modern Philosophy and Religion*, Durham, Acumen Publishing, 2009.
- 3.2.150. WOOD (William D.), « Axiology, self-deception, and moral wrongdoing in Blaise Pascal's 'Pensées' », *Journal of Religious Ethics*, 37, 2, 2009, p. 355-384.
- 3.2.151. WUILLAUME (Léon), *Aux origines du jansénisme en France*, Roma, Institutum Historicum Societatis Iesu, 2009, 578 p.
- 3.2.152. WYGANT (Amy), « Fortune, long life, Montaigne », in *Chance*, p. 169-182.
- 3.2.153. XIE (Wenyu), « The Enlightenment : Conscience and authority in judgment », *Frontiers of Philosophy in China*, 4, 2, 2009, p. 264-281.
- 3.2.154. YALDIR (Hulya), « Ibn Sīnā (Avicenna) and René Descartes on the faculty of imagination », *British Journal for the History of Philosophy*, 17, 2, 2009, p. 247-278.
- 3.2.155. YALDIR (Hulya), « Ibn Sīnā and Descartes on the Origins and Structure of the Universe: Cosmology and Cosmogony », *Journal of Islamic philosophy*, 2009, 5, p. 3-57.
- 3.2.156. ZEKL (Diane), « Zwischen aristotelischer Schulphilosophie und cartesianischer Scholastik : Logik-Unterricht in Hamm 1657 - 1680 », in Hellekamps (Stephanie) & Musolff (Hans-Ulrich) (ed.), *Zwischen Schulhumanismus und Frühaufklärung. Westfalen in der Vormoderne*, Band 3, Münster, Aschendorff Verlag, Westfalen in der Vormoderne 3, 2009.

3.2.157. ŻELAZNA (Jolanta), « Radość. Ujęcie Descartesa i Spinozy » [« La joie. La position de Descartes et de Spinoza », en polonais avec le résumé en anglais], *Filozofia XVII wieku*, p. 23-37.

3.2.158. ZIKA (Richard), *Principialita subjektu v souvislosti dějin : studie k Descartovu a Kantovu pojetí subjektivity* [Primauté du sujet dans le contexte de l'histoire : les études sur la notion de subjectivité chez Descartes et Kant], Praha, Togg, 2009, 128 p.

3.2.36. DE LIGORI (Girolamo) *L'ateo smascherato. Immagini dell'ateismo e del materialismo nell'apologetica cattolica da Cartesio a Kant*, Florence, Le Monnier Università/Filosofia, 2009, 179 p. Nouveau venu dans l'excellente collection dirigée par Giulia Belgioioso et qui propose le meilleur de l'histoire de la philosophie en Italie, ce volume est constitué d'une série d'études précises sur l'image de l'athéisme et du matérialisme construite par les controversistes catholiques, entre le 17<sup>e</sup> et le 18<sup>e</sup> siècles, avec une place particulière allouée aux jésuites.

La première partie (« *Cartesio ateista* ») a pour objet l'anticartésianisme en France et en Italie, en proposant trois « stations » sur les figures emblématiques de cette lutte : le Père Garasse, le Père Daniel, et la polémique napolitaine plus systématique menée par Benedetto Aletino. Ce faisant, l'A. reprend des questions peu étudiées dans l'historiographie française (depuis Emilia Giancotti, « Les polémiques sur Descartes en Italie », in : *Problématique et réception du Discours de la méthode et des Essais*, éd. H. Méchoulan, Paris, Vrin, 1988) et discute avec une vigueur et une subtilité nouvelles les positions, elles aussi anciennes, de Richard Popkin.

La seconde partie (« *Anticartesianismo et antilluminismo nell'apologetica italiana* ») se centre sur le XVIII<sup>e</sup> siècle en étudiant l'apologétique d'Alfonso de Liguori et de ses principaux interlocuteurs (Genovesi, Muratori, Vico) dans leur rapport à la philosophie moderne et au Lumières (Descartes, Spinoza, Bayle, Hobbes, Locke, Kant) ; elle fait voir l'émergence de la figure du libertin comme ce que l'A. appelle « fantôme apologétique » (en français).

Enfin « *Una postilla non conclusiva* » met en lumière la déformation de la critique kantienne opérée par les jésuites et les positivistes et son apport à la question des relations entre science et philosophie.

Si la deuxième partie est très centrée sur des débats proprement italiens au XVIII<sup>e</sup> siècle et instruira le spécialiste sur des figures peu connues des historiens de la philosophie du XVII<sup>e</sup> siècle, la première partie est précieuse, notamment sur le P. Garasse et le P. Daniel, à la fois par sa précision, sa documentation et l'ampleur du matériau brassé. Un modèle d'histoire de la philosophie à l'italienne.

D.A.

3.2.84 MAIA NETO (José R.), PAGANINI (Gianni), LAURSEN (John Christian), eds., *Skepticism in the Modern Age. Building on the work of Richard Popkin*, José R. Maia Neto, Leiden, Boston, Brill, 2009, 389 p. Ce volume donne à lire les actes du colloque international « Skepticism from the Renaissance to the Enlightenment : a conference in 39<sup>en</sup>aul of Richard H. Popkin (1923-2005) ». Ce colloque, organisé par José R. Maia Neto, et dont le titre renvoie au dernier ouvrage dirigé par Richard Popkin (*Skepticism from the Renaissance to the Enlightenment*, en collaboration avec Charles Schmitt, Wolfenbütteler Forschungen, Wiesbaden : Harrassowitz, 1987), s'est déroulé à Belo Horizonte, au Brésil, du 22 au 25 octobre 2007. Son objet est rappelé par les éditeurs en introduction (p.1-13). Il s'agit de rendre hommage à Popkin qui, le premier au XX<sup>e</sup> siècle, se proposa d'élucider les enjeux philosophiques du sceptique moderne, en se plaçant moins dans la perspective d'une histoire des idées que dans celle d'une histoire de la philosophie. A l'exception de l'une d'entre elles, (Plinio Junqueira Smith, « Skepticism, Belief, and Justification », p. 171-190), le propos des vingt études du recueil n'est donc pas de mettre en discussion la thèse de Popkin selon laquelle la redécouverte du scepticisme pyrrhonien à la Renaissance, non seulement coïncide avec la crise de la Réforme mais également contribue à la mise en forme des débats qu'elle entraîne sur le critère du savoir religieux, ce qui fait que le scepticisme moderne ne se ramène pas de part en part à l'expression de l'incroyance. Avant toutes choses, il s'agit d'élargir et de préciser conceptuellement l'histoire du scepticisme déjà élaborée par Popkin, tout d'abord d'Erasme à Descartes (1960), puis d'Erasme à Spinoza (1979), et enfin de Savonarole à Bayle (2003). Ceci revient, d'une part, à inclure dans une telle histoire des auteurs dont les liens avec le scepticisme n'ont pas été jusqu'ici étudiés de façon systématique, et, d'autre part, à procéder à des réévaluations critiques de la fonction et de la nature du scepticisme présents chez des auteurs dont le lien avec cette tradition a déjà été relevé.

La poursuite de ce double objectif explique l'organisation à la fois chronologique et thématique de cet ouvrage composé de vingt contributions, rédigées par des spécialistes de la philosophie moderne et du rôle joué par le scepticisme, tant dans sa naissance que dans son développement. Après un article de Jeremy Popkin, consacré à la genèse de *The History of Skepticism*, (« Richard Popkin and his *History of Skepticism* », p.15-34), reconstruite à partir de la correspondance de son père, le volume se décompose en six parties allant de Montaigne, (« Part one : Montaigne and his skeptical background », p. 37-103), à Hume, (« Part six : Hume », p. 345-380). On passe ainsi d'un auteur dont le rôle dans la diffusion du scepticisme pyrrhonien a été connu grâce à *The History of Skepticism*, à un autre, dont la fréquentation par Popkin lança son projet d'une histoire du scepticisme de l'époque moderne, même s'il ne fut jamais inclus dans cet ensemble et que *The 39<sup>ena</sup> road to Pyrrhonism* (San Diego, Austin Hill Press, 1980) fut publié à part. Dans ce cadre historique très fermement appuyé sur des schémas de pensée popkiniens, une séquence sur des auteurs de l'époque moderne faisant usage de matériaux sceptiques (« Part two : Early Modern thinkers close to

skepticism », p. 107-190) et une autre sur les liens entre le scepticisme moderne et la philosophie politique (« Part three : Skepticism and politics », p. 193-228) s'ajoutent à des passages obligés sur les origines du doute cartésien, (« Part four : Sources of Cartesian doubt », p. 231-293), et sur sa réception (« Part five : Skepticism in Early Cartesianism », p. 297-341). Cet ensemble permet d'établir que le scepticisme moderne ne se distingue pas qualitativement du scepticisme antique seulement parce qu'il se forme dans un monde chrétien, mais également parce qu'il est doté d'une plasticité formidable : procédant d'une très grande diversité de sources, il n'a pas une forme figée, mais consiste tantôt dans un répertoire de thématiques codifiées, tantôt dans une série de pistes conceptuelles fréquentées et façonnées à nouveau frais même par les pensées les plus dogmatiques.

De cette série de textes, nous retiendrons ceux qui intéressent la figure de Descartes, soit qu'ils apportent de nouvelles pièces au dossier de la question des sources du scepticisme cartésien, soit qu'ils permettent d'appréhender à nouveaux frais celle des modalités de l'intégration du scepticisme dans une philosophie dogmatique comme celle de Descartes.

La position de ces questions est préparée tout d'abord par le biais d'une analyse de la nature du scepticisme de Montaigne et de la variété de ses sources, effectuée dans la première partie du volume. Dans « The Anthropological Argument : The Rediscovery of Ancient Skepticism in Modern Thought », (p. 37-53, 3.2.88), Danilo Marcondes se propose ainsi de montrer comment Montaigne réinvestit d'un point de vue sceptique les récits de voyage dans le Nouveau Monde. Il fait porter par là son attention sur un aspect des origines du scepticisme relativement peu exploré jusqu'à présent dans la perspective d'une reconstitution des débuts de la philosophie moderne (p.50) et sur le problème que ce corpus met en jeu de savoir si et dans quelle mesure penser une nature humaine universelle. Le scepticisme de Montaigne se donne-t-il alors comme une simple reproduction des enseignements du scepticisme antique (lecture de Popkin notamment) ? Ou, au contraire, rompt-il avec la tradition grecque (lecture de Brahami notamment) ? Dans « The Current Debate about Montaigne's Skepticism », (p. 55-70, 3.2.116), Vicente Raga Rosaleny, après avoir rappelé les arguments sur lesquels les interprétations continuistes et discontinuistes se fondent, et souligné les problèmes sur lesquels elles butent toutes les deux, soutient qu'il y a là un dilemme sceptique en son essence, sur lequel il n'est pas possible de ne pas suspendre son jugement. Cette étude est suivie d'un essai dans lequel Sergio Cardoso, (« On Skeptical Fideism in Montaigne's *Apology for Raymond Sebond* », p. 71-82, 3.2.33) se propose de mettre en doute que l'on puisse parler, à l'instar de Popkin, d'un scepticisme fidéiste de Montaigne : selon lui, le scepticisme des *Essais* ne serait pas dérivé d'idées théologiques, et les passages dans lesquels Montaigne affirme son adhésion à de telles idées seraient purement rhétoriques. Ces points étant posés c'est alors la radicalité même du scepticisme de Montaigne qu'il convient d'interroger. Telle est la tâche que se donne Eva Luiz, (« Montaigne's Radical Skepticism », p. 83-103, 3.2.80). A ses yeux, l'auteur des *Essais* réconcilie le doute sceptique avec l'usage plein et entier des facultés nécessaires à la vie (p.86) parce qu'il considère que la formation de celles-ci, et en particulier, du jugement, requiert une pratique sceptique active. Montaigne est pré-cartésien en cela même qu'il articule un doute théorique à la recherche de certitudes dans l'usage de la vie (p.92).

La seconde partie du volume est également pré-cartésienne en ce qu'elle concerne notamment Bacon. Silvia Manzo, (« Probability, Certainty, and Facts in Francis Bacon's Natural Histories. A Double Attitude towards Skepticism », p.123-137), montre que, contrairement à ce que soutient Popkin, le rejet du scepticisme, constitutif de l'idéal scientifique baconien, ne conduit pas à une sortie totale du scepticisme, ainsi qu'en témoignent les difficultés rencontrées par le Lord Chancelier lors de l'élaboration d'histoires naturelles, et de la mise au point de faits. La thèse de ce chapitre, qui n'est pas sans faire difficulté, n'en est pas moins suggestive, en ce qu'elle invite à confronter la physique cartésienne à la physique baconienne dans une perspective modale, ne serait-ce que dans la mesure où Bacon est loué par Descartes pour ses histoires naturelles.

Les contributions portant sur l'auteur du *Discours de la méthode* concernent à la fois les sources de son questionnement sceptique ainsi que le rôle de celui-ci dans la construction de son système à proprement parler. Constance Blackwell, (« Aristotle's Perplexity Becomes Descartes' Doubt : *Metaphysics* 3, 1, and Methodical Doubt in Benito Pereira and René Descartes », p. 231-248) montre en ce sens, dans la suite d'une demande adressée par Popkin à Schmitt de mettre en lumière la part de scepticisme inhérente à la tradition aristotélicienne, que le concept aristotélicien d'aporie, tel qu'il est repris dans des textes scolastiques, à l'aide du champ lexical du doute, prépare le doute méthodique de Descartes. Gianni Paganini, (« Descartes and Renaissance Skepticism : the Sanches Case », p. 249-267, 3.1.103) établit quant à lui que le *Quod nihil scitur* de Sanches n'influence pas seulement Descartes en ce qu'il constitue un texte illustrant la fonction critique et destructrice du doute, comme Gilson l'a établi, mais aussi en ce que ses références aux états internes de l'esprit préparent la résolution cartésienne du doute par le truchement du *cogito*. Giulia Belgioioso, (« The Hyperbolic Way to Truth from Balzac to Descartes : « Toute hyperbole tend là, de nous amener à la vérité par l'excès de la vérité, c'est-à-dire par le mensonge » », p. 269-293, 3.1.18), fait voir enfin qu'en ramenant l'hyperbole à une affirmation exagérée, donc à une hypothèse fautive à propos de considérations prosaïques, Guez de Balzac, qui a des échanges épistolaires avec Descartes, prépare le doute hyperbolique des *Méditations*, dans le cadre desquelles la vérité n'est accessible qu'une fois le dépassement de toute erreur possible effectué.

La réception des usages cartésiens du scepticisme est marquée par une diversité de formes. Comme le montre Jean-Robert Armogathe, (« Early German Reactions to Huet's *Censura* », p. 297-308, 3.2.5), plusieurs cartésiens allemands, comme Johann Eberhard Schweling et Andreas Petermann, réfutent l'ouvrage de Huet, qui mettait en cause la référence cartésienne au scepticisme, l'un, en mettant en pièces les arguments de l'ouvrage, l'autre,



en reprenant la doctrine cartésienne telle qu'elle est exposée dans les *Principes*. José R. Maia Neto, (« Acquired Skepticism in the Seventeenth Century », p. 309-324, 3.2.85), souligne pour sa part que des philosophes augustiniens de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle comme Joseph Glanvill, pour lesquels le péché originel a des implications épistémologiques sceptiques, interprétèrent la tentative cartésienne pour mettre le scepticisme en déroute comme une doctrine pélagienne à corriger. Sébastien Charles, (« Skepticism and Solipsism in the Eighteenth Century : Revisiting the Egoist Question », p. 325-341), étudie enfin la secte égotiste, qui radicalisa le doute cartésien sur le monde extérieur au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il examine les effets de déformation du propos cartésien inhérents à cette entreprise, traditionnellement associée aux noms de Jean ou Claude Brunet, de Gaspard Langenhert et d'un certain Pancho. Au final, dans cette histoire du scepticisme de l'époque moderne, la figure de Descartes se détache par sa dualité essentielle. Elle est en effet le nom d'un ensemble de thématiques logiques, psychologiques et métaphysiques tantôt liées au scepticisme, tantôt liées à son dépassement.

E.C.

### 3.3 DIVERS

- 3.3.1. BENSE (Max), *Inteligência brasileira: uma reflexão cartesiana*, São Paulo, Cosac Naify, 2009, 120 p.
- 3.3.2. BRATTICO (Pauli) & LIKKANEN (Lassi), « Rethinking the Cartesian theory of linguistic productivity », *Philosophical Psychology*, 22, 3, 2009, p. 251-279.
- 3.3.3. BUNTA (Aleš), « Esej o neumnosti. Platon in Erazem Rotterdamski. V ozadju Descartes in Deleuze », *Problemi*, 47, 6-7, 2009, p. 107-139 [« L'essai sur la folie : Le désir de Platon et Erasme, selon Descartes et Deleuze », en slovène].
- 3.3.4. CASTELLI, (Paula): «Lo que Descartes podría haber dicho a Jaegwon Kim. Causalidad y dualismo substancial», *Revista Latinoamericana de Filosofía*, 35 (1), 2009, pp. 145-162.
- 3.3.5. CHAUI (Marilena de Souza), « Liberdade: aptidão para o múltiplo simultâneo », Novaes (Adauto) dir., *Vida vício virtude*, São Paulo, Edições SESC, 2009, p. 25-41.
- 3.3.6. CHOMSKY (Noam) & BRICMONT (Jean), *Raison contre pouvoir, le pari de Pascal*, Paris, L'Herne, 2009, 171 p.
- 3.3.7. COURTINE (Jean-François), « Les Méditations cartésiennes de Martin Heidegger », in *Moi qui suis le sujet*, p. 103-115, voir 3.1.2.
- 3.3.8. DANINO (Philippe), « Avec et contre Descartes », *Le Nouvel Observateur*, hors-série n° 73, juillet-août 2009 (Dossier « Spinoza : le maître de liberté »).
- 3.3.9. DE SOUSA MARIANO AGUIAR, (Rosiane) : «Fausto e a dúvida cartesiana», *Argumentos* (Universidade da Rio de Janeiro), 2009 (2), pp. 53-75.
- 3.3.10. DE SOUSA SANTAS (Boaventura), « A non-Occidental west? Learned ignorance and ecology of knowledge », *Theory, Culture and Society*, 26, 7-8, 2009, p. 103-125.
- 3.3.11. DIERINGER (Volker), « Is a Jamesian wager the only safe bet ? On Jeff Jordan's new book on Pascal's wager », *Archiv fuer Geschichte der Philosophie*, 91, 2, 2009, p. 237-247.
- 3.3.12. ECKS (Stefan) « Welcome home, Descartes!: rethinking the anthropology of the body », *Perspectives in biology and medicine*, 52, 1, 2009, p. 153-158.
- 3.3.13. ELDRED (Michael), *The digital cast of being : metaphysics, mathematics, cartesianism, cybernetics, capitalism, communication*, Frankfurt, Ontos-Verlag, 2009, 137 p.
- 3.3.14. Elster (Jon), *Le désintéressement. Traité critique de l'homme économique 1*, Paris, La découverte, Les livres du nouveau monde, 2009, chap. 5: "Les expériences psychologiques: la réciprocité", p. 149-182 (notamment p. 152-170 où l'auteur rend compte de la relation triadique cartésienne où le fait qu'une personne A donne son assistance à B entraîne que C la donne à A, avec des considérations sur l'analyse de la colère dans *Les passions de l'âme* ; S.C. Kolm avait nommé cette relation triadique l'"effet Descartes" : Kolm (Serge-Christophe), "Reciprocity", in Kolm

- (Serge-Christophe) & Mercier Ythier (Jean) eds, *Handbook of the Economics of Giving, Altruism and Reciprocity*, Amsterdam, 2006, part. p. 415).
- 3.3.15. FLATSCHER (Matthias), « Die Gegenwart im Bann der frühen Neuzeit : Ernst Cassirers und Martin Heideggers unterschiedliche Hinsichten auf Descartes », *Prolegomena : Casopis za filozofiju*, 8, 1, 2009, p. 23-54.
- 3.3.16. GENS (Jean-Claude), « La répétition du questionnement cartésien dans la philosophie de Franz Brentano », *Descartes et l'Allemagne*, p. 281-294, voir 3.1.4.
- 3.3.17. GEORGE (Marie I.), « Descartes's language test for rationality : A response to Michael Miller », *American Catholic Philosophical Quarterly*, 83, 1, 2009, p. 107-125.
- 3.3.18. GOLD (Ian), OLIN, (Lauren) & KIRMAYER (Laurence J.), « From Descartes to Desipramine : Psychopharmacology and the Self. Psychopharmacologie dans un monde Globalisé », *Transcultural psychiatry*, 46, 1, 2009, p. 38-59.
- 3.3.19. HAN (Xiaoqing), « Interpreting the butterfly dream », *Asian Philosophy*, 19, 1, 2009, p. 1-9.
- 3.3.20. HARRELSON (Kevin J.), *The ontological argument from Descartes to Hegel*, Amherst, N.Y., Humanity Books, 2009, 253 p.
- 3.3.21. HÜBENER (Wolfgang), « La triple mort du sujet », in *Moi qui suis le sujet*, p. 27-50 (traduction par Jacob Schmutz de « Der dreifache Tod des modernen Subjekts », in FRANK (M.), RAULET (G.) & REIJEN (W. van) (eds.), *Die Frage nach dem Subjekt*, Francfort/M., Suhrkamp, 1988, p. 101-127), voir 3.1.2.
- 3.3.22. IRWIN (William), BROWN (Richard), DECKER (Kevin S.), *Terminator and philosophy : I'll be back, therefore I am*, Hoboken, N.J., John Wiley & Sons, The Blackwell Philosophy and Pop Culture Series, 2009, 304 p.
- 3.3.23. JACHMANN (Otto), *Simone Weil und Blaise Pascal. Zwei Leben : ein Versuch*, Borchten, Ch. Möllmann, 2009, 168 p.
- 3.3.24. JACOBSON-HOROWITZ (Hilla), « Externalist Trends in Descartes' Thought », *Iyyun : The Jerusalem Philosophical Quarterly*, 58, 3-33, janvier 2009.
- 3.3.25. KOOLBAK (Redi), « The cartesian legend revisited : an exercise in thawing "frozen" categories », in Åsberg (Cecilia), Harrison (Katherine), Pernrud (Björn) and Gustavson (Malena) (ed.), *Gender delight : science, knowledge, culture, and writing... for Nina Lykke*, Linköping University Faculty of Arts and Sciences, Tema Genus, 2009, p. 297-306.
- 3.3.26. KRUPP (Anthony), *Reason's children : childhood in early modern philosophy*, Lewisburg, Bucknell University Press, 2009, 261 p.
- 3.3.27. LANDIM FILHO (Raul Ferreira). *Questões Disputadas de Metafísica e de Crítica do Conhecimento*, São Paulo, Discurso Editorial, 2009, 475 p.
- 3.3.28. LANDINI (Gregory), « Russell and the ontological argument », *Russell : The Journal of the Bertrand Russell Archives*, 29, 2, 2009, p. 101-128.
- 3.3.29. LEINKAUF (Thomas), « Schelling und Descartes. Eine Fallstudie », *Descartes et l'Allemagne*, p. 299-250, voir 3.1.4.
- 3.3.30. LIBERA (Alain de), « Sujet insigne et *Ich-Satz*. Deux lectures heideggériennes de Descartes », in *Moi qui suis le sujet*, p. 85-101, voir 3.1.2.
- 3.3.31. LOITRON (Bernard), *En souvenir de Descartes*, Versailles, Editions de Paris, 2009, 100 p.
- 3.3.32. LOUDEN (Robert B.), « Language : Who/What has it ? (and were Aristotle and Descartes right ?) », *History of Philosophy Quarterly*, 26, 4, 2009, p. 373-387.

- 3.3.33. LUCAS (J.R.), « The search for the ultimate », Tandy (Charles) éd., *Death and Anti-Death, vol. 7 : Nine hundred years after St. Anselm (1033-1109)*, Palo Alto, Ria University Press, 2009.
- 3.3.34. MARTY (François), « La création des vérités éternelles, l'homme âme et corps. Ouvertures cartésiennes dans la néoscholastique allemande du 20e siècle », *Descartes et l'Allemagne*, p. 361-373, voir 3.1.4.
- 3.3.35. MEINCKE (A.S.), « Adorno and Descartes, programmatically reconciled: The Scientific Essay as Form », *Merkur*, 63, 2009, p. 1077-1081.
- 3.3.36. NASTRI (Giuseppe), *Libertà della fede, necessità della ragione : costruzione della filosofia al di là dell'influenza cartesiana e protestante*, Roma, Armando, 2009, 432 p.
- 3.3.37. NIERENBERG (Andrew A.), « Failure to Integrate Brain and Mind (or Blaming Descartes to Understand a Very Modern Dilemma about Explanatory Models, Psychiatric Treatment, and Underfunding of Clinical Care and Research) », *CNS spectrums*, 14, 11, 2009, p. 599-600.
- 3.3.38. NORDEN (Åsa), *Kristina och René*, Stockholm, Omfale, 2009, 229 p. (fiction philosophique, en suédois).
- 3.3.39. NOVAK (Ales), « Heidegger a prázdno », *Filosofický Casopis*, 57, 1, 2009, p. 17-29 (« Heidegger et le vide », en tchèque).
- 3.3.40. PAROLINI (Rocco), « La tentazione del potere politico. Un percorso tra Pascal, Dostoevskij e Ratzinger », in *Le Provinciali oggi*, p. 205-210.
- 3.3.41. PERALTO Moreno (Rafael), *Descartes de la primera arlequinada*, Málaga, Corona del Sur, 2009, 50 p.
- 3.3.42. PERRUCHE (Marianne), « Un cogito onirique dans un rêve de Breton », *Figures de la psychanalyse*, 18, 2009, 2, p. 195-204.
- 3.3.43. PIAZZESI (Chiara), *La verità come trasformazione di sé : terapie filosofiche in Pascal, Kierkegaard e Wittgenstein*, Pisa, ETS, 2009, 236 p.
- 3.3.44. PIMENTA (Olimpio), *Razão e conhecimento em Descartes e Nietzsche*, Belo Horizonte, Editora UFMG, 2000, 128 p. (ajout au BC 30).
- 3.3.45. REHM (Patricia), « C'est la faute à Descartes ? Une interprétation de Hannah Arendt », *Descartes et l'Allemagne*, p. 332-344, voir 3.1.4.
- 3.3.46. ROY (Krishna), *Subjectivity in science: interpretations of the Cartesian project*, Kolkata, Ramakrishna Mission Institute of Culture, 2009, 243 p.
- 3.3.47. SANTIAGO (Homero), « Los excesos de la identidad: Benedicto XVI y la tolerância », in Croce (Soledad) Biset (Emmanuel) dir., *Exceso y prudencia*. Córdoba (Argentina), Editorial Brujas, 2009, p. 337-344.
- 3.3.48. SCOTT (David), « Descartes, madness and method: A reply to Ablondi », *International Philosophical Quarterly*, 49, 2 (194), 2009, p. 153-171.
- 3.3.49. SEKNADJE-ASKENAZI (José), « Lecture et écriture : l'affrontement psychique à la difficulté », *L'autre scène dans la classe. Le Français aujourd'hui*, 166, 2009, 3, p. 55-63.
- 3.3.50. STARZYNSKI (Wojciech), « Neokartezjanizm Sartre'a » [« Le néocartésianisme de Sartre », en polonais avec le résumé en anglais], *Filozofia XVII wieku*, p. 211-218.
- 3.3.51. STARZYNSKI (Wojciech), « Kartezjanizm Husserla w świetle dróg jego interpretacji » [« Le cartésianisme de Husserl à la lumière des voies de son interprétation », en polonais avec le résumé en anglais], *Przegląd Filozoficzny, Nowa Seria*, vol. 4, 18, Warszawa, 2009, p. 391-408
- 3.3.52. THEIS (Robert), « Hegel lecteur de Descartes », *Descartes et l'Allemagne*, p. 251-270, voir 3.1.4.

- 3.3.53. ÜREK (Ogün), « [La critique de Kant par Schelling] », *Kaygı : Uludağ Üniversitesi Felsefe Dergisi*, 12, 2009, p. 159-166 [en turc]
- 3.3.54. VETŐ (Miklos), « Simone Weil et l'histoire de la philosophie », *Archives de philosophie*, 72, 4, 2009, p. 581-606.
- 3.3.55. WIENAND (Isabelle), « Discourses on happiness : A reading of Descartes and Nietzsche », *Ethical Perspectives: Journal of the European Ethics Network*, 16, 1, 2009, p. 103-128
- 3.3.56. YAMADA (Hiroaki), « La réception de la philosophie cartésienne au Japon 1836–1950 » (en japonais), *Nagoya Philosophical Journal*, The Philosophical Society of Nagoya University, 8, 2009, p. 1-26
- 3.3.57. ŽIŽEK (Slavoj), « Descartes and the post-traumatic subject : on Catherine Malabou's *Les nouveaux blessés* », *Qui parle*, 17, 2, 2009, p. 123-147

Pour en permettre ou en faciliter la recension, n'hésitez pas à envoyer vos livres et tirés à part de vos articles au secrétariat des *Archives de philosophie*, 14, rue d'Assas, F – 75006 Paris.

Le *Bulletin cartésien*, le Centre d'Études Cartésiennes (Paris IV-Sorbonne) et le Centro interdipartimentale di Studi su Descartes e il Seicento dell'Università di Lecce sont présents sur internet aux adresses suivantes :

<<http://www.ccc.paris-sorbonne.fr>>

<<http://www.cartesius.net>>

Il est possible d'envoyer une fiche d'inscription à cette dernière adresse pour figurer dans l'annuaire des spécialistes de Descartes.